



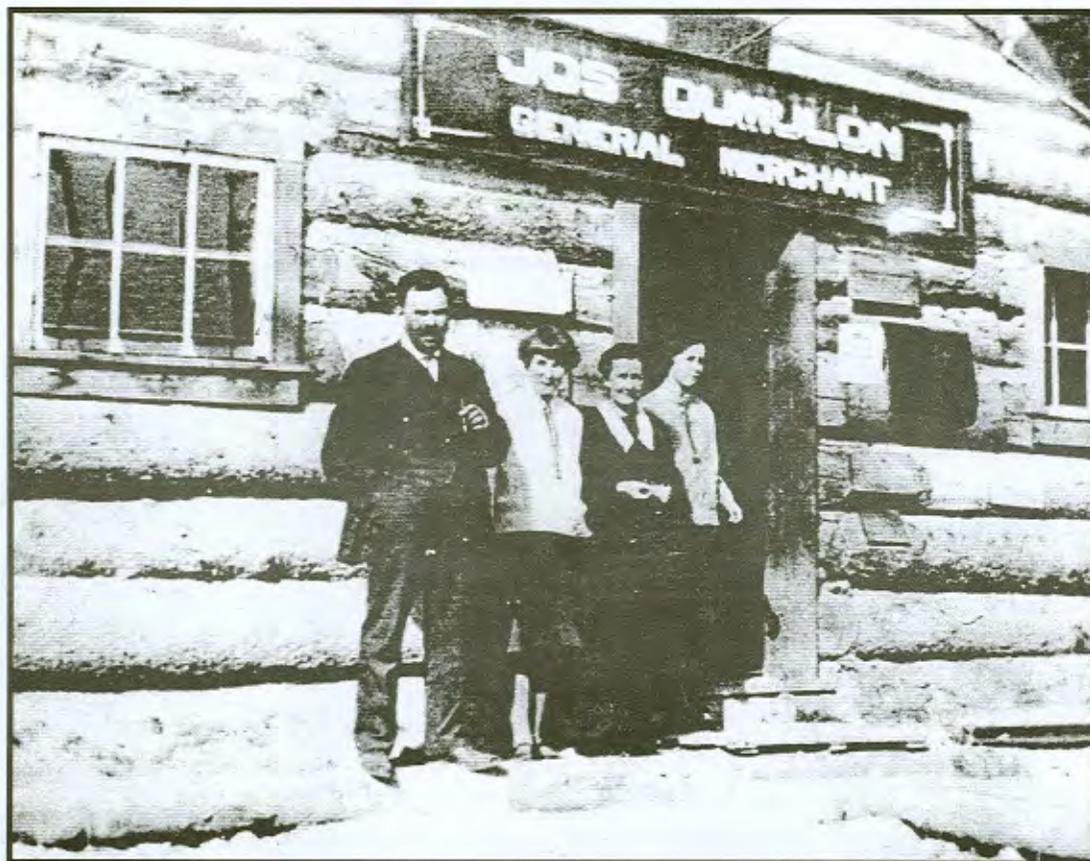
L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 27 - N^{os} 5 et 6

Janvier – Février 2001



Joseph Dumulon, Agnès Bélanger et leurs filles Blanche et Cécile.

LA FAMILLE JOS DUMULON EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

LES NAU MORTS DÉMÉNAGENT

PÉRIPÉTIES D'UNE RECHERCHE

HOMICIDE SUR LE TOIT D'UNE GARE



SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

1
9
6
1
-
2
0
0
1

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale : C.p. 9066, Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8
Siège social : Salle 4266, pavillon Louis-Jacques-Casault,
1210, avenue du Séminaire, Université Laval, Sainte-Foy
Tél. : (418) 651-9127; télécopieur : (418) 651-2643

Adresse Internet : <http://www.genealogie.org/club/sgq/>
Courrier électronique (E-mail) : sgq@total.net

SOMMAIRE

Articles de fond

- 151 La famille Jos Dumulon – Agnès
Bélanger à Ville-Marie et à
Rouyn-Noranda
Agathe Garon et Renaud Sauterre
- 166 Homicide sur le toit d'une gare
Roger Paquin
- 182 Les origines de Jacques d'Anjou
Rémi d'Anjou

Études

- 163 L'école numéro trois du
« Village des Frisés » de Cacouna
Réal Marquis
- 173 Au sujet de l'origine française de Nicolas
Fournier
Marc Fournier
- 190 Les Nau morts déménagent
Joseph Naud

Chroniques

- 149 Nouvelles du C.A.
195 Regard sur les revues
200 À propos de...
204 Service d'entraide
- 206 L'Événement de 1900
209 Échos de la bibliothèque
213 Publications de la SGQ

Pourquoi ne pas transmettre ses connaissances?

COMITÉ DE L'ANCÊTRE 2000 - 2001

Édition:

Directeur : Lorne Laforge
Directrice adjointe et
Directrice par intérim : Hélène Bois
Coordonnatrice : Nicole Robitaille
Conseillers : Jacques Fortin
Claire Guay
Yves Hébert
Claude Le May, C.A.
Jacques Saintonge

Collaboration :

Gabriel Brien
Alain Gariépy
Rychar Guénette,
Michel Langlois,
Fernand Saintonge.

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié 5 fois par année en numéros doubles.

Abonnement :

Canada : 30,00 \$CA/année
É.U. et autres pays : 30,00 \$US/année

Prix à l'unité :

(vol. 1 à 24) : 2,50\$
(vol. 25 et suivants) : 5,00\$

Frais de poste :

au Canada : 10% (minimum : 2,00\$)
autres pays : 15%

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0316-0513

© Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.

Imprimé par *Les Impressions Martel enr.*,
Sainte-Foy.

COTISATION DES MEMBRES

| | |
|----------------------------------|---------|
| *Membre individuel (Canada) | 30,00\$ |
| *Membre individuel (autres pays) | 30,00\$ |
| Membre associé | 15,00\$ |
| *Membre étudiant | 20,00\$ |

*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Note : Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

Dans le dernier numéro, nous invitons les membres à nous envoyer des articles. Quelques-uns d'entre vous le font déjà et nous les en remercions. Mais ce n'est pas le cas de la grande majorité. Pourtant, les membres qui fréquentent la bibliothèque de la Société et les Archives nationales pour faire des recherches sont nombreux. Plusieurs d'entre eux font sûrement des trouvailles intéressantes. Comment se fait-il alors qu'ils ne se décident pas à écrire pour faire part des résultats de leurs recherches?

Bien des raisons peuvent être invoquées à cet égard. On n'est pas prêt. On préfère attendre que toutes nos recherches soient terminées et alors on produira quelque chose de substantiel. On risque ainsi de ne jamais y parvenir. En effet, combien d'entre nous se sont vus surprendre par la maladie et être incapables de mener leurs travaux à leur terme. Il est intéressant, bien sûr, pour le Comité de *L'Ancêtre* de publier des articles de fond, de bonne longueur, mais des textes courts sont tout aussi appréciés. Comme vous pouvez le constater à la lecture de notre revue, le Comité publie les deux types d'articles à chaque numéro. Or, à l'inverse de la Société généalogique canadienne française, de Montréal, nous recevons peu d'études (articles courts) et beaucoup d'articles longs. Pourtant, la rédaction d'une étude portant sur un sujet plus restreint est plus facilement réalisable que celle d'un texte plus approfondi.

On peut aussi croire que ce qu'on découvre est sans importance ou est connu de tous. On peut également penser que ce qu'on raconte est sans intérêt pour les autres, qu'on va le qualifier de radotage. C'est alors sans doute être trop humble. Les petites trouvailles sont souvent très intéressantes pour les autres chercheurs. Qui vous dit que vous n'avez pas découvert quelque chose de capital? Par ailleurs, il ne faut jamais sous-estimer l'intérêt de ce qu'on relate. J'enseigne l'histoire du Québec à des jeunes d'une vingtaine d'années et ils sont toujours très intéressés quand j'évoque les façons de vivre d'avant la Révolution tranquille et que je leur explique à quel point les choses étaient différentes. Ils me disent qu'ils aimeraient que leurs parents et leurs grands-parents fassent de même.

Il arrive encore qu'on croit mal écrire et on peut avoir peur de la critique. C'est possible. Mais, quand c'est le cas, le Comité de *L'Ancêtre* demande à l'auteur de travailler à nouveau son texte et lui propose des améliorations à apporter. Si vous êtes disposé à suivre ses recommandations, il ne faut pas craindre pour la qualité de ce qui sera publié.

Vous pouvez également vous demander à quoi cela pourrait-il bien servir d'écrire pour un plus grand public. En faisant des recherches, vous acquérez beaucoup de connaissances. D'autre part, vous avez aussi un vécu, une connaissance de milieux de vie datant de quelques décennies, une histoire familiale intéressante, etc.

Il est important de transmettre ce que vous savez. Vous alimenterez ainsi les recherches des autres membres de la société. Si chacun pose ainsi sa pierre, l'édifice sera plus beau et plus solide. Je pourrais évoquer encore bien des raisons de ne pas écrire. Nous connaissons tous des personnes qui sont portées à critiquer, mais qui ne produisent jamais rien. Il faut nous en méfier, car elles ne cherchent qu'à détruire. Le négativisme n'a pas sa place dans une Société comme la nôtre.

Alors, qu'attendez-vous pour retrousser vos manches et pour mettre la main à la pâte? La Société est un lieu d'entraide, de collaboration, de partage entre chercheurs en généalogie. Nous espérons vivement que vous saurez, comme tous les auteurs qui publient dans *L'Ancêtre*, nous faire profiter de vos connaissances et de votre expérience.

Hélène Bois, directrice adjointe
Comité de *L'Ancêtre*

@ sgq@total.net @

Liste des abonnés «branchés» de la SGQ
Mise à jour

Avez-vous reçu récemment le courriel concernant la conférence du 21 février 2001 ?

Si oui, c'est excellent.

Si non,

- soit que vous n'êtes pas branché au réseau Internet : on n'y peut rien;
- soit que vous n'avez pas donné votre adresse électronique à la Société; faites-le dès maintenant par courrier électronique;
- soit qu'il y ait eu une erreur dans la transcription de votre adresse électronique : écrivez-nous dès maintenant par courrier électronique.

Bref, ne téléphonez pas mais écrivez plutôt à : sgq@total.net ; c'est si simple et les résultats seront d'autant meilleurs ...

Merci de votre collaboration.

@ sgq@total.net @

ILLUSTRATION DE LA PAGE-COUVERTURE

Jos Dumulon, Agnès Bélanger et leurs deux filles Blanche et Cécile devant le magasin général à Rouyn vers 1925. Incendiée puis reconstruite sur le modèle original, la « maison Dumulon » a été classée monument historique en 1978 par le Gouvernement du Québec. Elle sert aujourd'hui de kiosque touristique pour la ville de Rouyn-Noranda. (Source : collection privée de Agathe Garon et Renaud Santerre)

Nouvelles du Conseil d'administration

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Exécutif 2000-2001

Présidente : Mariette Parent*
Vice-président :
Secrétaire : Claude Le May*
Trésorier : Georges Roy*

Administrateurs : Michel Banville*
Réal Doyle*
Yves Dupont
Jacques Gaudet.

* fin de mandat

AUTRES COMITÉS

Bibliothèque:
Mariette Parent (gestion)
Réal Doyle (service à la clientèle)

Entraide généalogique :
Rychard Guénette
Alain Gariépy

Formation et Conférences :

Gestion et diffusion de l'information
Hervé Morin (direction)
Marc-Guy Létourneau (conseiller)

Responsables :

Informatique : Julien Burns
Jacques Gaudet (C.A.)
Internet : Georges Gadbois
Yves Dupont (C.A.)
Publications : G.-Robert Tessier
Réal Doyle (C.A.)

Relations publiques :

Service de recherche :
Edmond-L. Brassard

Projet d'acquisition des Fonds Drouin

Le Conseil d'administration est heureux d'annoncer la nomination de monsieur Daniel Lauzon (3802) comme directeur du Comité d'étude sur l'acquisition du Fonds Drouin. Le mandat consiste à évaluer la faisabilité de ce projeté en vue de la prochaine assemblée générale.

Les 2^e, 3^e et 4^e samedis ouverts

À partir de février, le centre de documentation Roland-J.-Auger sera ouvert à tous les 2^e, 3^e et 4^e samedis de 10 h 00 à 16 h 00. Cela est rendu possible grâce à la disponibilité de nouveaux bénévoles. Soyez assuré, si vous vous joignez à nos bénévoles, que la Société pourra ouvrir de plus en plus souvent. Ces nouveaux horaires d'ouverture de la bibliothèque apportent des changements en ce qui concerne la formation, qui vous seront communiqués incessamment.

Carte de membre

Le Conseil prie tous les membres, quel que soit leur statut, de présenter leur carte de membre à l'accueil de la bibliothèque ou lors des conférences.

Démission

À la réunion du 30 novembre dernier, le Conseil d'administration a accepté la démission de messieurs André Dauphin (4050) et Alain Gariépy (4109) pour des raisons personnelles. Le Conseil d'administration tient à les remercier très chaleureusement pour leur collabo-

ration et leur implication au sein de la Société.

Comité d'experts sur l'accès aux dossiers historiques du recensement

La Société tient à informer ses membres que le rapport complet du comité des experts sur l'accès aux dossiers historiques des recensements du Canada peut être consulté à la Société.

Communications téléphoniques

Pour l'année en cours, la Société souhaite optimiser ses communications téléphoniques auprès des membres. Vous pourrez dorénavant constater qu'une réponse enregistrée est donnée automatiquement pour tous les renseignements d'ordre général comme :

- 1) les heures d'ouverture régulières;
- 2) les dates de congés spéciaux;
- 3) le Service de recherche en généalogie;
- 4) les membres résidant à plus de 150 km et voulant venir en dehors des heures régulières;
- 0) toute autre question.

Le but de cette opération est d'uniformiser l'information et d'assurer un service de réponse automatique durant toute la journée pour toutes les questions d'ordre général énumérées ci-dessus. Ces questions d'ordre général sont de loin les plus fréquentes parmi les appels téléphoniques reçus à la Société. Celle-ci veut ainsi alléger le travail de garde des bénévoles et les rendre plus disponibles pour les questions vraiment spécifiques.

Au téléphone, on fait donc le 0 pour toute autre question qui n'est pas d'ordre général. Un bénévole vous répondra.

Cette nouvelle réponse automatique est à l'essai depuis février 2001. La Société souhaite

ardemment que ces nouvelles dispositions soient appréciées par les membres. Faites-nous part de vos commentaires ou suggestions. Soyez assurés qu'ils seront mis à profit et qu'ils feront partie du processus d'amélioration continue de la qualité de nos services.



Monsieur Denis Racine
(Photographie : Marguerite Dubé)

Lancement du *RÉPERTOIRE DES OFFICIERS DE MILICE DU BAS-CANADA*

La Société de généalogie de Québec est très heureuse du lancement du deuxième tome de l'ouvrage de monsieur Denis Racine (1444), gouverneur de la Société. Cet événement a eu lieu le 13 décembre dernier lors de la conférence mensuelle. Cet ouvrage est intitulé *RÉPERTOIRE DES OFFICIERS DE MILICE DU BAS-CANADA : LA MILICE SÉDENTAIRE OU NON ACTIVE (1846-1868)*, VOLUME 2, vient compléter une recherche attendue depuis plusieurs années. La Société est très fière de s'associer à cette réalisation remarquable.

Mariette Parent
présidente

Document de référence portant sur les associations de familles

La Fédération des familles-souches québécoises a mis à la disposition des chercheurs de la Société la liste et les coordonnées de toutes les associations de familles connues. Ce document volumineux constitue une source d'information importante portant sur :

- Les associations de familles membres de la F.F.S.Q.;
- Les associations de familles qui ont déjà été membres de la F.F.S.Q. et qui sont maintenant inactives;
- Les associations en voie d'être reconnues;
- Les associations membres de la Fédération des associations de familles acadiennes;
- D'autres sujets connexes.

La Société tenait à informer ses membres de cette documentation immense qui est maintenant disponible au centre de documentation Roland-J.-Auger.

LA FAMILLE JOS DUMULON - AGNÈS BÉLANGER À VILLE-MARIE ET À ROUYN-NORANDA

par Agathe Garon et Renaud Santerre



Petite-fille par sa mère Blanche du couple Jos Dumulon - Agnès Bélanger, Agathe Garon est la nièce et la filleule de Cécile Dumulon. Liquidatrice des successions de ses deux parents et de sa tante, elle se trouve en charge de cinq lots aux cimetières de Ville-Marie, de Rouyn et de Lotbinière. Pendant trente cinq ans, elle a exercé ses fonctions de bibliothécaire professionnelle au collège de Rouyn et à l'Université Laval.

Son mari Renaud Santerre, qui s'est chargé de la recherche documentaire et de la collecte des témoignages oraux, s'est, depuis 1979, en compagnie d'Agathe, beaucoup intéressé à l'histoire de cette famille et de cette région. Professeur d'anthropologie à l'Université Laval depuis 1968, il a découvert la généalogie en 1992 et en a fait sa passion depuis.

Résumé

C'est à Sainte-Foy, le 20 août 1997, que s'éteignait Cécile DUMULON. Elle avait 85 ans. « Mademoiselle » Dumulon, qui tenait à son statut et à son titre de célibataire, était la dernière survivante des 17 enfants du couple Jos Dumulon - Agnès Bélanger, qui, dès l'origine, a marqué l'histoire de Ville-Marie et de Rouyn-Noranda.

née le 22 novembre 1911 à Ville-Marie, comme chacun de ses frères et sœurs, « tante Cécile », comme devaient familièrement l'appeler neveux, nièces et élèves, y vécut sa prime jeunesse avant de déménager à Rouyn avec toute la famille en 1924. C'est là qu'elle passa la majeure partie de sa vie active, travaillant pendant quarante ans (1929-1969) au bureau de poste sous la direction de sa mère d'abord, à qui, au-delà du bref intermède de son frère Paul, elle succéda comme maîtresse de poste (1953-1968).

Sa retraite la fit, après Montréal, s'installer à Lotbinière, à proximité de sa sœur aînée Irène Dumulon de la Chevrotière, où elle se lança dans l'enseignement aux jeunes et aux adultes : musique, peinture, anglais.

Son bref séjour dans les Cantons-de-l'Est au milieu des années 1980, l'incita à revenir dans le



Cécile Dumulon, maîtresse de poste de Rouyn en 1954
(Photo : Photo Gérard enrg., Rouyn. Source :
collection des auteurs)

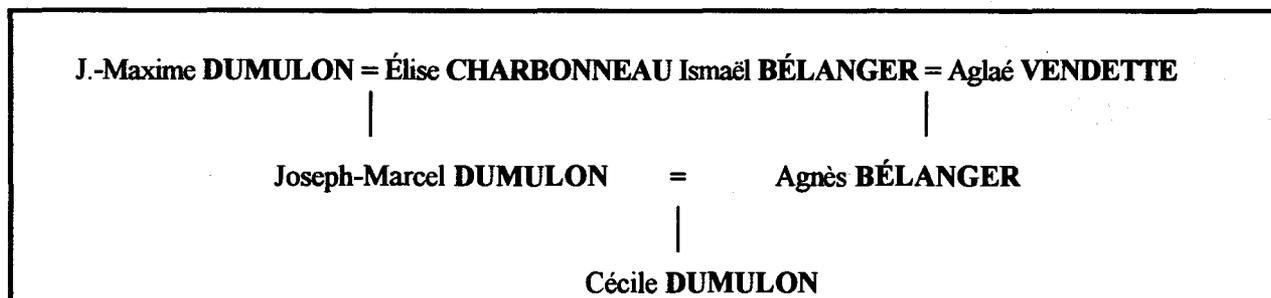
comté de Lotbinière avant de prendre résidence pendant les cinq dernières années de sa vie au

Pareil itinéraire incite le généalogiste historien à s'interroger dans un premier temps sur les quatre lignées dont est issue cette dernière représentante

directe des Dumulon-Bélanger, avant de concentrer l'attention sur l'importance de cette famille dans l'histoire des deux capitales du Témiscamingue et de l'Abitibi : Ville-Marie et Rouyn-Noranda.

I - LES QUATRE LIGNÉES DE CÉCILE DUMULON

Les quatre lignées patronymiques dont est issue Cécile Dumulon sont les DUMULON, les CHARBONNEAU, les BÉLANGER et les VENDETTE. Voici comment se présente cette filiation.



Les quatre tableaux qui suivent présentent la généalogie ascendante de chacune de celles-ci jusqu'au premier ancêtre marié en Nouvelle-France. Une brève analyse permet de dégager le chemin parcouru par ces quatre lignées depuis leur origine dans une ancienne province de France jusqu'à la formation de la famille Dumulon-Bélanger à Ville-Marie par le mariage de Jos Dumulon et Agnès Bélanger, le 29 janvier 1895. À propos de la lignée des Dumulon, il importe de faire état des aléas de la recherche généalogique.

L'établissement de cette généalogie ascendante donne beaucoup de fil à retordre au généalogiste, d'abord, à cause de la rareté du patronyme, orthographié de triple façon, combiné avec Bellerose et parfois confondu avec Dumoulin; à cause aussi de la multiplicité interchangeable des prénoms Pierre, Joseph, Jean-Baptiste, Maxime et Marcel; par suite de la mobilité des générations qui nomadisent de Montréal jusqu'à Québec en passant par Saint-Nicolas, Saint-Paul-de-Lavaltrie, Joliette, Ville-Marie et Rouyn; à cause également de l'incendie qui, en 1920, a abîmé les registres de la paroisse Saint-Paul et maculé certains actes concer-

nant la famille de Pierre Dumulon et de Marie Côté (parfois orthographiée Coates ou Caute), ce qui expliquerait leur absence des grands dictionnaires généalogiques.

C'est en désespoir de cause, après plusieurs mois de vaines recherches dans les principaux instruments disponibles, que la consultation *in extremis* du fichier Loiselle à la rubrique Marie Côté a fait découvrir le pot aux roses à Saint-Nicolas, sous la forme d'un acte de mariage, le 8 mai 1783, de Pierre Dumilon et Marie Côté et de l'acte de naissance, le 28 juin 1783, de leur fils Jean-Baptiste... à peine un mois et demi plus tard. Ce qu'en langage paysan de l'époque on appelait « le labour d'automne » aurait-il dans ce cas entraîné une forme de bannissement?

C'est dans la paroisse Saint-Paul-de-Lavaltrie que la petite famille Dumilon-Côté aboutit peu après, puisqu'on y enregistre, en 1786 et 1788, la naissance de deux garçons, Charles et Joseph, bientôt décédés. Le tout premier acte de naissance inscrit à l'ouverture, en 1786, du registre de la paroisse Saint-Paul concerne justement le baptême « sous condition » le 26 septembre 1786 de Charles

« né du huit du présent mois du légitime mariage de Pierre Dumulon et de Marie Coté ses père et mère de cette paroisse ».

La consultation du registre de Saint-Antoine-de-Lavaltrie fait découvrir, à la date du 10 avril 1785 et avec la mention Saint-Paul en marge, l'acte de baptême de deux enfants jumeaux (Charles et Marie Félicité) nés « du même jour » de Pierre Dumilon et de Marie Cauté. En l'absence d'acte de

décès de ces enfants, il faut supposer qu'ils sont disparus prématurément, au moins le garçon, puisque les mêmes parents ont donné le même prénom (Charles) au garçon suivant né en 1786.

C'est toujours dans la paroisse de St-Paul qu'est célébré, le 20 janvier 1812, le mariage à Marie Ayet(te) dit Malo de « Jean-Baptiste Dumulon, laboureur, fils majeur de feu Pierre Dumulon et de Marie Coté, ses père et mère de cette paroisse ».

TABLEAU 1

GÉNÉALOGIE DES DUMULON (Dumulong, Dumillon, dit Bellerose)

Pierre-Joseph Dumillon dit Bellerose est issu du mariage de Pierre Dumilon et de Marguerite Olivier, de St-Sépulcre-de-St-Omer, diocèse d'Arras, Artois (Pas-de-Calais).

| Génération | Prénom et nom | Lieu et date du mariage | Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère) |
|------------|--------------------------------------|---------------------------------------|---------------------------------------------------------------|
| I | Pierre-Joseph Dumillon dit Bellerose | Montréal 10/11/1760 | Marie-Elisabeth Robin (Jean & Marie-Françoise Brouillet) |
| II | Pierre Dumilon | Saint-Nicolas 08/05/1783 | Marie Côté (Joseph & Marie Bodon) |
| III | Jean-Baptiste Dumulon | Saint-Paul, Joliette 20/01/1812 | Marie Ayet(te)-Malo (Basile & Marie Devau) |
| IV | Jean-Maxime Dumulon | Joliette 02/10/1854 | Marie-Anne Élise Charbonneau (Auguste & Angélique Duval) |
| V | Joseph-Marcel Dumulon (1873-1926) | Ville-Marie 29/01/1895 | Agnès Bélanger (1878-1967) (Ismaël & Aglaé Vendette) |
| VI | Cécile Dumulon (1911-1997) | | |

TABLEAU 2**GÉNÉALOGIE DES CHARBONNEAU**

Jean Charbonneau est issu du mariage vers 1656 à Marans, arrondissement et évêché de La Rochelle, Aunis (Charente-Maritime), de Olivier Charbonneau et de Marie Garnier.

| Génération | Prénom et nom | Lieu et date du mariage | Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère) |
|-------------------|--------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------|
| I | Jean Charbonneau Vf M.-J. Picard Vf F. Beauchamp | 3 ^e m. Pointe-aux-Trembles 07/07/1700 | Catherine Chaudillon (vve F. Neveu) (Antoine & M. Broussar) |
| II | Jacques Charbonneau | Varennes 02/01/1737 | Agathe Messier (René & Catherine Bissonet) |
| III | Jacques Charbonneau | Boucherville 07/01/1760 | Marguerite Joachim-Laverdure (Jean-François & Ang. Brillard) |
| IV | Jacques Charbonneau | Varennes 17/08/1789 | Marie Dumas (François & Marie-Anne Belois) |
| V | Augustin Charbonneau | Saint-Paul, Joliette 19/01/1818 | Angélique Pelau-Duval (Augustin & Joseph Marsan-Lapierre) |
| VI | M.-A. Elise Charbonneau (1839-1885) | Joliette 02/10/1854 | Jean-Maxime Dumulon (1829-1910) (Jean-Baptiste & Marie Ayet(te)-Malo) |
| VII | Joseph-Marcel Dumulon (1873-1926) | Ville-Marie 29/01/1895 | Agnès Bélanger (1878-1967) (Ismaël & Aglaé Vendette) |
| VIII | Cécile Dumulon (1911-1997) | | |

TABLEAU 3**GÉNÉALOGIE DES BÉLANGER**

François Bélanger est peut-être originaire de Saint-Thomas-de-Touques, évêché de Lisieux, Normandie (Calvados).

| Génération | Prénom et nom | Lieu et date du mariage | Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère) |
|-------------------|----------------------|--------------------------------|-----------------------------------------------------------------------|
| I | François Bélanger | Québec 12/07/1637 | Marie Guyon (Jean & Mathurine Robin) |
| II | Charles Bélanger | Château-Richer 21/11/1663 | Barbe-Delphine Cloutier (Zacharie & Madeleine Emard) |

| | | | |
|------|--------------------------------|---------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------|
| III | François Bélanger | Château-Richer 18/04/1689 | Catherine Voyer (Pierre & Catherine Crampon) |
| IV | François Bélanger | Saint-François- de-Sales, Ile Jésus 25/02/1734 | Catherine Nadon (Pierre & Catherine Labelle) |
| V | Louis Bélanger | Saint-Vincent- de-Paul, Ile Jésus 22/08/1774 | Marie-Claire Drouillet-Ouellet (Jean & Marie-Louise Laurent) |
| VI | François Bélanger | Saint-Martin, Ile Jésus 17/07/1810 | Marie-Louise Migneron (Antoine & Victoire Desjardins) |
| VII | Laurent Bélanger | Saint-Martin, Ile Jésus 13/10/1840 | Zoé Bergeron (Martin & Marie Laurin) |
| VIII | Ismaël Bélanger (1847-1899) | Ottawa 19/10/1874 | Aglaé Vendette (1851-1930) (Isidore & Emélie Rulé-Desabrets) |
| IX | Agnès Bélanger (1878-1967) | Ville-Marie 29/01/1895 | Joseph-Marcel Dumulon (1873-1926) (J.-Maxime & M.-A. Elise Charbonneau) |
| X | Cécile Dumulon (1911-1997) | | |

Un frère d'Ismaël Bélanger, Alphonse, épousa en la cathédrale d'Ottawa, le 13 novembre 1881, la sœur d'Aglaé, Julie Vendette. À noter également que l'unique sœur d'Agnès Bélanger, Corine Bélanger

(1876-1959), épousa à Ville-Marie, le 6 mai 1895, Zénophile Loiselle (1869-1943), fils de Maximin Loiselle et de Melina Paré.

TABLEAU 4

GÉNÉALOGIE DES VENDETTE (Vandé, Vandet ou Audet)

René Vandé est issu du mariage de René Vandet (Vandé) et de Andrée Ligouneresse, de Montournais, arr. Fontenay-le-Comte, évêché La Rochelle, Poitou, (Vendée).

| Génération | Prénom et nom | Lieu et date du mariage | Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère) |
|------------|---------------|----------------------------|---------------------------------------------------------------|
| I | René Vandé | Québec 11/04/1671 | Marie (H) Ario(t) (Bernardin & Marguerite Dely) |

| | | | |
|------|------------------------------------------------------|------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------|
| II | Michel Vandé (vf Marie-C. Morin) | 2 ^e m. La Durantaye 07/01/1716 | M.-Madeleine Elie (Pierre & Marie-Magdeleine Gaudon) |
| III | Joseph Vandet (vf Marie-M. Barbeau) | 2 ^e m. Saint-Augustin 07/01/1755 | Marie-Charlotte Petit-Milhomme (Jean & Catherine Tapin) |
| IV | Augustin Vandette | Sainte-Geneviève (Pierrefonds) 15/02/1790 | Geneviève Jamme-Carrière (Jean-Baptiste & Rose Daoust) |
| V | Auguste Vandette | Sainte-Rose, Ile Jésus 05/10/1812 | Josette Lachaine-Jolicoeur (Pierre & Amable Gauthier) |
| VI | Isidore Vendette | Sainte-Scholastique 10/10/1843 | Emélie Rulé-Désabrets (Alexis & Marie Prud'homme) |
| VII | Aglaé Vendette (1851 - 1930) | Ottawa 19/10/1874 | Ismaël Bélanger (1847 - 1899) (Laurent & Zoé Bergeron) |
| VIII | Agnès Bélanger(1878-1967) (Ismaël & A. Vendette) | Ville-Marie 29/01/1895 | Jos-Marcel Dumulon (1873 -1926) (J.-Maxime & M.-A. Elise Charbonneau) |
| IX | Cécile Dumulon (1911-1997) (Jos-M. & Agnès Bélanger) | | |

SYNTHÈSE DU CHEMIN PARCOURU

Il convient de noter que deux des quatre patronymes (Bélanger et Charbonneau) restent les mêmes depuis les origines et ne sont affublés d'aucun autre nom ou surnom, suivant une coutume fréquente jusqu'à la fin du siècle dernier. C'est en particulier le cas du patronyme Vendette, alias Audet, Vandé ou Vandet, et surtout de Dumulon, orthographié Dumillon, Dumilon ou Dumulong, qui cohabite au début avec le surnom Bellerose.

Ces quatre lignées sont originaires de France, mais de régions différentes du Nord-Ouest, soit l'Artois, la Normandie, le Poitou et l'Aunis.

La lignée des Bélanger est la plus anciennement établie en Nouvelle-France (premier mariage en

1637); puis vinrent les Vandé-Vendette (1671), les Charbonneau (1700) et finalement les Dumillon-Bellerose en 1760.

Deux lignées (Vendette et Bélanger) débarquent à Québec ou dans la région immédiate avant de se diriger vers Ville-Marie, en passant par la région de Montréal et la ville d'Ottawa. Les deux autres lignées (Charbonneau et Dumulon) arrivent dans la région de Montréal et se fixent ensuite dans le coin de Joliette avant d'aboutir à Ville-Marie et Rouyn, en Abitibi-Témiscamingue.

Née à Ville-Marie, Cécile Dumulon a passé la majeure partie de son existence (1924-1970) à Rouyn, où elle a exercé la fonction, inaugurée par ses parents, de maîtresse de poste. Malgré son décès à Sainte-Foy, ses cendres reposent au cimetière de Rouyn dans le lot familial auprès de sa mère Agnès Bélanger et de sa grand-mère Aglaé

Vendette. Ainsi se trouvent réunies trois générations de femmes exceptionnelles pour la région.

Parties du Nord-Ouest de la France et arrivées à des dates diverses au Québec dans les régions de Québec et Montréal, ces quatre lignées ont progressivement migré vers l'ouest et le nord, pour aboutir en Abitibi-Témiscamingue.

Cécile Dumulon arrive à la dixième génération québécoise des Bélanger et Vendette, mais seulement aux sixième et huitième générations des Dumulon et des Charbonneau

ALÉAS DE LA RECHERCHE GÉNÉALOGIQUE

La lignée des Dumulon pose à l'enquête généalogique des problèmes qu'il n'a pas été possible de résoudre entièrement jusqu'ici. Voici, néanmoins, quelques-unes des questions soulevées, les réponses obtenues et les interrogations qui persistent.

Quand et où est arrivé en Nouvelle-France le premier ancêtre canadien des Dumulon? De quelle famille française provenait-il? Quel métier exerçait-il? Comment expliquer ce cheminement particulier de Montréal par Saint-Nicolas, Lavaltrie, Saint-Paul, Joliette, Ville-Marie jusqu'à Rouyn-Noranda? Qui sont les descendants actuels de ce premier ancêtre canadien et où peut-on les retrouver aujourd'hui?

Le problème majeur encore irrésolu tourne autour de l'identité réelle de ce Pierre Dumulon qui épouse Marie Côté à Saint-Nicolas en 1783.

Est-ce le même « Pierre Joseph Dumilon âgé de vingt-trois ans, fils de Pierre Dumilon et de Marguerite Olivier ses père et mère de la paroisse de St-Sépulcre de St-Omer diocèse d'Arras », qui épouse le 10 novembre 1760, à Notre-Dame-de-Montréal, Marie Élisabeth Robin?

Ou est-ce leur fils baptisé le 25 novembre 1766 à Notre-Dame de Montréal sous le double prénom de

« Pierre Joseph né d'hier fils légitime de Pierre Joseph Dumilon et de Marie Élisabeth Robin »?

L'acte de mariage du 8 mai 1783, à Saint-Nicolas, signé du seul patronyme du curé Archambault précise que le marié Pierre Dumilon est « fils de Pierre Dumilon et de Marguerite Olivier ses père et mère de Saint-Omer ». Y a-t-il erreur sur la personne de la mère du marié? Marguerite Olivier est-elle bien la mère ou plutôt la grand-mère paternelle du marié? En d'autres termes, entre l'ancêtre français de Saint-Omer et Cécile Dumulon, y a-t-il six ou seulement cinq générations?

Seule la découverte de l'acte de décès de ces deux Pierre Joseph Dumilon permettrait, en nous indiquant l'âge au décès, de tirer la chose au clair et de déterminer si l'époux de Marie Côté est le fils ou le petit-fils de Pierre Dumilon et de Marguerite Olivier de Saint-Omer.

On ne retrouvera vraisemblablement jamais l'acte du décès de l'époux de Marie Côté, survenu entre 1788 (date de la naissance-décès de leur fils Joseph) et 1812 (date du mariage de leur fils, premier-né et seul survivant, Jean-Baptiste Dumulon). Le dépouillement systématique, entre 1760 et 1812, de tous les actes de naissance, mariage et décès des paroisses Notre-Dame de Montréal, Saint-Antoine-de-Lavaltrie, l'Assomption et Saint-Paul-de-Lavaltrie, plus tard devenue Saint-Paul-de-Joliette, laisse supposer que ce décès de Pierre Dumulon a dû survenir à Saint-Paul entre le 8 mai 1808 et le 13 mai 1810, période pour laquelle il n'existe aucun enregistrement religieux ni civil des naissances, mariages et décès de la paroisse Saint-Paul.

« La clé de l'énigme », pour employer les termes du curé Eugène Guilbault, qui a retranscrit en 1926 les deux premiers registres de Saint-Paul abimés par le feu et l'eau, a été trouvée en 1929 dans les dossiers administratifs et disciplinaires de l'évêché de Joliette. Le curé en poste à Saint-Paul pendant la courte période de 1806 à 1810 dut, en 1810, être « suspendu d'office pour cause d'ivrognerie publique et notoire. Papiers, lettres épiscopales, registres de baptêmes traînaient dans le grenier (...) où ce pauvre prêtre prenait ses quartiers, ayant

quitté le presbytère depuis quelque temps. Voilà ce que le nouveau curé Joyer constatait à son arrivée sur les lieux. En un mot, il en dit assez long et d'assez suggestif pour laisser deviner clairement la cause et les raisons de la malheureuse lacune qui se rencontre dans les registres de cette époque.¹ »

Il manque toujours l'acte de décès de l'autre Pierre Joseph Dumilon, qu'il soit le beau-père ou le beau-fils de Marie Côté.

Dans l'hypothèse, que nous retenons ici, où le Pierre Dumilon, marié le 8 mai 1783 à Marie Côté, serait Pierre Joseph Dumilon, fils de Pierre Joseph Dumilon et de Marie Élisabeth Robin, né à Montréal le 24 novembre 1766 et baptisé le lendemain en l'église Notre-Dame, l'époux de Marie Côté à Saint-Nicolas aurait eu seize ans et demi à son mariage et il serait décédé, entre 1808 et 1810, à l'âge approximatif de 42-44 ans. L'acte de ce mariage ne comporte pas la signature du marié, pas plus que n'apparaît la signature du père dans l'acte de baptême de Jean-Baptiste Dumilon, signé à Saint-Nicolas le 28 juin 1783 par le même curé Archambault et par sa sœur Marie Catherine Archambault, qui agissait comme marraine.

Dans l'autre hypothèse, moins vraisemblable, où l'époux de Marie Côté serait bien le fils de Marguerite Olivier, de France, comme l'écrit le curé Archambault, ce Pierre Dumilon serait, à son troisième mariage, âgé de 46 ans et décéderait, entre 1808 et 1810, à un âge vénérable d'environ 72 ans. Ce Pierre Dumilon, en effet, épouse en premières noces à Notre-Dame de Montréal, le 10 novembre 1760, Marie Élisabeth Robin, qui décède le 28 janvier 1773 après lui avoir donné au moins sept enfants, la plupart morts en bas âge.

En secondes noces le 14 juin 1773, toujours à Notre-Dame de Montréal, mais sous le seul prénom de Joseph Dumilon dit Bellerose, il épouse Marie-Louise Archambault, qui signe l'acte de mariage avec lui ainsi que sa sœur Marie Catherine Archambault. Marie Louise Archambault décéda le 12 septembre 1781 après avoir donné naissance à quatre enfants au moins, la plupart morts en bas âge.

Il est douteux qu'un homme âgé de plus de quarante ans, déjà marié deux fois et veuf, père d'au moins onze enfants, qui a toujours signé d'une belle écriture les actes le concernant, deux actes de mariage et la majorité des actes de baptême de ses enfants, se fasse prendre comme un jeunot, engrosse une fille à Saint-Nicolas et cesse désormais de signer aucun des actes qui l'impliquent (au moins cinq), y compris l'acte de son troisième mariage célébré par son propre beau-frère, le jeune curé Pierre-Victor Archambault (frère de Marie Louise et de Marie Catherine).

Il est tout aussi surprenant, dans cette hypothèse, que le curé Archambault se souvienne exactement des nom et prénom de la mère française du marié et oublie de mentionner, comme il se doit dans l'acte de mariage, que ce dernier est veuf d'un deuxième mariage avec sa propre sœur, Marie Louise Archambault.

Que serait d'ailleurs allé faire à Saint-Nicolas ce veuf, père de famille, de Montréal? Tout dans cette affaire tourne autour du curé Archambault qui ne signe les actes que de son patronyme. Voici ce qu'en dit l'abbé J.-B.-A. Allaire dans le *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*² :

« ARCHAMBAULT (L'abbé Pierre-Victor), né à la Pointe-aux-Trembles-de-Montréal, le 23 juillet 1750, de Pierre Archambault et de Marie-Joséphite Chalifoux, fit ses études à Québec et fut ordonné le 15 août 1778. Curé de Saint-Nicolas (1778-1783), de Saint-Paul-de-Joliette (1783-1786) avec desserte de Lavaltrie (1783-1786); curé de la Baie-du-Febvre (1786-1796), où il a succombé à la jaunisse, le 19 décembre 1796. »

Ainsi donc, c'est, dans ce dossier, la présence du curé Archambault, beau-frère de Pierre Joseph Dumillon dit Bellerose, qui explique les pérégrinations des Dumillon de Montréal à Saint-Nicolas, puis à Lavaltrie et Saint-Paul, pour aboutir plus tard à Joliette même. Comme c'était la coutume en milieu rural québécois, un prêtre emmenait avec lui dans ses déplacements d'une cure à l'autre une sœur célibataire ou veuve pour tenir son presbytère et parfois un parent pour lui servir de sacristain ou bedeau.

cette première « mission » que se serait faite la rencontre avec Marie Côté qui, à son mariage, devait avoir 34 ans, puisqu'elle est décédée à St-Paul le 6 mars 1827 « âgée de soixante dix-huit ans ».

Le curé Archambault aurait-il pu agir de même à l'endroit d'un beau-frère de treize ans son aîné? Possible, mais peu probable. La tradition aurait plutôt orienté le veuf quadragénaire et le beau-frère curé marieur vers la sœur de la deuxième épouse, immédiatement disponible comme servante au presbytère.

L'absence de signature dans les actes officiels n'a pas de quoi étonner à cette époque. Dans une pétition à l'évêque en 1802, « 139 propriétaires (dont 135 signent d'une croix) demandent la permission de construire une église » à Saint-Paul³. Qu'aucun des actes impliquant les Dumulon depuis 1783 ne porte le paraphe Dumulon apparaît tout à fait normal dans l'hypothèse retenue ici. Le fils de Pierre Joseph Dumilon dit Bellerose et d'Élisabeth Robin ne savait pas signer, pas plus que son fils Jean-Baptiste Dumulon, sacristain de son état, que le fils de ce dernier, également prénommé Jean-Baptiste et sacristain, que le petit-fils Maxime et que l'arrière-petit-fils Jos-Marcel Dumulon, l'époux d'Agnès Bélanger. C'est sans doute cette dernière, instruite chez les Dames de la Congrégation Notre-Dame de l'Assomption, qui a montré à son mari comment signer, après plusieurs années de mariage.

Il serait par contre étonnant, dans l'hypothèse ici rejetée, que cesse à partir de 1783 de signer les actes le concernant celui qui, depuis 1760, appose de sa belle plume au bas de ces documents une signature complète avec double prénom et surnom comme dans l'acte de baptême de Marie Isabelle le 14 septembre 1761 :



Pierre Joseph Dumulon di Bellerose

L'application de ce surnom Bellerose au seul Pierre Joseph, fils de Pierre Dumilon et Marguerite Olivier de Saint-Omer (France), fait penser à un sobriquet en usage dans l'armée, notamment dans le régiment de La Sarre, qui aboutit en Nouvelle-France en 1756 et dont certains officiers et soldats,

au lieu de rentrer en France en 1760, s'établirent au pays dans la région de l'Assomption et de Montréal pour y prendre épouse et faire souche.

Serait-ce le cas de Pierre Dumulon? Serait-il arrivé au pays avec ce régiment en 1756 à l'âge de 19 ans? L'acte de son premier mariage en 1760 lui donne en effet 23 ans.

Dans sa brochure parue en mai 2000 sur *le Régiment de La Sarre en Nouvelle-France (1756-1760)*, Joël Delisle le donne à penser :

« Sobriquets »

« Tous les soldats ont des “noms de guerre” tels: La réjouissance, **Bellerose**, La volonté, La jeunesse, La fleur, La ramée, Sans façon, Vadeboncoeur, etc. Le sobriquet fait référence à un trait de personnalité du soldat et est précédé du mot “dit”. (...) Pour diverses raisons, certains soldats ont préféré garder leur nom de guerre qui est devenu par la suite le nom de famille de leur descendance⁴. »

Des recherches ultérieures, entre autres dans les archives du régiment de La Sarre, infirmeront ou confirmeront cette hypothèse sur le métier originel et la date d'arrivée au pays de Pierre Dumilon dit Bellerose. Si le fait était avéré, il faudra conclure que Pierre Dumilon s'est réservé l'usage exclusif du sobriquet Bellerose, qu'il était particulièrement instruit pour l'époque, que c'est son fils Pierre Dumilon, sans surnom, qui a épousé Marie Côté à Saint-Nicolas et qu'il reste encore à découvrir la date et le lieu du décès du père.

De tous les actes retracés jusqu'ici, il appert que, dans l'hypothèse retenue, Pierre Dumulon, fils de l'ancêtre canadien du même patronyme et époux de Marie Côté, est à l'origine unique, par l'intermédiaire de son fils seul survivant, Jean Baptiste Dumulon, né à Saint-Nicolas, des lignées de Dumulon qu'on retrouve clairsemées aujourd'hui principalement dans la grande région de Joliette et dans celle de Rouyn-Noranda.

De son mariage en 1812 à Marie Ayet(te) dit Malo, Jean-Baptiste Dumulon eut une douzaine d'enfants, dont plusieurs, contrairement à ceux de ses parents et grands-parents, survécurent et laissèrent de nombreux descendants. C'est le cas

principalement dans la grande région de Joliette et dans celle de Rouyn-Noranda.

De son mariage en 1812 à Marie Ayet(te) dit Malo, Jean-Baptiste Dumulon eut une douzaine d'enfants, dont plusieurs, contrairement à ceux de ses parents et grands-parents, survécurent et laissèrent de nombreux descendants. C'est le cas de son fils, également prénommé Jean-Baptiste et sacristain comme lui, qui en deux mariages eut pas moins de 15 enfants.

C'est le cas aussi de son autre fils Jean Maxime, né le 1^{er} février 1829, qui épousa, le 2 octobre 1854 à Joliette, Marie Anne Élise Charbonneau. De ce couple sont issus dix enfants, quatre filles et six garçons, dont le dernier-né Joseph Marcel a été baptisé à Joliette le 17 août 1873. Est-ce la mort de sa mère Marie Anne Charbonneau le 4 mars 1885, qui, le rendant orphelin à 11 ans, incita le jeune Joseph Marcel à partir au début des années 1890 pour le Témiscamingue? Son père Maxime, qui ne décédera à Joliette qu'en 1910, n'assistera pas au mariage, le 28 janvier 1895 à Ville-Marie, de Joseph Dumulon et d'Agnès Bélanger.

II - DUMULON ET BÉLANGER À VILLE-MARIE

L'arrivée en solitaire à Ville-Marie (Témiscamingue) de Jos Dumulon se situe entre 1891 et 1894, puisque son nom ne figure nulle part dans le recensement d'avril-juin 1891, qui dénombre 702 habitants dans les trois « cantons de Guigues, Duhamel et Laverlochère ».

C'est à partir du canton Duhamel que fut officiellement fondé en 1886 « le village de Ville-Marie », qui apparaît sous cette désignation dans le recensement décennal de 1901, mais s'appelait à l'origine Baie-des-Pères.

Que venait faire ce jeune homme sur les bords du lac Témiscamingue? Les deux occupations le plus souvent mentionnées dans un recensement de cette époque sont « cultivateur » et « journalier ». Jamais, dans aucun des actes le concernant, il n'est fait mention de lui comme cultivateur, mais souvent comme journalier (1895, 1901), c'est-à-dire homme à tout faire, parfois comme « voyageur » (1895), « commis d'hôtel » (1910), « employé civil » (1911 et 1915), « agent » (1914), « marchand du village de Ville-Marie » (1924), etc.

Un témoignage oral recueilli auprès de sa fille Blanche, le 29 mai 1988, fait de Jos Dumulon un « chauffeur de bouilloire ». La vapeur à cette époque constituait la principale source d'énergie pour les moyens de transport : locomotives et bateaux. Il en résultait une multiplicité de fonctions

et de titres. La navigation à vapeur sur le lac Témiscamingue et ses principaux affluents représentait à la fin du siècle dernier l'unique moyen de transporter passagers et marchandises. Pas étonnant que plusieurs « jeunesses » s'y soient engagées plutôt que de devenir bûcherons, cultivateurs, voire prospecteurs de mines un peu plus tard.

Le recensement de 1891 confirme indirectement ce témoignage tout en fournissant des indices sur le lieu d'hébergement de Jos Dumulon à son arrivée et sur la rencontre de sa future épouse.

Le couple Ismaël Bélanger - Aglaé Vendette, identifié en 1891 comme hôtelier-restaurateur, tient une auberge où il emploie une « servante » de 21 ans et un « domestique » de 48 ans, mais où il accueille aussi deux logeurs de 30 et 23 ans, soit « un employé du Bureau de poste » et un « matelot de bateau à vapeur ». Les deux filles du couple, Corine et Agnès, sont absentes de Baie-des-Pères au moment du recensement, vraisemblablement parce qu'elles sont en pension au couvent des Dames de la Congrégation à l'Assomption.

Née à Renfrew en Ontario le 29 avril 1878, Agnès Bélanger suit de deux ans sa sœur aînée, Corine, qui épousera Zénophile Loïselle à Ville-Marie le 6 mai 1895, trois mois après le mariage de sa sœur cadette. Un autre enfant, un garçon, né du couple

Bélanger - Vendette serait mort en bas âge. C'est à Ottawa, en 1874, qu'Ismaël et Aglaé se sont épousés et la petite famille serait arrivée à Baie-des-Pères vers 1883, alors qu'Agnès « avait cinq ans »⁵.

Propriétaire de quatre terres dans les cantons Duhamel et de Guigues et de quatre emplacements au village, Ismaël Bélanger semble avoir agi moins comme cultivateur que comme commis-voyageur, achetant et transportant à la Baie-des-Pères les marchandises nécessaires à la survie du poste. C'est sans doute lui qui alimentait en denrées, outre son auberge, le magasin général de François Bélanger, peut-être un parent. Les fréquents déplacements au loin d'Ismaël Bélanger l'incitèrent à déléguer par procuration notariée (23 mars 1899) tous ses pouvoirs à son épouse Aglaé, qui, sans savoir plus signer son nom que son mari, manifestait un réel sens de l'organisation.



Aglaé Vendette pose avec ses deux filles mariées, Agnès et Corine et chacune leurs deux enfants.
(Source : collection des auteurs)

C'était surtout une cuisinière hors pair qui a certes rameuté beaucoup de clients à son auberge du vivant de son mari (décédé à 50 ans le 22 septembre 1899), mais n'a pas hésité, étant veuve, à offrir ses services spécialisés à des familles anglaises et juives huppées d'Haileybury, de l'autre côté du lac, sans doute aussi à l'Hôtel Loïselle, tenu par Maximin Loïselle, le père de son gendre Zénophile.

C'est à ce dernier, mari de sa fille aînée Corine, qu'elle s'est « donnée » par acte notarié du 21 janvier 1900, enregistré à Ville-Marie sous le numéro 437 à la date du 3 février 1900. Cette donation à fin de sécurité de vieillesse, classique sous tout rapport au Québec de cette époque, stipulait la remise au donataire de tous les biens de la donatrice, y compris deux terres en culture et quatre emplacements au village. Le texte de la donation spécifie que « tous les biens sus-donnés entreront dans la communauté qui existe entre le donataire et son épouse Dame Corine Bélanger, fille de la donatrice ».

En retour, cette donation comportait pour le gendre différentes conditions, dont celle de prendre charge de sa belle-mère jusqu'à la fin de ses jours. Voici quelques-unes de ces conditions explicites :

« À charge en outre par le donataire de garder avec lui la donatrice quand elle voudra y rester pendant son vivant, de la loger, chauffer, éclairer, nourrir, vêtir, entretenir, blanchir et raccommo-der convenablement, de la soigner en santé et en maladie; de lui procurer l'assistance du prêtre et du médecin au besoin, en un mot d'avoir pour elle les soins, les égards et les prévenances qu'un bon fils doit avoir pour sa mère; au décès de la donatrice de la faire inhumer chrétiennement avec un service convenable le jour de ses funérailles et son service anniversaire ».

Les provisions de cette donation n'empêchèrent pas la donatrice de passer la majeure partie du reste de sa vie dans la famille de sa fille cadette Agnès, de suivre cette dernière à Rouyn après 1924 et, au décès de Jos Dumulon en 1926, de prendre charge de la maisonnée pour permettre à Agnès de s'occuper pleinement du magasin général et surtout

du bureau de poste. Sage-femme réputée, on venait requérir ses services de partout.

Sa mort, « de vieillesse » au dire de sa petite-fille Blanche, survint à l'âge de 74 ans le 3 décembre 1930. Son corps repose au cimetière St-Michel de



Monument Dumulon au cimetière Saint-Michel de Rouyn. (Source : collection des auteurs)

Rouyn, dans un lot que le monument identifie à Jos Dumulon, mais qui n'accueille pas d'autres restes que ceux d'Agnès Bélanger, de Cécile Dumulon et d'une protégée de « Madame Agnès B. Dumulon », Mrs Christene Carey. Au dos du monument figure l'inscription *Mme Ismaël Bélanger 1856-1930*.

En l'absence de cimetière sur place en 1926, c'est à Ville-Marie qu'on a transporté par bateau, sur de la glace enrobée de bran de scie, le corps de Jos Dumulon décédé à Rouyn d'une congestion cérébrale le 5 juillet 1926. Il avait 52 ans. Sa fille Irène Dumulon de la Chevrotière raconte en détail (p. 57-63) cette expédition dans l'ouvrage d'Annette LaCasse Gauthier *Les jumelles à l'âge d'or (Pionniers de Rouyn-Noranda)* paru en 1985.

Jos Dumulon repose donc au très beau cimetière de Ville-Marie dans un deuxième lot (rangée P, no 5) identifié dans les registres à son nom, mais sans qu'aucun monument ne vienne encore signaler sa présence. Le premier lot (rangée A, no 6), acheté par Jos Dumulon pour accueillir les restes de son beau-père Ismaël Bélanger à l'automne 1899, s'est trouvé assez rapidement occupé par les nombreux décès en bas âge des enfants de cette famille.

(Fin de la première partie)

¹ Eugène Guilbault, curé, ANQ, Microfilm 4MOO-7557A, Registre de la paroisse St-Paul-de-Lavaltrie, p. 1-2, 87-88.

² Montréal, 1910, p. 14.

³ Marcel Ducharme, *Église Saint-Paul, monument historique classé*. Saint-Paul, 1995, p. 39.

⁴ Page 25, à la section 4.

⁵ Témoignage oral de Blanche Dumulon-Garon.

L'école numéro trois du "Village des Frisés" de Cacouna

par Réal Marquis



La passion pour l'histoire, la recherche de ses racines, l'attachement aux valeurs traditionnelles et ancestrales et sa curiosité ont amené Réal Marquis à faire partie de la Société de généalogie de Québec depuis 1988. Diplômé en sciences de l'administration et en relations industrielles de l'Université Laval, il a œuvré dans la fonction publique pour les gouvernements fédéral et provincial jusqu'en 1994; retraité depuis, il consacra quelques années de sa vie au bénévolat en prenant une part active au sein du Mouvement québécois de la qualité tout en s'adonnant à la recherche en histoire et en généalogie.

En mai 1999, avec un groupe de vingt-deux compatriotes Marquis, il fonde *L'Association des familles Marquis*, reconnue légalement depuis juin 1999, qui regroupe plus de deux cents membres au début de la présente année; un premier regroupement de familles Marquis a réuni plus de deux cent cinquante personnes le 3 septembre dernier, tous heureux, sous l'étoile de la gaieté, de fraterniser, de se rencontrer et pour plusieurs de se connaître.

Résumé

Dans cet article, sur *les écoles de rang*, l'auteur fait une pause à une époque récente, en brossant un tableau des premières années de son enfance, les années 1930, une décennie qui a marqué le peuple québécois, en conservant toutefois les valeurs que nous ont laissées ces valeureux ancêtres qui aujourd'hui contribuent à enrichir notre patrimoine. Réal Marquis a fréquenté l'école numéro 3 de Cacouna de 1935 à 1941.

Fraîche à ma mémoire, cette période des années 1930 et 1940 me ramène à l'époque où j'ai fréquenté ce qui fut pour moi la première institution d'enseignement que j'ai connue et que les historiens ont appelée *les écoles de rang*. Ces lieux du premier savoir étaient de modestes établissements où s'effectuait le défrichage de l'ignorance par l'apprentissage de la lecture, de l'écriture, des règles de base d'arithmétique et de grammaire, du catéchisme, de quelques éléments d'histoire, de géographie et de bienséance, de la première à la septième année.

C'est aussi cette période où la crise économique de 1929 faisait plus que faire parler d'elle, elle se vivait; une époque qui fut marquée par la seconde guerre mondiale et par l'amorce d'un redressement économique, faisant suite à la crise, qui finit par manquer de souffle. La population de la province de Québec en 1930 totalisait environ trois millions d'habitants, incluant une population à près de soixante-dix pour cent rurale, composée de cultivateurs, de colons à certains endroits, d'un certain nombre de menuisiers, plombiers, quelques tanneurs, cordonniers, mécaniciens, sans oublier des pêcheurs, que l'on retrouvait surtout le long du

fleuve Saint-Laurent. Plusieurs « *journaliers* » exerçant à peu près tous les métiers travaillaient surtout pour les « *habitants* » chez qui ils étaient assurés de manger trois fois par jour.

Les principales concentrations urbaines étaient la grande ville, Montréal, une autre un peu plus petite, Québec, et plusieurs autres de taille inférieure : Trois-Rivières, Sherbrooke, Saint-Hyacinthe, Lévis. Dans le *Bas-du-Fleuve* (Bas-Saint-Laurent), l'odeur urbaine se manifestait à certains endroits; c'était le cas de Montmagny, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Rivière-du-Loup, Rimouski, etc. On peut dire que ce monde rural et campagnard de près de deux millions de citoyens habitait tout le reste de la province.

L'organisation scolaire de cette population rurale comportait des éléments assez particuliers. Répartis sur un grand territoire, les cultivateurs, en raison de la superficie de leurs terres, se retrouvaient éloignés les uns des autres avec des moyens de locomotion, de transport et d'aménagement routier quasi primitifs. La nécessité de construire des écoles dans leur propre milieu émergeait des priorités sociales de l'époque : il

fallait encore lutter contre l'analphabétisme, donner un enseignement un peu plus élaboré et ouvrir la porte à des matières nouvelles. L'organisation scolaire rurale dans ce *Bas-du-Fleuve* n'avait pas encore cent ans d'âge en 1930; créée en 1849, la première commission scolaire de Cacouna évoluait lentement pour répondre aux besoins sociaux et aux exigences législatives toujours plus complexes.

C'est dans ce monde rural, éloigné des grands centres, où la paroisse constituait le noyau social par excellence d'une communauté, que prenaient place les *écoles de rang*. L'école numéro trois du *Village-des-Frisés* était une de celles-là, située dans le bas de la paroisse de Cacouna, à l'extrémité est, à l'intérieur des limites d'une terre ancestrale acquise par Amable Marquis pour y établir son fils Ange qui, lui-même un peu plus tard, en céda une partie pour y construire une *maison d'école*. Cette terre se situe le long de la ligne seigneuriale de L'Isle-Verte, comme le montre le papier terrier dressé par J.-B. Taché, notaire, contenant les déclarations d'Amable Marquis, en date du 25 octobre 1825.

La maison d'école, comme on l'appelait communément, comprenait trois pièces : l'entrée ou vestibule où les élèves se dépouillaient de leurs hardes en arrivant, pour les reprendre à la sortie; la pièce principale, où se donnait l'enseignement mesurait environ vingt-cinq pieds par trente, bien éclairée, chauffée par un gros poêle à deux « corps », alimenté au bois fourni par les habitants de l'arrondissement; l'appentis où les garçons les plus grands avaient généralement pour mission de quérir le bois et de nourrir le système de chauffage. Pour les besoins hygiéniques, située à l'arrière de l'appentis qui servait de remise pour le bois et accolée à celui-ci, une construction rudimentaire, appelée couramment « bécosse », servait de salle de toilette officielle de l'immeuble.

Enfin, dans cet immeuble, il y avait les appartements privés de la *maîtresse*, comprenant une chambre et une petite salle utilisées pour les besoins de logement puisqu'il était assez fréquent que l'institutrice qui venait d'un peu loin logeât à son école. Cette école que j'ai fréquentée a dû être construite vers 1895, pour disparaître au cours des années 1960 avec le grand réaménagement du

domaine scolaire, une des suites du rapport de la Commission Parent.

Au printemps de 1935 alors que je venais d'avoir six ans, mes parents, avec l'approbation de la *maîtresse d'école*, décident de m'inscrire à cette école numéro trois. Je me souviens que c'était tout un événement pour moi qui n'avais pas vu grand'chose sauf l'église du village et la parenté immédiate. La naïveté caractérisait mon humble personne; commencer l'école était pour moi plus qu'un événement, c'était une ouverture sur le monde. À l'exception de deux ou trois élèves, je ne connaissais personne de ce monde nouveau. Comme j'étais l'aîné de la famille, je n'avais ni frère ni sœur pour m'entraîner ou me diriger. Ma mère me confia plutôt à un « garde du corps », Alexis, un des enfants de la famille voisine, qui fréquentait cette école depuis quelques années.

La première *maîtresse d'école* que j'ai connue était Annette Beaulieu, une cousine de ma mère qui, après la reprise des cours en septembre, devait nous quitter pour prendre mari le 13 novembre suivant. Blanche Marquis lui a succédé et elles sont les seules *maîtresses d'école* que j'aie connues jusqu'à la fin de juin 1941, où je quittai cette institution des *écoles de rang* avec un certificat de septième année en poche.

La population étudiante de cette école tournait autour de trente-huit ou quarante élèves âgés de six à treize ou quatorze ans, de la première à la septième année. Nous étions tous dans la même salle, installés dans quatre rangées de bancs, deux par banc, parfois attentifs, parfois dissipés, mettant à l'épreuve l'indulgence du professeur. Trônait à l'avant le pupitre de la *maîtresse* sur lequel étaient disposés quelques livres, des cahiers en attente de correction, des images religieuses pour récompenser ceux et celles qui s'appliquaient le plus. Sur le mur arrière, au fond de la salle, le grand tableau noir.

La journée scolaire commençait par la prière généralement suivie d'un chant profane, parfois religieux, « ... Esprit-saint dé.... », « callé » par la *maîtresse* et que les grandes filles debout à l'arrière entonnaient de leurs plus belles voix; c'était un cantique inspiré d'un des psaumes de David : « Esprit-saint, descendez en nous ». Les filles se

faisaient valoir davantage durant le mois de mai (mois de Marie), pendant lequel la *maîtresse* organisait chaque soir une cérémonie mariale, où les familles de l'arrondissement se regroupaient pour réciter le chapelet, quelques litanies et chants religieux devant la statue de Marie illuminée par quelques lampions.

Après « l'ouverture officielle de la journée » suivait la remise des devoirs ou travaux que nous devions faire à la maison. Venait ensuite la parade en avant, groupe par groupe, en commençant par la première année, en rang, pour réciter les leçons apprises, les exercices de lecture, le calcul mental, etc. Ça défilait ainsi jusqu'à la septième année. Entre-temps, les plus grands qui avaient un peu d'avance se devaient d'aider les plus jeunes et les débutants, et il va sans dire que l'étude avait préséance sur le jeu. Dix minutes de récréation pour couper chaque demi-journée et ... à l'étude!

Deux fois par année, au début de l'automne et au printemps, l'inspecteur d'école faisait une visite à chaque école de sa région. De mon temps, le seul que j'aie connu fut monsieur Pierre Labrecque. Lorsque la période de ses visites s'annonçait, nous subissions préalablement un certain entraînement pour l'accueillir avec toute la dignité qu'il se doit... « *Bonjour, monsieur l'inspecteur...* » il fallait mettre de la couleur dans nos intonations, articulations et gestes à l'appui par un grand salut; ça semblait lui faire un immense plaisir.

L'année scolaire était également entrecoupée par la visite du personnel de l'Unité sanitaire de Rivière-du-Loup : garde Blanche Blais, parfois le docteur Sarto Sirois. Ces visites se résumaient à des examens de la gorge, des oreilles, des yeux, des dents, et à quelques questions et vaccins préventifs contre la picote, la diphtérie, etc.

Vers la fin du mois de juin, c'était la visite du curé ou du vicaire de la paroisse, accompagné du commissaire de l'arrondissement. Cet événement

coïncidait généralement avec la fin de l'année scolaire; le bon prêtre interrogeait les élèves sur les matières apprises durant l'année mais surtout sur la religion, l'évangile, le catéchisme, les sacrements. Son discours était aromatisé de recommandations d'usage à mettre en pratique pendant les vacances de l'été. La visite se terminait par la remise des prix de fin d'année, gratifications qui consistaient en des livres d'histoire, des missels et quelques articles scolaires, gracieuseté du surintendant de l'Instruction publique et de la commission scolaire. En général, chaque élève recevait son prix de fin d'année. Suivait la bénédiction et ...vive les vacances et ...la clef des champs!

L'école numéro trois du Village des Frisés, comme toutes ces écoles de rang, avait une véritable vie; elle avait une âme. L'enseignement et la pratique de règles de bienséance, de comportement, de vertu, d'entraide ont fait en sorte que des gens de ce même milieu se reconnaissent et fraternisent dans la joie après des années, sans s'être oubliés. Une chaleureuse amitié qui a pris naissance sur ces bancs d'école se maintient à travers les années et le temps.

Ces *écoles de rang* donnaient une certaine ouverture sur le petit monde qui nous entourait, que nous ne connaissions pas jusqu'alors, que nous avons appris à connaître, à apprécier, à aimer. Elles ont semé en chacun de nous un embryon de culture et de valeurs qui, à mon humble point de vue, ont caractérisé une époque; elles nous ont donné le goût d'avancer, d'aller un peu plus loin, d'envisager de nouveaux horizons. Nous y avons appris que l'esprit de travail et de dévouement n'arrive pas comme la rosée du matin, mais que tout s'acquiert et se mérite. Accrochée à mes souvenirs, cette école me rappelle des visages, des personnages, des anecdotes, des paysages que j'aime à regarder au fond de ma pensée en me disant simplement que la Providence a été généreuse pour moi en me permettant de connaître toutes ces choses et de vivre avec tous ces personnages.

HOMICIDE SUR LE TOIT D'UNE GARE

par Roger Paquin



Né à Armagh, Bellechasse, Roger Paquin a fait son cours classique au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et ses études en agronomie au même endroit. Il a complété sa formation en phytopathologie et en physio-biochimie des végétaux à l'Université McGill. Entré au service d'Agriculture Canada en 1949, il a poursuivi des recherches sur les maladies et la résistance au gel des plantes, d'abord à La Pocatière, puis à Sainte-Foy. Intéressé par la généalogie et l'histoire, il est devenu un collaborateur assidu du Frère Victor Paquin, f.s.-c., avec qui il a organisé les fêtes du troisième centenaire de l'arrivée de l'ancêtre Nicolas, à Deschambault en août 1972. Membre fondateur de l'Association des familles Paquin, il a été le rédacteur du bulletin, le *Pasquin*, pendant plus de dix ans. Depuis, il a complété les lignées collatérales et ascendantes de sa famille et de celle de son épouse, Jeannette Michaud. Il continue ses recherches et prépare un volume sur sa famille.

Résumé

Le drame raconté ici avait jeté beaucoup d'émotion dans le petit patelin de Pelletier-Station, dans les paroisses environnantes et jusqu'en Nouvelle-Écosse où l'on avait rapporté qu'un anglophone avait été froidement assassiné. Plusieurs années après le drame, des visiteurs venaient encore questionner mon père et différentes versions des événements circulaient, souvent déformées par le téléphone arabe. J'en veux pour témoignage la version romancée qu'en donne Mariette Bouchard, fille de l'hôtelier, dans son livre *La Roche écrite*, chapitre 11.

Pour l'avoir entendue raconter souvent par mes parents, surtout par ma mère, et poussé par mon intérêt pour l'histoire, des recherches me sont apparues nécessaires afin de rétablir la véracité des faits. Dans la nuit du 20 août 1926, un vagabond est tué accidentellement sur le toit de la gare du Canadien national à Pelletier-Station. Le rapport du coroner, le Docteur Vézina, obtenu des Archives nationales du Québec, et des coupures de presse corroborent en tout point la version de mes parents. Seule l'identité du vagabond n'a pu être établie à ce jour.

Les nuages jouent à cache-cache avec le clair de lune....puis le ciel s'obscurcit....un coup de feu déchire l'atmosphère, répercuté par la forêt toute proche....un corps tombe avec un bruit mat sur le toit de la gare....silence, stupeur....un filet de sang dégouline sur la pente du toit....bruit du goutte à goutte sur le quai....la flamme d'un briquet révèle la tragédie.

Mais que s'est-il passé ce vendredi soir, 20 août 1926, sur la gare de Pelletier qu'on appelait à l'époque « Pelletier Station », située sur la voie du « Transcontinental » des chemins de fer nationaux (CN)? Sur une bonne partie de son trajet, cette voie serpente la région des Appalaches, entre Charny et Edmundston, et longe la frontière américaine depuis Estcourt jusqu'au Nouveau-Brunswick.

J'avais cinq ans à l'époque et le seul souvenir qui m'en reste, à mon lever le 21 août, c'est la mare de sang sur le quai en bois de la gare et les morceaux

de briques rouges disséminés sur le quai et les deux voies ferrées en face de la gare.

Pour l'avoir entendu raconter par mes parents, surtout par ma mère qui fut le principal témoin, j'ai voulu rapporter ce tragique événement en évoquant mes souvenirs et en m'inspirant du rapport du coroner, le docteur V.A. Vézina, et de coupures de journaux de l'époque

DESCRIPTION DES LIEUX

Mes parents habitaient la gare depuis un an. Le bureau, qu'on appelait « l'office », où travaillait mon père avait deux fenêtres en forme de baie qui lui permettaient d'observer le va-et-vient sur le quai (voir la carte en annexe). À la droite du bureau, faisant face au quai, il y avait à gauche la salle d'attente pour les voyageurs et à droite une salle de famille. En arrière, le bureau et la salle de famille donnaient accès à une cuisinette qui servait aussi de salle à manger. Plus loin, attenante à la

salle de famille, se trouvait la remise pour les bagages et les marchandises. Les chambres à coucher étaient toutes à l'étage. Deux fenêtres en forme de baie formant lucarne avec le toit étaient reproduites juste au-dessus de celles du bureau. Mais à l'intérieur, un mur séparait l'espace en deux chambres. La fenêtre de gauche éclairait la chambre de mes parents et celle de droite la chambre des enfants. Il y avait également deux autres chambres au-dessus de la remise à bagages, où logeaient la bonne et les visiteurs.

Au moment de cette tragédie, une équipe spéciale (« extra gang ») de travailleurs construisait en face de la gare une quatrième voie ferrée de longueur réduite qui servirait au chargement dans les wagons du bois de pulpe, traditionnellement appelé « la pitoune ». Cette équipe logeait dans des wagons de chemin de fer spécialement aménagés pour les travailleurs. En plus, d'autres wagons chargés d'équipement lourd et une locomotive utilisée pour leur déplacement formaient ce qu'on appelait un train d'ouvrage. Ce train d'ouvrage était placé sur une autre voie d'évitement à proximité de la scierie des Pelletier (Georges et Alfred) alors en construction à environ 350 à 400 m. à l'ouest de la gare (voir la carte en annexe). La population de Pelletier, qui habituellement comptait 7 à 8 familles et ne dépassait guère 50 personnes, pouvait approcher les 150 à 200 personnes à ce moment-là.

LES CIRCONSTANCES DU DRAME

Le soir du tragique événement, mon père était parti à la pêche avec un ami, probablement le contremaître de l'équipe chargée de l'entretien de la voie ferrée. Le contremaître opérait une drasine motorisée qui lui permettait de se déplacer rapidement sur la voie ferrée. Ils seraient de retour tard dans la nuit ou à bonne heure le lendemain, car à l'époque le samedi n'était pas chômé. Ma mère était donc seule à la gare avec son beau-père, Azarias Paquin, âgé de 73 ans, ses quatre enfants dont le plus jeune, Yves, n'avait que deux mois, et la bonne.

Donc, le soir du 20 août, vers les 11 heures du soir (23 heures), un homme que j'appellerai le vagabond, appelé « tramp » (clochard) ou inconnu dans le rapport du coroner (Annexe A-5),

s'approche de la gare en gesticulant et en criant. Il gravit rapidement l'échelle, une simple échelle en bois appuyée sur un madrier en porte à faux qui supporte le sémaphore. Mon père gravissait régulièrement cette échelle pour alimenter la lampe à l'huile qui servait à éclairer les verres dioptriques de couleur vert, jaune et rouge, fixés sur les deux bras du sémaphore. Il pouvait actionner les deux bras mécaniquement à partir de son bureau. Cette échelle pouvait être retirée facilement mais, le soir du 20 août, elle était en place.

Au bruit fait par le vagabond, ma mère qui venait tout juste d'aller au lit se leva rapidement et par instinct se dirigea vers l'unique fenêtre de sa chambre. Le vagabond se tenait déjà sur le madrier en porte à faux du sémaphore quand ma mère lui fit face à travers la fenêtre. Instinctivement, celle-ci appuya sa main sur la vitre comme si elle voulait le repousser et l'empêcher d'entrer. Le vagabond la fixait intensément avec des yeux hagards, perdus, semblables à ceux d'un halluciné, d'un drogué, ou d'un malade mental. Dans le temps, on disait qu'une personne dans un état semblable était « dans les bleus », à ne pas confondre avec ceux qui ont les bleus ou sont déprimés. Ma mère m'a avoué que les quelques secondes où elle fit face au vagabond lui parurent une éternité. Troublé par l'apparition de ma mère, le vagabond gagna rapidement le toit de la gare. Selon les dires de ma mère, en se hissant trop rapidement sur le support du sémaphore, le vagabond aurait fait tomber l'échelle, ce qui lui coupait la retraite. Mais les déclarations des témoins sont muettes à ce sujet. Au bruit que fit le vagabond, mon grand-père Azarias s'était levé, mais les enfants et la bonne ne se réveillèrent même pas et n'eurent jamais connaissance du drame qui se jouait au-dessus de leur tête.

Le temps d'enfiler une robe, ma mère rencontra son beau-père qui lui offrit d'aller chercher du secours. Elle refusa alléguant que, connaissant mieux les lieux et le voisin, elle pourrait agir plus rapidement. Elle lui suggéra de garder le poste pendant les quelques minutes où elle serait absente. Elle descendit par le seul escalier qui menait de l'étage à la cuisine, choisit donc de sortir par la porte arrière de la cuisine et, pour aller plus rapidement, de piquer à travers le potager au lieu

d'emprunter la rue en pente légère qui conduisait à l'hôtel tenu par Pierre Bouchard, le voisin le plus proche. Cette décision l'obligeait à franchir une clôture en broche, dite d'habitant, de 1,2 mètres (4 pieds) utilisée pour les enclos d'animaux. Elle m'a avoué qu'elle l'a franchie comme si elle avait été poursuivie par une bête féroce et, selon son expression, « qu'elle ne l'avait pas sentie ». Pour arriver à l'hôtel, elle devait traverser la route 51 (aujourd'hui 289) qui relie Pelletier à Saint-Alexandre à l'ouest et Saint-Elleuthère à l'est (voir la carte). Mais à cette époque-là, les automobiles étaient presque aussi rares que les éclipses de lune.

L'hôtel était situé à environ 50 mètres en arrière de la gare. En plus d'être hôtelier, Pierre Bouchard, que l'on surnommait « Pit », tenait une petite épicerie, était maître de poste et faisait du taxi. Toutes ces fonctions lui permettaient de survivre en élevant sa nombreuse nichée. C'était un homme plutôt rude, mais sensible à la misère d'autrui.

Monsieur Bouchard mit un temps assez long à s'habiller, temps qui parut à ma mère une autre éternité. Il décrocha son fusil, probablement un 12 ou un 16, une arme communément utilisée pour la chasse au petit et au gros gibier, et suivit ma mère.

LA TRAGÉDIE

Le vagabond était toujours sur le toit de la gare. Il tenait des propos insensés, criait, divaguait et engueulait la lune comme un être imaginaire. Monsieur Bouchard décida d'aller demander de l'aide auprès des travailleurs du train d'ouvrage, mais déjà les cris du vagabond avaient alerté quelques hommes qui ne dormaient pas encore et s'aminaient pour voir ce qui se passait du côté de la gare. D'autres hommes qui travaillaient à la scierie s'approchèrent également. Ils ne tardèrent pas à être renseignés sur l'état du vagabond.

Il y avait sur le toit de la gare, au-dessus des chambres de la bonne et des visiteurs, une cheminée désaffectée depuis quelques années. Elle avait probablement servi à une fournaise placée dans la chambre aux bagages et marchandises pour empêcher en hiver le gel des objets périssables. Le mortier s'était peu à peu désagrégé et les briques adhéraient faiblement au mortier.

Plusieurs des personnes présentes essayaient de convaincre notre vagabond de descendre, menaçant même d'aller le chercher. La réponse ne se fit pas attendre. Notre homme, qui sur le toit était aussi à l'aise et aussi agile qu'un chat, se mit à désceller les briques de la cheminée désaffectée et à les lancer sur les assistants. Ceux-ci furent forcés de reculer sur les voies ferrées pour ne pas être atteints. Le vagabond continua son manège jusqu'à ce que, à bout de patience, "Pit" Bouchard qui tenait toujours son fusil décida de tirer un coup en l'air pour lui faire peur et le décider à descendre (Annexe A-4). Peine perdue, les briques continuaient à pleuvoir.

Un homme costaud, Hormidas Beaulieu, fit une tentative et s'approcha de l'échelle dans l'espoir de monter sur le toit. Mal lui en prit, il fut atteint au flanc par une brique et dut retraire rapidement, craignant pour sa vie (Annexe A-4).

La scène se prolongeait et plusieurs se demandaient de quelle façon ils pourraient y mettre fin. Le siège pouvait durer longtemps, personne n'étant habilité ou n'ayant l'expertise nécessaire pour convaincre notre homme de descendre. Les nuages jouaient toujours à cache-cache avec la lune. Alors, un serre-frein qui travaillait sur le train d'ouvrage, Joseph D'Amours, emprunta le fusil de M. Bouchard dans l'intention de faire peur à notre vagabond en tirant un coup plus près de lui. Les nuages commencèrent à obscurcir le ciel au moment où il s'appêtait à tirer. Voyant que, quelques secondes plus tard, il ne verrait plus la cible, il voulut faire vite, pressa la détente... et le coup partit. Tirée de bas en haut, la balle atteignit le visage de l'homme en-dessous de la mâchoire et fit éclater le crâne. La mort fut instantanée et le corps tomba sur l'arête du toit, la partie supérieure sur la pente vers le quai et la partie inférieure sur la pente opposée. On a prétendu que la balle avait pu ricocher sur la cheminée, sur ce qui en restait, mais on peut en douter en considérant dans quel état friable était celle-ci.

Le bruit que fit la chute du corps sur le toit figea l'assistance dans la stupeur. Comme dans les tragédies théâtrales, à la stupeur succéda l'anxiété rendue plus aiguë par l'obscurité soudaine ; et tout devint silencieux. On espérait que l'homme ne soit

que blessé, tout en craignant le pire. On ne tarda pas à être fixé. Le sang qui dégoulinait sur la pente du toit forma une mare sur le quai. Un briquet apporta la réponse. Quelques hommes montèrent chercher le cadavre. La mort avait été instantanée.

Comme il n'y avait pas de médecin légiste proche, on décida de porter le cadavre dans la tour du réservoir à eau qui servait à faire le plein des locomotives à vapeur. Ce réservoir sur pilotis était entouré d'un mur et muni d'une porte pour permettre l'accès par l'intérieur. Il y avait suffisamment d'espace pour y mettre notre vagabond. On cadenassa la porte en attendant l'enquête du coroner.

L'ENQUÊTE DU CORONER

Qui a averti les autorités du CN de cette tragédie et à quel moment? Il est plus que probable que ce soit mon père revenu de sa partie de pêche sur les petites heures du matin, le samedi 21 août 1926. Le rapport du coroner mentionne que la demande de faire enquête est venue du surintendant du CN localisé à Moncton, Nouveau-Brunswick. (Annexe A-1). Le Dr V.A. Vézina qui exerçait la médecine à Saint-Alexandre cumulait les fonctions de coroner pour le district de Kamouraska. C'était aussi un ami de notre famille.

Le mandat de faire enquête parvint au Dr Vézina peu de temps après le drame, à bonne heure ce samedi du 21, puisque les six membres du jury, convoqués par le constable C. A. Bouchard, ont été priés d'être présents à Pelletier à 7 heures du matin (Annexes A-2 et A-3).

À prime abord, l'enquête ne permit pas d'identifier le vagabond. On ne trouva sur lui « qu'un rasoir de sûreté, un peigne et une brosse à dents »¹. Mais on savait par ses propos et des conversations qu'il avait eues auparavant dans la journée avec des membres du train d'ouvrage qu'il était Anglais. *Le Soleil*, du mardi 24 août, nous apprend que notre vagabond n'a pas encore été identifié². *L'Action Catholique*, de mercredi le 25, est également muette sur le sujet.

Après avoir entendu les dépositions des principaux témoins du drame (Annexe A-4), soit celles de mon grand-père Azarias Paquin, de ma mère,

Madame Alfred Paquin (Yvonne Audet), de J.-P. Bouchard (Pit Bouchard), de Joseph D'Amours qui a tiré le coup fatal, de Joseph St-Amand, contremaître au moulin des Pelletier, de Hormidas Beaulieu, cuisinier au même moulin en construction, le coroner, le Dr V.-A. Vézina, conclut dans son rapport d'enquête à une mort accidentelle et disculpe Joseph D'Amours de tout acte criminel (Annexe A-5).

À la lecture des journaux, on constate que les faits rapportés par les journalistes du temps contiennent de nombreuses erreurs et sont forcément incomplets. Dans l'article du *Soleil* du lundi 23 août, le plus complet que nous ayons trouvé sur le sujet³, au paragraphe 3, on mentionne que « Mme Paquin était seule avec sa fille... ». Mme Paquin, en l'occurrence ma mère, n'avait pas encore de fille. La première naîtra en 1930. En fait, le journaliste a pris la bonne pour la fille de maman. De fait, cette bonne ou servante et les quatre enfants ne sont même pas éveillés et n'ont pas eu connaissance du drame. Au quatrième paragraphe, on rapporte que « *M. Paquin* et sa fille furent réveillés.. »: le M. Paquin était mon grand-père Azarias et sa belle-fille et non sa fille. Et plus loin, « Mme Paquin... et à son retour vit cet étranger monté sur le toit. » Elle l'avait vu bien avant puisqu'elle lui avait fait face à travers la fenêtre de sa chambre. Quant aux autres journaux, on constate qu'ils sont encore plus imprécis et cousus d'erreurs.

Le cadavre devait séjourner dans le réservoir jusqu'au mercredi 25 août, dans l'espoir qu'il pourrait être identifié ou réclamé⁴. Mais après quatre jours, on peut penser que la décomposition devait être avancée et qu'il était grand temps de l'inhumer. Pouvait-on lui donner une sépulture décente dans le cimetière catholique de Saint-Alexandre? On savait que c'était un Anglais, donc forcément un protestant, puisque dans le temps on accolait les deux termes et disait un "anglo-protestant". L'œcuménisme n'était pas encore apparu à l'époque. On décida d'enterrer le cadavre près du cimetière, mais à l'extérieur. Des démarches auprès du curé de Saint-Alexandre (6 juillet 1993) m'ont appris que les registres de la paroisse ne contenaient pas d'acte de sépulture de cet inconnu (vagabond). L'abbé Esdras

Castonguay, curé de la paroisse en 1926, n'a donc pas jugé bon d'en faire mention.

ANNEXE A : ENQUÊTE DU CORONER, LE DR V.A. VÉZINA, M.D.

Voici la transcription textuelle des documents.

Annexe A-1: Demande d'enquête

« J'ai reçu dans la nuit du 21 août avis qu'un homme avait été tué à la station Pelletier et que j'étais demandé pour faire enquête sur cette mort; on me dit que c'était le surintendant. »

V. A. Vézina, m.d., coroner

Assermenté à Saint-Alexandre ce 21 [sic] jour d'août 1926, devant Edouard Michaud, J.P. (juge de paix).

ANNEXE A-2: MANDAT DU CORONER, V. A. Vézina, au grand Constable C.A. Bouchard d'assigner six hommes pour servir de jurés dans l'enquête sur la mort de l'inconnu tué à la station Pelletier.

ANNEXE A-3: EXÉCUTION DU MANDAT, Pelletier station, ce 21 août 1926

« Les jurés dont les noms sont mentionnés sont avertis de se trouver présents ce jour à 7 heures du matin à la station Pelletier ».

C.A. Bouchard, constable

Suivent les noms des jurés: Jules Ouellet ouvrier, Président, Elzéar Leclerc, Joseph Tardy, Ephrem Raymond, Didier Ouellet, Charles Lavoie

ANNEXE A-4: DÉPOSITIONS DES TÉMOINS EN PRÉSENCE DU CORONER QUI RÉDIGE LES DÉPOSITIONS.

Déposition d'Azarias Paquin

« En promenade à la station Pelletier chez mon fils A. Paquin, j'ai été réveillé vers les 11 heures du soir par du bruit autour de la station par un individu gesticulant criant et parlant en anglais; à un moment donné je l'ai entendu qu'il cherchait à

entrer par le toit. Il avait des intentions louches pour pénétrer. J'ai dit à ma fille Madame Paquin d'aller avertir M Bouchard Hotelier [sic], notre voisin, pour venir nous prêter main forte. Je suis allé peu de temps après pour venir aider ma fille qui paraissait très énervée.

« Il parlait l'anglais que je ne comprends pas; il gesticulait et menait un train d'enfer sur le toit. J'ai entendu tirer deux fois quelque temps après on m'a dit qu'il était mort et que personne le connaissait. J'ai pensé au premier moment qu'il était ivre mais il marchait sur la couverture trop librement; il n'avait probablement de mauvaise intention. J'ai craint pour ma vie et celle de Madame Paquin ».

Déposition de J.-P. Bouchard

« Je suis venu à la demande de Madame Paquin femme de la station qui est venue à 11 heures du soir me chercher disant qu'il y avait un individu à la station qui paraissait avoir des mauvaises intentions. Je suis arrivé. J'ai vu un homme sur la couverture de la station qui frappait avec une planche sur la maison. Il parlait et sacrait en anglais et ne semblait pas vouloir descendre, mais semblait vouloir entrer au dedans. Je lui crier [sic] de descendre mais il criait pire... Je décharger [sic] ma carabine en l'air pour lui faire peur, il ne voulait pas agir, un autre coup de feu a été tiré par un homme que je connais pas; il a été probablement atteint; il était comme un diable, nous lançait des briques il a brisé une partie de la couverture probablement pour se faire du bras pour frapper...il était bien dangereux à une heure aussi avancée; ses intentions n'étaient probablement pas bonnes ».

Déposition de Mde J. Alfred Paquin

« Je suis Madame Alfred Paquin épouse de l'agent de la station. J'ai été réveillé [sic] vers les 11 heures du soir par le bruit d'un individu devant la station qui gesticulait. Je suis allé chez M. Bouchard Hôtelier pour demander de l'aide quand il paraissait vouloir monter sur la couverture. Je suis revenue voir, il était sur la couverture et paraissait vouloir tout briser; il parlait en anglais, je n'ai rien compris. Je craignais beaucoup pour ma vie. Il paraissait vouloir s'introduire au dedans par la couverture. J'ai entendu deux coups de feu et

j'ai entendu dire qu'il était mort - il avait des intentions probablement mauvaises pour monter dans la nuit sur la couverture. J'ai été très énervée. J'avais des enfants en bas âge dans une chambre et je craignais beaucoup pour ma vie et celle de mes enfants. »

Déposition de Joseph D'Amours

« Je suis Joseph D'Amours serre-frein sur le train d'ouvrage du C.N.R. Ayant été demandé pour secourir Madame Alfred Paquin qui était très énervée par la présence d'un inconnu sur la couverture de la station, qui nous jetait des briques et semblait vouloir tout briser. Tout le monde criait de le tirer; on lui a dit de descendre il ne voulait pas; pour lui faire peur, j'ai déchargé un fusil qui l'a atteint me dit-on dans la tête. Je voulais lui faire peur. J'étais très énervé et j'ai agi complètement sans aucun dessein de le tuer. Je voulais lui faire peur - il a été tiré un autre coup de fusil antérieurement au mien. Je ne voulais pas le tuer mais le coup a été tiré et est porté sur la tête dit-on. Je ne sais pas car j'ai agi sur l'influence de l'émotion et des cris et d'autant plus qu'il lançait des briques. Mais je ne croyais pas l'atteindre. Je ne le connaissais pas ».

Déposition de Joseph St-Amand

« Joseph St-Amand Contremaître du Moulin en construction dépose et dit que j'ai été réveillé par un individu nous disant que Madame Paquin épouse de l'agent était seule, qu'il y avait un tramp (ou inconnu) était sur la station et voulait tout détruire, elle demandait de l'assistance. Je suis arrivé avec d'autres hommes et avons constaté que cet individu était sur la maison et criait au feu; on lui a crié de descendre et ne paraissait pas agir. J'ai entendu deux coups de feu et j'ai entendu couler le sang. J'ai vu les briques qui avaient été lancées par le criard et j'ai craint pour ma vie. Nous étions exposé par les pièces de briques qu'il lançait de tous les côtés. »

Déposition de Hormidas Beaulieu

« Je, Hormidas Beaulieu cuisinier du moulin Pelletier. J'ai été vers les onze heures du soir appelé à la station Pelletier pour secourir Mde Alf Paquin menacée par un individu inconnu par moi.

J'ai vu qu'il était sur la couverture et tirait des briques dont j'en ai reçu une sur le côté gauche. J'ai monté dans l'échelle qu'il cherchait à tirer. Je n'ai pu le saisir et craignant pour ma vie, j'ai descendu au bas. J'ai entendu deux coups tiré mais je savais pas par qui. Ces coups de fusil ont été tirés pour lui faire peur. Il ne voulait pas descendre et criait parlant en anglais et ru... des briques menaçant la vie des individus venus pour le faire descendre. Il paraissait avoir des mauvaises intentions. »

ANNEXE A-5: RAPPORT DU CORONER, LE DR V.A. VÉZINA, M.D.

Les six personnes mandatées pour servir de jurés, après avoir entendu les dépositions des témoins, déclarent sous serment que le dit "Inconnu ou tramp pour nous est mort d'un coup de feu tiré accidentellement, le vingt et unième Jour d'août 1926, sur la maison ou station Pelletier par un nommé Joseph Damour serre frein sur un train d'ouvrage et que le dit Joseph Damour n'est pas responsable de cette mort".

Le rapport est signé par le coroner V.A. Vézina et par le président du jury, Jules Ouellet.

ARTICLES PARUS DANS LA PRESSE :

« Était-ce un voleur ou un fou ? », *Le Soleil*, 23 août 1926.

« On n'a pas identifié ce mort-là », *Le Soleil*, 24 août 1926.

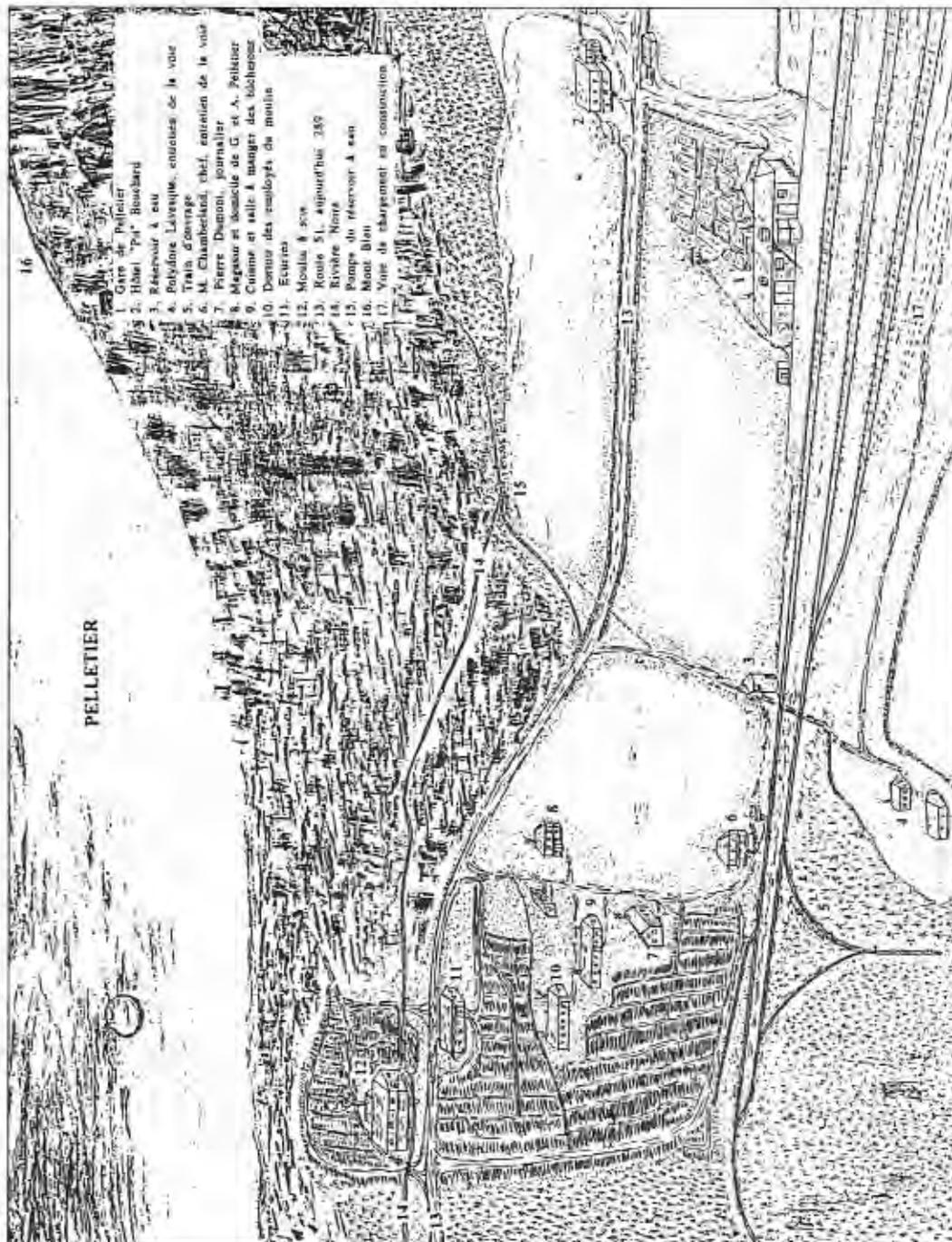
« Crazy « Man Short Dead » », *The Gazette*, 24 août 1926.

« Une tragédie à St-Alexandre », *L'Action catholique*, 25 août 1926.

« Mort tragique à la gare de Pelletier », *La Presse*, 23 août 1926.

« Étrange affaire que l'on veut éclaircir », *La Presse*, 24 août 1926.

« On tire en l'air pour effrayer un chemineau, mais on le tue. - Une enquête », *La Patrie*, 25 août 1926.



Carte des environs du drame de Pelletier

¹ « Était-ce un voleur ou un fou ? », *Le Soleil*, 23 août 1926.

² « On n'a pas identifié ce mort-là », *Le Soleil*, 24 août 1926.

³ « Était-ce un voleur ou un fou ? », *Op. cit.*

⁴ « On n'a pas identifié ce mort-là », *Op. cit.*

AU SUJET DE L'ORIGINE FRANÇAISE DE NICOLAS FOURNIER

par Marc Fournier

Je désire commenter un article de monsieur Marcel Fournier, maître généalogiste agréé, « L'origine française de Nicolas Fournier », paru dans le volume 24, numéro 8 (avril 1998) de *L'Ancêtre*. Ce texte a également été publié dans le bulletin *Les Fournier*.

Les conclusions de l'auteur relatives à la naissance de notre ancêtre, de même que sa suggestion pour une étonnante filiation sont, à mon avis, de nature à provoquer de sérieuses confusions parmi les généalogistes. C'est avec surprise que je constate le peu de réactions de la part des descendantes et des descendants, ainsi que des éditeurs des deux publications concernées.

Quelles seront les répercussions chez les modestes généalogistes? Seront-ils autant influencés que l'a été une personne aussi avisée que monsieur Michel Langlois qui, après avoir lu la chronique en question, a demandé une correction à l'excellent *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois*, dont il est l'auteur.

Dans son article, Monsieur Fournier nous informe de ses plus récentes recherches faites en collaboration avec des chercheurs dont la compétence ne fait aucun doute. Le but était de repérer des documents relatifs à la naissance de notre ancêtre NICOLAS FOURNIER. Malheureusement, ces recherches furent infructueuses. L'acte de baptême de notre ancêtre n'a pas été retracé... Les parents de Nicolas étaient-ils catholiques?

À l'impossible, nul n'est tenu. Il n'est pas dégradant d'indiquer, dans un ouvrage de généalogie, que les documents consultés à ce jour n'ont pas permis de préciser la naissance de notre ancêtre. L'absence d'un tel document est une lacune que nous partageons avec de nombreuses familles de souche.

Les recherches de l'auteur ont permis de retracer les actes de baptême de cinq enfants, issus du mariage de Pierre FOURNIER et de Marie HUGUETTE. Ce sont : Jean (1628), Mathurine (1631), Jaquette (1634) et Françoise (1644).

À cette liste, monsieur Fournier recommande d'ajouter Nicolas qui serait né et aurait été baptisé en 1642, en l'église de Saint-Étienne, ville de Marans.

C'est selon la règle de la preuve par présomption, admise en généalogie canadienne, que Nicolas FOURNIER serait dorénavant considéré comme étant fils de Pierre FOURNIER et de Marie HUGUETTE.

Dans ce même article, monsieur Fournier mentionne que l'acte de baptême de Nicolas FOURNIER ne pourra jamais être retracé. Lors du rassemblement de Montmagny, où il était conférencier, il avait fait le même énoncé. Il avait rassuré les participants sceptiques, en mentionnant qu'après une vingtaine de voyages à Marans, il n'avait aucun doute et il pouvait cautionner cette affirmation.

Monsieur Fournier a pleinement droit à ses opinions, sa notoriété en facilite la diffusion. Son influence est certainement très grande auprès des lecteurs. Ce genre de proclamations faites par des auteurs connus et reproduites dans des publications spécialisées a des impacts nuisibles auprès des lecteurs membres.

En ce qui me concerne, je n'ai pas l'intention de changer d'un iota le modeste ouvrage que j'ai réalisé pour mon plaisir et le bénéfice des miens. Je ne suis qu'un simple généalogiste non patenté qui préfère lire et analyser les documents existants. À mon humble avis, ces exercices sont plus valorisants et serviront mieux les futurs chercheurs

MINUTES: NOTAIRE PAUL VACHON,
1670-8-SEPTEMBRE,
A.N.O. MICROFILM No: 4M00-2077A

TRANSCRIPTION DE LA DERNIERE PAGE DU CONTRAT DE MARIAGE DE:
NICOLAS FOURNIER + MARIE HUBERT.

acte. Car ainsy de Promettt &
obligean & Renoncan & Et Et
pasé en la maison dudit Andre Coudray
le huitieme jour de Septembre
1670 Soixante dix En presence
de Guillaume Roges huisSier Royal
En toute leStendue de La Nouvelle france
Et de Germain Langlois Testoina qui
avec Leads David Couabin, Et Pierre
Lefebvre Signé a Ces ptes. Et ont Les
Sas Michel Boutet, anne deachamps Sa fen
jacque. Bellanger femmein-ekland andré
Coudré Coudray Et Jeanne Bourgeois Sa
femme declaré ne savaoin eScrite ny signer de ce
Interpelles Sulsivant Londonance.

Germain Langlois Pierre Lefebvre
(Paraphe) (Paraphe)

David Couabin

Francois Allard

G Roges (Paraphe)

P Vachon. (Paraphe) Notaire
Royal.

NOTE: GUILLAUME ROGER: UN PERSONNAGE IMPORTANT DANS LA COLO-
NIE; IL EST HUISSIER DU CONSEIL-SOUVERAIN. SERGENT À
LA VERGE. GREFFIER-NOTAIRE DE LA SEIGNEURIE DE BEAUPRÉ
JUGE À LA SEIGNEURIE NOTRE-DAME-DES-ANGES, HUISSIER
ROYAL ET PREMIER HUISSIER DU CONSEIL SOUVERAIN.

MF2000

Handwritten text in French, likely a transcription of the original document's content. The text is written in a cursive script and is difficult to read accurately. It appears to be a continuation of the marriage contract details.

Handwritten signatures and names. The names are: David Couabin, Franco-Isabelle, and P. Vachon. The signatures are written in a cursive script.

NICOLAS FOURNIER
et
MARIE HUBERT

Le trentième jour du mois de septembre de l'année mil six cents
soixante et dix après les Fiançailles et la publication faite des trois
bans de mariage le vingt unième, vingt huitième et vingt neuvième
du^d mois de septembre d'entre Nicolas Fournier, fils de defunt Hugues
Fournier et de Jeanne Huguette ses pere et mere de la paroisse de
St Etienne de Maran Evêché de la Rochelle d'une part et Marie Hubert
fille de defunt Pierre Hubert et de Bonne Baïs ses pere et mere de
la paroisse de St Sulpice de faubourg St Germain de la ville de Paris
d'autre part. Et ne s'étant découvert aucun empêchement Le Rd
père Henry Nouvel de la Compagnie de Jesus en vertu du pouvoir a luy
donné par Monseigneur L'Evêque de Petrée Les a solennement par
paroles de present conjoints en mariage en la Chapelle de Beauport
et leur a donné la benediction nuptiale selon la forme prescrite
par la Ste Eglise en présence de témoins connus Paul Vachon
notaire Royal et Noel Langlois habitant de Beauport.

TRANSCRIPTION DE L'ACTE DE MARIAGE DE:
NICOLAS FOURNIER + MARIE HUBERT.

Chapelle de Beauport, 1670-30-septembre.
Microfilm No: 4A00-0034a- A.N.Q.
Paroisse; Notre-Dame-de-Québec.

NICOLAS FOURNIER
et
MARIE HUBERT.

Le trentième jour du mois de septembre de l'année mil six cents
soixante et dix après les Fiançailles et la publication faite des trois
bans de mariage le vingt unième, vingt huitième et vingt neuvième
du^d mois de septembre d'entre Nicolas Fournier fils de defunt Hugues
fournier et de Jeanne Huguette ses pere et mere de la paroisse de
St Etienne de Maran Evêché de la Rochelle d'une part et Marie Hubert
fille de defunt Pierre Hubert et de Bonne Baïs ses pere et mere de
la paroisse de St Sulpice de faubourg St Germain de la ville de Paris
d'autre part. Et ne s'étant découvert aucun empêchement Le Rd
père Henry Nouvel de la Compagnie de Jesus en vertu du pouvoir a luy
donné par Monseigneur L'Evêque de Petrée Les a solennement par
paroles de present conjoints en mariage en la Chapelle de Beauport
et leur a donné la benediction nuptiale selon la forme prescrite
par la Ste Eglise en présence de témoins connus. Paul Vachon
notaire royal et Noel Langlois habitant de Beauport.

- Note: 1= Monseigneur l'Evêque de Petrée. = Monseigneur de Montbrençy-Laval.
Evêque de Québec.
- Note: 2= Paul Vachon, Notaire, gendre de Noel Langlois. Habitant.
- Note: 3= Noel Langlois, habitant. = Beau-père, de mon oncle maternel Jean Pelletier.
Il avait épousé Anne Langlois, âgée de 12 ans le neuf septembre 1649.

MF1995-

qui auront à leur disposition des ouvrages crédibles.

Deux documents, parmi les plus importants en généalogie, sont disponibles pour identifier notre ancêtre Nicolas FOURNIER. Ce sont : *le contrat de mariage* rédigé par le notaire Paul Vachon (reproduit à la page 174) et *l'acte de mariage* écrit par le père Henry Nouvel (reproduit à la page 175). Ces deux documents ne comportent aucune ambiguïté.

Ignorer ces deux documents, c'est mettre en doute l'intégrité de notre ancêtre et de ceux qui les ont rédigés.

Dans son article, Monsieur Fournier mentionne que Nicolas FOURNIER et sa future épouse se sont rendus chez le notaire Paul Vachon. Par respect pour l'exactitude, il faudrait préciser que le contrat de mariage a été « *Ft Et PaSse en la maison du dudt Andre Coudray le huictieme Jour de Septembre gbjc soixante dix en presence de. Etc.Etc. »*

Il est nécessaire de préciser que, dans son introduction au contrat de mariage, le notaire Va-

chon indique clairement que Nicolas FOURNIER est le fils de défunt Hugues Fournier et de Jeanne Huguette. Ce document a été rédigé en présence de nombreux témoins et certains ont signé : *Germain Langlois, Pierre Lefebvre, David Courbin, Guillaume Roger*, Premier huissier du Conseil Souverain. *Paul Vachon*,. Notaire Royal.

Le deuxième document d'importance est l'acte de mariage rédigé, le 30 septembre 1670, par le père Henry Nouvel en la chapelle de Beauport. À cette occasion, notre ancêtre a aussi solennellement déclaré, devant témoins, qu'il était : *2le fils de deffunt Hugues Fournier et de Jeanne Huguette ses peres et mere de la paroisse de S' Etienne de Maran, Evèché de la Rochelle »*.

Ces deux documents ont priorité sur toutes les suppositions et présomptions, peu importe toutes les autres sources. À cet égard, je suis entièrement d'accord avec monsieur Michel Langlois qui dénonce fortement les preuves par présomption et qui affirme qu'elles ne valent rien en généalogie.

Qui, mieux que l'ancêtre Nicolas FOURNIER, peut connaître ses père et mère et son village d'origine. Je lui fais entièrement confiance.

* * * * *

LES ANCIENS CANADIENS

Gilles Hocquart a tracé en 1731 un portrait des Canadiens d'alors...

Les Canadiens... sont naturellement grands, bien faits, d'un tempérament vigoureux... La nécessité les a rendus industrieux de génération en génération... Ils aiment la distinction et les caresses, sont extrêmement sensibles au mépris et aux moindres punitions. Ils sont intéressés, vindicatifs, sujets à l'ivrognerie, font un grand usage de l'eau-de-vie, passent pour n'être pas véridiques... Ce portrait convient... particulièrement aux gens de la campagne. Ceux des villes sont moins vicieux. Tous sont rattachés à la religion. On voit peu de scélérats. Ils sont volages, ont trop bonne opinion d'eux-mêmes... Ils aiment la chasse, la navigation,

les voyages et n'ont point l'air grossier et rustique de nos paysans de France. Ils sont... assez souples lorsqu'on les pique d'honneur et qu'on les gouverne avec justice; mais ils sont naturellement indociles...

Parlant des Canadiennes, Hocquart affirme qu'elles sont spirituelles... Beaucoup de femmes de négociants gouvernent les affaires de commerce de leurs maris... Toutes aiment la parure...

(Tiré de BERTRAND, Camille (1935). *Histoire de Montréal*, Montréal, Beauchemin; Paris, Plon, p. 224-225).



Société de généalogie de Québec

MARCHÉ AUX PUCES 2001

Date : samedi 28 avril
Endroit : salle 4266, pavillon
Louis-Jacques Casault
Heure : 10 h 00 à 14 h 00

Objectif : 2 500 \$

**LES PROFITS DE L'ACTIVITÉ SERVIRONT
À LA RELIURE DES RÉPERTOIRES ET À L'ACHAT DE LOGICIELS**

Les membres sont invités à participer à ce marché aux puces
soit en donnant des objets
soit en donnant du temps comme bénévole
soit à titre d'acheteur
ou tout à la fois

Pour réaliser ce marché aux puces, nous avons un grand besoin de

- répertoires, monographies paroissiales, histoires de familles, etc.
- livres, revues, casse-tête, cartes postales, etc.
- romans de toutes sortes
- disques, vidéos, etc.
- articles de cuisine en bon état
- jouets, jeux de cartes, etc.
- confiseries,
- enfin, tout ce qui peut se transporter en auto et se vendre, à l'exception des vêtements.

Nous acceptons des DONS EN ARGENT de la part des membres qui ne peuvent participer physiquement à notre marché aux puces.

Comme nous ne disposons pas de locaux pour entreposer vos dons, vous êtes priés de les apporter la veille ou le matin même. Certains livres comme les répertoires, les monographies paroissiales, les histoires de familles, les biographies pourraient être réservés pour la bibliothèque. Apportez-les dès maintenant.

Merci de votre collaboration
11 janvier 2001

UNE ACQUISITION INTÉRESSANTE

La Société de généalogie de Québec a fait l'acquisition au début de l'automne 2000 d'un instrument de travail précieux pour les membres faisant des recherches sur leurs ancêtres américains. Il s'agit de *The Official Catholic Directory, Anno Domini 2000* publié par P.J. Kennedy & Sons, New Providence, NJ.

Le livre dresse un portrait de l'Église catholique au 1^{er} janvier 2000. Il contient un grand nombre d'informations utiles sur l'Église catholique. Il nous renseigne non seulement sur l'organisation de l'Église américaine mais aussi sur celle du Vatican. Après les listes alphabétiques et par état des diocèses américains, nous retrouvons les listes des communautés religieuses d'hommes et de femmes, ainsi que les sigles les identifiant. Nous y retrouvons aussi un lexique des principaux termes ecclésiastiques.

La première partie décrit les organismes émanant du Vatican. Sont d'abord énumérés chrono-logiquement les Souverains Pontifes depuis les débuts de la Chrétienté. Suit la liste alphabétique des membres du Collège des cardinaux. On y décrit ensuite la Curie romaine, le Secrétariat d'État, les Sacrées congrégations, les tribunaux ecclésiastiques, les Conseils pontificaux, les Offices, les Commissions et comités et les institutions reliées au Saint-Siège (telles que les Archives secrètes du Vatican, Radio-Vatican, etc.). Puis viennent la liste des Américains travaillant à la Curie romaine et celles des établissements d'études avancées, des séminaires et col-

lèges nationaux à Rome et des collèges américains à l'étranger. Enfin, nous trouvons des données concernant la Nonciature apostolique aux États-Unis et l'Observateur permanent du Saint-Siège aux Nations-Unies.

La seconde partie est consacrée à l'organisation de l'Église catholique aux États-Unis. Elle comprend une liste alphabétique des villes américaines où il y a une institution catholique, la liste par État des diocèses et des évêques, ainsi que les données relatives à chaque diocèse et aux organismes catholiques nationaux.

Dans la troisième partie se trouvent des informations sommaires concernant le Canada et le Mexique.

La dernière partie traite des missions américaines à l'étranger, des activités missionnaires, des différentes communautés religieuses masculines et féminines, des institutions d'enseignement supérieur, des hôpitaux et des organismes de services sociaux catholiques. Elle contient aussi une liste alphabétique du clergé séculier et régulier, ainsi que des statistiques complètes concernant les archidiocèses et les diocèses des États-Unis et de leurs territoires. Nous y retrouvons également une carte des diocèses catholiques.

Nous invitons les membres de la Société à consulter cet ouvrage de référence qui peut être très utile pour leurs recherches.

Hélène Bois

Nos membres publient

Robichaud, Donat, Mgr. (1742), *Les Robichaud d'Amérique : dictionnaire généalogique*, 936 pages.

En vente chez l'auteur (60,00 \$) : 1195, rue des Fondateurs, Paquetville, Nouveau-Brunswick E8R 1A9 (Tél. : 1-506-336-9196).



DONS REÇUS EN NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 2000

| # de membre | Nom | Montant |
|-------------|----------------------------|------------------|
| 1477 | Gagnon-Martin, Rosalia | 5,00 \$ |
| 1028 | Samson, Roger | 100,00 \$ |
| 2360 | Bourget, Léopold | 5,00 \$ |
| 2881 | D'Anjou-Turcotte, Francine | 10,00 \$ |
| 3304 | Dombrowski, Noël | 50,00 \$ |
| 3961 | Gagnon, Jean-Guy | 12,00 \$ |
| 3621 | Gauvin-Mellon, Micheline | 15,00 \$ |
| 0567 | Genest, Marcel-A. | 5,00 \$ |
| 4141 | Guertin, France | 15,00 \$ |
| 1152 | Paradis, Marguerite | 5,00 \$ |
| 4178 | Potier, René | 20,00 \$ |
| 4280 | Rousseau, Louis | 20,00 \$ |
| 3364 | Roy, Suzanne | 10,00 \$ |
| 2890 | Samson, J.-Y.-Roger | 5,00 \$ |
| 4372 | Paquet, Louis | 10,00 \$ |
| 4287 | Asselin, Guy | 15,00 \$ |
| 3995 | Dubois-Lentz, Dolores-Rose | 10,00 \$ |
| 4188 | Laliberté, Marcel | 10,00 \$ |
| 2449 | Michaud, Evelyn | 20,00 \$ |
| 3303 | Létourneau, Marc-Guy | 8,00 \$ |
| 3415 | Breton, André | 60,00 \$ |
| 1464 | Toulouse, Marthe | 100,00 \$ |
| 1331 | Patoine, Irénée | 10,00 \$ |
| 1735 | Deraspe, Raymond | 20,00 \$ |
| 213 | Deschene, Harold-R. | 5,00 \$ |
| 3329 | Heard, Mme Marie-Jeanne | 10,00 \$ |
| 1073 | Légaré, Robert | 20,00 \$ |
| 1491 | Lemay, Claude | 20,00 \$ |
| 1655 | Pelletier-Dupal, Thérèse | 10,00 \$ |
| | Total | 605,00 \$ |

Un grand merci aux généreux donateurs. Nous profitons de l'occasion pour rappeler à toutes celles et à tous ceux qui seraient intéressés à nous faire un don, que la Société de généalogie de Québec est reconnue comme organisme de charité à but non lucratif. Elle est autorisée à émettre des reçus de charité pour fin d'impôts. Nous émettons un reçu pour les dons de dix dollars et plus.

Si vous êtes membre de la Société

À l'occasion du 40^{ième} anniversaire de la Société, pouvez-vous nous trouver un nouveau membre ?

Un autre membre principal ou associé ...

Si chacun le fait, nous doublons notre rayonnement ...

Merci de votre coopération.

Convocation

Assemblée générale des membres de la Société de généalogie de Québec

Date : le mercredi 16 mai 2001

Heure : 19 h 30

Les membres de la Société de généalogie de Québec sont convoqués à l'Assemblée générale annuelle de notre Société qui aura lieu le mercredi 16 mai 2001 au Montmartre canadien situé au 1669, chemin Saint-Louis, Sillery, (QC).

Projet d'ordre du jour

1. Ouverture de l'assemblée
2. Adoption de l'ordre du jour
3. Acceptation du procès-verbal de la 39^e assemblée générale annuelle du 17 mai 2000
4. Rapport des comités
5. Rapport de la présidente
6. Adoption des états financiers annuels
7. Nomination d'un vérificateur ou d'un expert comptable
8. Rapport du Comité de mise en candidature et élections
9. Autres sujets
10. Levée de l'assemblée générale

Sainte-Foy, 5 janvier 2001

Claude Le May

secrétaire du Conseil d'administration

Noter que le procès-verbal de l'assemblée générale du 17 mai 2000 et le règlement général de la Société sont disponibles à la Société.

Société de généalogie de Québec

Message du Comité de mise en candidature

Vous êtes invités à soumettre des candidatures aux cinq postes en élection en vue de l'Assemblée générale de la Société de généalogie de Québec qui se tiendra le mercredi 16 mai 2001. Les administrateurs sont élus pour un mandat de deux ans.

Admissibilité du candidat

- 1 - membre de la Société ;
- 2 - candidature proposée par écrit par trois membres, à l'aide du formulaire au verso ;
- 3 - candidature transmise à la présidence du Comité 30 jours avant la date prévue pour l'élection, soit le 16 avril 2001.

Composition du Comité

Madame Suzanne Veilleux-Fortin (1202) est présidente du Comité. Elle est assistée de madame Nicole Robitaille (4199) et de monsieur Gilles Breton Tremblay (3440). Ces personnes peuvent recevoir dès maintenant les bulletins complétés à l'adresse suivante :

Comité de mise en candidature
3195, boulevard Adrien-Dufresne
Beauport, (Québec)
G1C 7M2

Claude Le May (1491)
secrétaire
Conseil d'administration

Notes

- La date d'affichage des candidatures à la SGQ est **le 2 mai 2001 avant 16 h 00** ;
- Des bulletins de mise en candidature sont disponibles au local de la Société.

Les origines françaises de Jacques d'Anjou (II)

par Rémi d'Anjou



Rémi d'Anjou est né à Causapséal en 1944, fils de Conrad et Germaine Rivard. Il a fait ses études primaires à l'école du lieu, l'Académie Saint-Jacques, et ses études secondaires classiques au séminaire Sainte-Croix et au Collège Saint-Laurent, à ville Saint-Laurent, Montréal. Il a obtenu son baccalauréat en enseignement, de même que sa licence en chimie et sa maîtrise ès arts, à l'Université Laval de Québec.

Il a enseigné la chimie et l'informatique au secondaire pendant 25 ans, puis est devenu conseiller pédagogique en sciences et en informatique. Il a pris sa retraite en août 2000, pour bien terminer le siècle et le millénaire.

Il s'intéresse à la généalogie depuis plusieurs années, mais surtout depuis 1990. Il essaie de retrouver tous ses ancêtres québécois de même que tous les descendants de son ancêtre canadien, Jacques d'Anjou. Il est membre de la S.G.Q. depuis 4 ans.

Résumé

La famille d'Anjou n'est pas une grande et nombreuse famille au Québec. L'ancêtre est arrivé vers la fin du régime français. Il serait normalement plus facile de retrouver les ascendants français de l'ancêtre québécois, surtout que certains prétendent que cette famille a des racines royales.

Notre famille québécoise descend-elle du «bon roi René»? Sinon, d'une autre branche des rois de France? Ce patronyme n'indiquerait-il tout simplement que l'origine de la famille? L'étude de plusieurs générations en Normandie fait douter de tout. Les registres de France ne sont pas plus anciens que ceux du Québec. Même dans les familles royales, on perd très rapidement les informations dès que l'on s'éloigne de la branche régnante.

Souvent des recherches qui semblent n'arriver à rien sont délaissées et on n'en parle pas. Devrait-on les publiciser, justement, afin que d'autres ne refassent pas continuellement le même chemin?

Cet écrit se veut une suite à l'article de madame Luce Jean-Hafner, « Les origines françaises de Jacques d'Anjou », paru dans *L'Ancêtre*, vol 24, no 1, septembre 1997.

Plusieurs d'Anjou du Québec, sachant que leur ancêtre Jacques était né à Bacilly, sont allés visiter ce coin de terre normande afin de se retremper dans leurs origines. Cependant, peu le font savoir publiquement et encore moins en rapportent des informations basées sur des documents officiels.

En généalogie, on apprend qu'il faut indiquer les endroits que l'on visite et dire ce qu'on y trouve et ce qu'on n'y trouve pas afin que d'autres orientent leurs travaux plus facilement. Des démarches qui nous semblent ne pas avoir rapporté de fruits,

lorsque notées, donnent quand même des informations qui peuvent s'avérer de la plus grande utilité.

En 1992, je m'étais rendu dans le petit bourg de Bacilly pour essayer d'y glaner des renseignements mais, ne connaissant rien des coutumes ni des heures d'ouverture des services publics français, j'en étais revenu assez déçu et sans information concernant l'objet de ma visite.

J'étais allé à la Mairie d'Avranches où il n'y avait rien. Pourquoi Avranches? Dans l'acte de mariage de Jacques d'Anjou, on lit qu'il était originaire de Bacilly, diocèse d'Avranches. Je m'étais dit qu'en allant directement à la plus grosse ville de la région, j'aurais mes informations. Tel ne fut pas le cas. Je m'étais ensuite dirigé à Bacilly où la mairie

était fermée. J'ai quitté en notant les heures d'ouverture. Faut de Bacilly, je me suis rendu à Genêts, croyant que ç'aurait pu être un port d'embarquement à l'époque : même résultat. Au retour d'une visite au Mont Saint-Michel, j'étais retourné à Bacilly dans les dernières minutes ouvrables de la semaine et j'avais eu en main le registre des baptêmes, mariages et sépultures (BMS) de la paroisse. J'avais eu à peine le temps d'ouvrir ce noble et vieux document qu'il fallait le refermer à mon grand regret, car je ne savais plus quand je reviendrais en pays normand.

La visite de la région m'avait quand même procuré de grandes satisfactions : le Mont-Saint-Michel, Saint-Malo, etc.

Depuis, j'ai décidé de faire de la recherche! Je suis devenu membre de la Société de généalogie de Québec et j'ai suivi les cours de Sylvie Tremblay à l'automne 1997. C'est alors que madame Jean-Hafner a rédigé l'article cité au début, qui m'a fourni d'excellentes informations et le goût de retourner en Normandie pour y réorienter mes recherches.

Septembre 1999, retour en terre normande. Cette fois-ci, j'étais mieux armé, car madame Jean-Hafner avait effectué un très grand travail de déblaiement, relaté dans son article, et je savais où aller et ce que je voulais : ajouter des informations concernant Jacques et ses ancêtres et trouver, si possible, le port d'embarquement de Jacques pour la Nouvelle France.

J'ai retrouvé plusieurs documents aux Archives nationales du Québec concernant Jacques, et rien n'indique quel métier il pratiquait avant son mariage. Son père Gilles, en Normandie, travaillait probablement dans le secteur agricole comme le relate madame Jean-Hafner dans son article. Jacques s'est lui-même acheté une terre à Rivière-Ouelle deux ans après son mariage.¹ Alors, que faisait Jacques en Normandie? Il est quand même venu en Nouvelle-France à l'âge de 29 ans seulement. Où s'est-il embarqué? Était-il passager officiel sur un bateau? Venait-il en tant qu'engagé avec un contrat notarié? Était-il mousse? Était-il morutier? Faisait-il comme d'autres pêcheurs : pêcher toute la belle saison, passer l'hiver dans des villages du bord du Saint-Laurent, et reprendre son

bateau au printemps ... à moins de ne se faire attraper lui-même durant l'hiver par une belle québécoise?

Madame Jean-Hafner, lors d'un échange de correspondance, m'avait indiqué qu'elle avait fait des recherches aux Archives nationales de Paris durant de nombreuses années sans y trouver de détails concernant les mouvements portuaires de l'époque. Elle a aussi dépouillé les archives militaires de Vincennes, qui n'ont rien livré non plus. D'autres lieux de recherche, Nantes et La Rochelle, n'ont pas donné plus de renseignements.

Que reste-t-il à faire? Les ports sont nombreux en Normandie, mais le plus près de Bacilly était celui de Grandville construit vers les années 1430-1440. Je suis allé dans cette ville, un vendredi évidemment, aux archives qui sont situées dans la Médiathèque municipale. J'y ai appris que toutes les archives maritimes de la Manche avaient été transférées aux archives maritimes de Cherbourg, archives qui sont fermées le samedi. On saura dorénavant où chercher pour les embarquements.

Je me suis rendu au petit village de La Colombe que le père de Jacques, Gilles d'Anjou, avait habité avant de venir à Bacilly, afin de compléter, si possible, les renseignements recueillis par madame Jean-Hafner, qui avait elle aussi vécu passablement de péripéties lors de ses recherches. J'avais heureusement une voiture, contrairement à madame Jean-Hafner. Il faisait beau et mon intention était de prendre quelques photos du village et des lieux-dits. J'ai visité les lieux-dits Grand-Champollion, vastes champs, et Petit-Champollion, encore terre agricole appartenant à monsieur et madame Couenne, joyeux cultivateurs dont la maison a été construite en 1845 environ. C'est ainsi, en me promenant, que j'ai pu me rendre compte que la mairie était ouverte même hors des heures d'ouverture! C'était bien écrit FERMÉ à la porte, mais il fallait entrer, comme d'autres le faisaient, et vaquer à ce que l'on voulait faire!

La mairie est cependant accessible durant peu d'heures par semaine, trois demi-journées, et plus si on arrive et qu'il y a quelqu'un à l'intérieur! J'ai donc eu la chance de pouvoir consulter ces

archives deux fois dans la même semaine. Les registres de La Colombe datent de 1674.

Ma cueillette n'a pas beaucoup enrichi celle de madame Jean-Hafner qui avait dépouillé le registre jusqu'en 1714. J'y ai découvert que la mère de Gilles d'Anjou, la belle Catherine, avait eu un autre mariage, à la suite du décès de son mari Gilles Larsonneur², 5^e acte de la page, le 13 juin 1703, on lit : (annexe A)

« Le treize juin au dit an Jean Lenoir fils de feu François et de Claude Lemaistre a épousé Catherine d'Anjou, veuve de Gilles Larsonneur et fille de Raulin d'Anjou et de Guilmine Esnaud ... »

... et Catherine a signé : « *Catherine d'Anjou, épouse* ».

Il faut croire que c'était une fille de caractère. Elle avait appelé son premier fils Gilles d'Anjou, de son patronyme, même si elle avait eu cet enfant hors mariage d'un autre homme, Gabriel Galouin, dont Luce Jean-Hafner et moi n'avons pas, à ce jour, trouvé trace dans ces archives.

Une seconde information que j'ai réussi à lire est celle de l'inhumation de Catherine, dans le même registre³: (annexe B)

« Le troisième jour de février au dit an 1732, le corps de Catherine d'Anjou, femme de Jean Lenoir, âgée de 70 ans environ a été inhumé dans le cimetière de ce lieu par nous soussigné vicaire de ce lieu en présence de Jean Lenoir, [...] »

Je n'ai pas pu dépouiller les archives au-delà de 1735, les heures de fermeture hors des jours d'ouverture étant encore plus aléatoires que durant les horaires officiels.

L'information de l'inhumation de Catherine donne cependant un autre essor à cette recherche. En effet, si elle avait 70 ans à son décès, c'est qu'elle était née vers 1662. De plus, on peut évaluer que Raulin pouvait avoir entre 20 et 30 ans lors de la naissance de Catherine, donc qu'il était né vers 1632-1642. En 1703, lors du remariage de Catherine, il devait être âgé entre 70 et 80 ans; son

décès ne devait pas être très éloigné. J'aurais aimé revenir dans les archives pour retrouver les dates d'inhumation des parents qui étaient encore vivants lors du dernier mariage de Catherine en 1703. J'avais malencontreusement dû ne pas les voir, à cause de la vitesse à laquelle il fallait procéder et aussi de la mauvaise qualité de certaines pages du registre.

Or, les archives de La Colombe commencent en 1674. Où tourner ses regards auparavant? Il fallait aller à Saint-Lô pour les archives antérieures à cette date.

Le champ de recherche se précise. Les archives maritimes sont à Cherbourg et les archives civiles et religieuses sont à Saint-Lô. Il faut avoir le temps d'y aller. C'est ce que j'ai fait avec ma conjointe qui commençait à prendre beaucoup de plaisir à cette recherche, car la recherche généalogique permet de rencontrer des gens de toutes sortes et de découvrir les lieux d'une façon bien différente de celle du tourisme habituel.

À Saint-Lô, il y a un très bel édifice et un très beau local d'archives. On s'y inscrit sans être citoyen français et on peut profiter de cette inscription pendant un an, et l'année suivante on se réinscrit.

Cependant, plus question de registres BMS. Dans l'histoire de la France, on se rappelle que les registres n'ont été obligatoires que bien tard. Ce sont l'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539 et le concile de Trente en 1563 qui ont obligé l'enregistrement des actes civils, coutume qui ne s'est pas répandue également partout *illico*, peu s'en faut. À La Colombe, le seul registre couvre 1674-1742; c'est celui que nous avons consulté à la suite de Luce Jean Hafner. À Saint-Lô, nous avons donc recherché le ou les notaires qui avaient pratiqué pour la paroisse de La Colombe. Le seul notaire que nous ayons trouvé est Jean Canu Lemasurier. Nous avons eu tout juste le temps de consulter deux documents : Le document manuscrit 5E6854, et le microfilm 1 MI 155 à 1 MI 158, documents dans lesquels nous n'avons rien trouvé se rapportant à notre famille d'Anjou. Nous recherchions un contrat de mariage possible entre Raulin d'Anjou et Guilmine Esnaud, les parents de Catherine, ou un contrat d'achat de terre, ou une transaction quelconque. Il reste

encore beaucoup de documents de ce notaire, que nous n'avons pas touchés; nous avons à peine couvert 1 à 2 ans de sa pratique.

Joseph Valynseele écrit dans sa *Généalogie, histoire et pratique*, p. 43 : « Tous les généalogistes savent qu'entre le X^e et le XV^e siècles, c'est-à-dire pendant la moitié du temps qui sépare Hugues Capet de François Mitterand, il est pratiquement impossible de trouver [en France] des preuves de filiations suivies. C'est totalement impossible pour les roturiers. » Je pense classer la famille de Raulin d'Anjou parmi les roturiers. Avec les registres de La Colombe 1674-1742, nous n'en étions qu'au XVII^e siècle. Se peut-il que les d'Anjou ou Danjou proviennent d'une certaine noblesse? D'aucuns le pensent. Que peut-il en être?

Nous avons trouvé deux voies de solution à ce problème. Les d'Anjou sont bien connus dans l'histoire et le roi René est le plus évident. C'est justement cette évidence qui nous fait rejeter cette voie. En effet, il ne s'appelait d'Anjou que par

apanage, c'est-à-dire que le roi lui avait donné l'Anjou à gouverner. Il y a ainsi trois dynasties d'Anjou qui se sont succédé dans l'histoire de la France et qui ont reçu l'Anjou en apanage. De 860 environ, avec Robert le Fort, à 1202 avec Jean sans Terre, pour la première. De 1232 à 1343, pour la seconde. Finalement de 1350 à 1480 environ où tout se termine avec le fameux bon roi René.

Ce bon roi René est cependant censé avoir eu un filleul qui portait le même nom et qui, lui, a eu des descendants dont un est venu s'installer en Normandie, mais comme le dit G. Chaix d'Estance dans son *Dictionnaire des famille françaises*, tome 1, p. 239 « ... sauf Nicolas qui alla se fixer en Normandie et sur la descendance duquel les renseignements font défaut. » En quelle année ce Nicolas passa-t-il en Normandie? Si c'est après les années 1650, il est trop tard pour avoir de la parenté avec Raulin. Voyons la descendance de ce René, filleul de René, telle qu'elle nous est fournie par le *Dictionnaire de la noblesse*, tome 1, De La Chenaye-Desbois et Badier, p. 566 à 569.

- 1- René d'Anjou, filleul du bon roi René, marié à Anne Barbany le 28 décembre 1475
- 2- Jacques, marié à Catherine de Vaugier le 18 juin 1526
- 3- Antoine
 - 1) Marié à Diane d'Orgon le 12 juin 1580
 - 4- Sébastien, marié à Lucrèce de Roux le 15 juin 1608
 - 5- Clément marié à Marguerite d'André le 28 décembre 1642
 - 6- Jean, marié à Françoise de Gouiran, le 10 août 1695
 - 7- Jean Joseph
Jean-Baptiste
 - 6- Joseph
 - 6- Anne
 - 5- Honoré marié à Catherine de Ripert le 10 juin 1647
 - 6- Jean, mort jeune
 - 6- Joseph marié à Suzanne de Venture le 3 avril 1688
 - 7- Joseph, mort Capitaine au Régiment de Vendôme, Infanterie
 - 7- Nicolas (en question), officier dans le même régiment, établi en Normandie
 - 7- Augustin, mort sans postérité
 - 4- Dominique ...
 - 4- Marianne mariée à Melchior II d'Anjou, le 5 juillet 1705
- 2) Marié à Isabeau Amoureux le 7 septembre 1607
 - 4- Melchior I, marié à Marie de Laurens le 4 juin 1628
 - 5- Jean Honoré, mort capitaine dans le Régiment de la Marine
 - 5- Jean marié à Louise de Martelly le 16 février 1670
 - 6- Melchior II, marié à Marianne d'Anjou, le 5 juillet 1705

Nous voyons donc que ce Nicolas n'a aucun lien avec les ancêtres de Jacques de la Nouvelle-

France, il est trop jeune. De plus, il faudrait établir beaucoup plus précisément le lien « filleul » entre

les «deux René». Un filleul peut n'avoir aucun lien de sang avec son parrain. Des sites Internet

<http://www.craigswweb.com/anjou.htm> :

Vie et œuvre du roi René

<http://www.isd.net/cdavis/rene.htm> :

Vie et œuvre du roi René

<http://www.heraldica.org/topics/france/roygenca.htm> :

Descendance de Hugues Capet et les maisons d'Anjou

sont à consulter à ce sujet.

G. Chaix d'Estance relève aussi une autre famille d'Anjou ayant prétendu à la noblesse en Normandie. Ce sont les d'Anjou de Boisnantier et de la Garenne, «distincte des précédentes, sur laquelle on trouvera des renseignements dans les manuscrits de Chérin. Elle était originaire des environs de Vire et y possédait les terres de

Montfiquet, la Maheudière, Boisnantier, etc.» Peut-on relier cette famille à Raulin d'Anjou le plus ancien ancêtre de Jacques que nous connaissions en Normandie. Voici ce que nous avons trouvé dans le document 13 J 514 de la Manche à St-Lô.

[Début du document]

« Généalogie Danjou ou d'Anjou au pays virois

Nicolas d'Anjou 1410

Richard d'Anjou sieur de la Corbinière, marié à Jacqueline Corbin ou Corblin en 1441

Jean d'Anjou, marié à Marguerite de Pierrepont en 1475

Martin d'Anjou marié à Françoise de Tallevende en 1509

Jean d'Anjou marié à Péronne de la Croix en 1541

Michel d'Anjou, sieur de la Corbinière, marié à Guillemine de la Broise en 1565

Michel, sieur du Vauberel et de la Corbinière

Épouse en 1607 Anne de Marseul (sans descendance connue)

Épouse en 1616 Isabeau Bernard

Louis, marié à Jeanne Le Chevalier du Closfortin

Qui ont donné les branches de Longuey, de Baussault et de la Garenne

François, sieur de Monfiquet, marié à Marie le Chartier

Pierre, sieur de Monfiquet, demeurant à Courson, près Vire, marié à Michelle

Durand

Qui ont donné la branche de Boisnantier

M. Durand de Saint Front ne mentionne pas la source précise où il a trouvé les éléments de cette filiation, mais il note que les 4 premiers degrés seraient à vérifier sérieusement. Cf AD Manche 13 J 514 . » [Fin du document]

maintenus dans leur noblesse par jugement de 1600; mais dès la même année ce jugement de maintenu fut reporté et il leur fut fait défense de porter les qualifications nobiliaires.

Dans le *DICTIONNAIRE DES FAMILLES FRANÇAISES* de G. Chaix d'Estance, il est écrit de cette famille que :

« Dès la fin du XVI^e siècle la famille d'Anjou avait cherché à s'agréger à la noblesse. Trois de ses membres, Philippe, Étienne et Daniel d'Anjou furent

Plus tard, Pierre d'Anjou, sieur de Monfiquet, en la paroisse de Courson, dans l'élection de Vire, et Louis Danjou (celui marié à Jeanne Le Chevalier du Closfortin, très probablement), sieur de la Maheudière, dans la même élection, furent anoblis le premier par lettres patentes du

roi Louis XIV de janvier 1654, le deuxième par lettres du même prince de décembre 1655. Mais tous les anoblissements concédés à cette époque furent révoqués par l'édit d'août 1664 et la famille d'Anjou ne figure point au nombre de celles de sa région qui furent maintenues nobles en 1666 par l'intendant Chamillart .»

G. Chaix d'Estance rapporte une autre famille d'Anjou dans son dictionnaire, p. 239 :

« Il a existé en Berry une autre famille d'Anjou ... Elle avait pour auteur Jean d'Anjou, sieur de Moison et des Gazons, conseiller et secrétaire de Monsieur, frère du Roi, secrétaire en chef de l'Hôtel de Ville, qui fut nommé échevin de Bourges en 1663. »

Encore une fois, nous n'avons donc retrouvé aucune ascendance de noblesse à Raulin d'Anjou. Peut-être faudrait-il fouiller davantage les généalogies de toutes ces familles dont nous venons de parler et dont certaines se sont vu refuser la noblesse. Dans ces livres : *Dictionnaires des familles françaises*, de Chaix d'Estance, pages 238 à 240, et le *Dictionnaire de la Noblesse* de La Chenaye-Desbois et Badier, pages 565 à 569, on réfère à d'autres sources auxquelles nous n'avons pu accéder, comme les manuscrits de Chérin et un certain M. de Poli.

Si on examine la géographie de cette région de la Normandie, on se rend compte que ces lieux ne sont guère éloignés les uns des autres et qu'il était quand même assez facile pour ces gens de voyager. Vire, en Calvados, est à la même distance de La Colombe (Manche) qu'Avranches; Courson, en Calvados, est à peine à quelques dizaines de kilomètres de La Colombe; la Tallevende est un peu à l'ouest de Vire, etc. Il est possible qu'il y ait eu parenté entre Raulin et ceux qui essayaient de se faire donner des titres de noblesse, mais il faut le prouver par des actes civils et religieux, ce que je n'ai pu faire.

À mon prochain voyage, j'ai l'intention de retourner à La Colombe pour finir d'y découvrir la vie de Raulin et de sa femme, d'aller à Vire, à Villedieu les Poêles et à Courson pour consulter les registres BMS, s'il y en a, et finalement d'aller à Cherbourg pour consulter les archives de la marine. Si quelqu'un y va avant moi, je lui demande de faire connaître ses démarches, même si elles n'ont pas abouti.

On peut donc conclure qu'il n'est pas facile de déterminer des généalogies lorsqu'on n'a pas de registres de BMS. C'est déjà difficile quand on y a accès!

Dans le cas qui m'a préoccupé ici, je crois que j'ai tout de même avancé dans la recherche de mes ancêtres en France, et des voies sont maintenant connues permettant à des chercheurs de cette famille de faire de nouveaux pas.

Notes

¹ Vente de Jean-Baptiste Émons, fils de feu Joseph Émons et de Marie Thérèse Mignot à Jacques D'Anjou, le 28 avril 1742, ANQ. Microfilm 4M01-0451A, p. 69.

² En page 415 du BMS.

³ P. 731, 4^e acte de la page.

BIBLIOGRAPHIE

Archives 130 J 484, fonds Durand de Saint-Front, consultées aux Archives départementales de Saint-Lô.

Archives 13 J 514 et 130 J 514, consultées aux Archives départementales de Saint-Lô.

Archives du notaire Jean Canu Lemasurier, document manuscrit 5E6854 (année 1630), (ne contenait rien), consultées aux Archives départementales de Saint-Lô,

J. Balteau, *Dictionnaire de biographies françaises*, Tome II, Paris VI, Librairie Le Touzey et ANE,

1936, consulté aux Archives départementales de Saint-Lô.

De La Chenaye-Desbois et Badier, *Dictionnaire de la Noblesse*, tome 1, Paris, Schlesinger frères, 1863, consulté aux Archives départementales de Saint-Lô.

G. d'Arundel de Condé, *Dictionnaire des anoblis normands*, 1975, p 132-133, consulté aux Archives départementales de Saint-Lô.

G. Chaix d'Estance, *Dictionnaire des Familles Françaises*, tome 1, Éditions Vendôme, 1983, p. 238 à 240, consulté aux Archives départementales de Saint-Lô, rue Maréchal Juin (à côté du Haras National).

Joseph Valynseele, *La généalogie, histoire et pratique*, Larousse 1992, 17 Montparnasse, 75298 Paris Cedex 06.

Les origines françaises de Jacques d'Anjou, Luce Jean-Hafner, *L'Ancêtre*, Société de généalogie de Québec, vol. 24, no 1, septembre 1997, p. 13.

Microfilm 1 MI 155 à 1 MI 158 (ne contenait rien), consulté aux Archives départementales de Saint-Lô.

Microfilms 4M00-0622A, 4M00-7131A, 4M01-0451A, Archives nationales du Québec, Centre de Québec et de Chaudière-Appalaches, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval, Sainte-Foy (Québec).

Louis d'Izarni-Gargas-Jean-Jacques Lartigue, *Nouveau Nobiliaire de France, A-D, Mémoire et Documents*, Jean de Vaultier, 1997, Versailles, consulté aux Archives départementales de Saint-Lô.

Registres de la paroisse de Bacilly, plusieurs tranches, consultés à la Mairie de Bacilly, Normandie.

Registres de la paroisse de La Colombe 1674-1742, consultés à la Mairie de La Colombe, Normandie.

ANNEXES

Annexe A : Acte de mariage de Catherine avec Jean Lenoir, le 13 de juin 1703. Dans le registre, l'acte précédent était du 12 juin et le suivant du 14 juin 1703.

The image shows a handwritten document, likely a marriage record, written in cursive. The text is partially obscured by a large, dark, decorative flourish or signature that spans across the middle of the page. To the right of this flourish, there are several lines of text, including the name 'Lenoir' and the date '1703'. The handwriting is dense and characteristic of the early 18th century.

Le troisième jour de février mil sept cent trente deux le corps de Catherine d'Anjou
 femme de Jean Le noir âgée de 70 ans s'est vu inhumé dans
 le cimetière de ce lieu par nous soussigné curé de ce lieu prêtre de
 Jean Le noir, Jean St. J. Le noir et plusieurs autres J. Guinon
 1732 L. 11028 // Gilles Amfroy

Dictionnaire généalogique des Îles-de-la-Madeleine (1793-1948)

par Dennis M. BOUDREAU

La Société de généalogie de Québec est heureuse d'annoncer la publication d'un ouvrage d'envergure exceptionnelle, le *Dictionnaire généalogique des Îles-de-la-Madeleine, 1793-1948*, (2001, 3 900 pages), n°. 89.

Cet ouvrage de plus de 3900 pages comprend quatre tomes et couvre les généalogies des familles acadiennes, canadiennes, françaises, anglaises et irlandaises avec des lignées directes tant de l'Acadie, du Québec que de la France. On y trouve les actes de baptême, mariage et sépulture de Havre-Aubert (1793-1929), Havre-aux-Maisons (1824-1927), L'Étang-du-Nord/La Vernière (1840-1948), Bassin (1876-1939), Grande-Entrée (1900-1948), Grosse-Île (registres anglicans 1858-1949), Miquelon (1763-1791), Havre Saint-Pierre (1865-1905), Amqui (1896-1990) et Lac-au-Saumon (1908-1990), ainsi que de Chéticamp, Margaree, Arichat en Nouvelle-Écosse et Sandy Bay à Terre-neuve.

L'ouvrage est complété par des notes historiques, une liste de pêcheurs perdus en mer et une autre du clergé catholique et anglican. On y trouve aussi plusieurs généalogies de personnages illustres : Sir Isaac Coffin, Richard Gridley, Sophia Paine (Loyaliste), la famille Huet de Pleudihen-sur-Rance jusqu'à 1600.

La présentation est sous forme de petits groupes de famille, dont la compilation est la plus complète et la plus précise des Îles-de-la-Madeleine.

L'auteur Dennis M. Boudreau est un descendant des Îles-de-la-Madeleine, vivant aux États-Unis. Il a consacré une dizaine d'années à ce travail qui se classe déjà comme la contribution la plus importante dans le domaine de la recherche généalogique acadienne et canadienne.

LES NAU MORTS DÉMÉNAGENT

par Joseph Naud



Joseph Naud s'occupe de généalogie depuis au-delà de quarante ans. Il est membre de la Société de généalogie de Québec depuis de vingt ans. Natif de Saint-Alban, comté de Portneuf, il s'intéresse à l'histoire des Nau qui sont à l'origine de Deschambault et de La Chevrotière. Il vient d'écrire l'histoire de François Nau et de ses descendants (334 pages). Ses recherches ont toujours porté sur les Nau, de même que sur les Galarneau et les Gauthier, les parents de sa mère. En juillet 1992, il a écrit « Les Nau au pays, des origines à 1760 », un article publié par *L'Ancêtre*. Il a aussi publié *Les Nau du Manitoba* (cousins de Louis Riel) et *François Nau... (pionnier de Deschambault en 1685) et François Nau (pionnier de Saint-Alban, Portneuf, en 1829)*. Il est à écrire l'histoire de Pierre Gauthier, de Deschambault, le maître farinier originaire de la célèbre Vendée. Mais les Nau l'intéressent toujours, de même que Deschambault et La Chevrotière.

Résumé

En 1742, à La Chevrotière, les restes de 67 personnes changent de cimetière.

Deux grandes seigneuries, celle de Deschambault et celle de La Chevrotière, se développaient côte à côte jusqu'en 1735. Il est curieux que celle qui allait un jour disparaître, étant fondue dans la voisine, la seigneurie de La Chevrotière, eût son église la première. La chapelle-église de La Chevrotière fut inaugurée au cours de 1702¹. Cette église, appelée Saint-Antoine-de-Padoue, était située à l'est de la rivière La Chevrotière, de ce petit monticule boisé à l'entrée de cette rivière La Chevrotière, et à 180 pieds du fleuve. Elle

desservait les paroissiens des deux seigneuries et même assez souvent ceux de Grondines, la troisième seigneurie. Ceux de Deschambault devaient s'y rendre par un sentier au bord de l'eau, sur la grève, car il n'y avait pas de route plus haut. C'était la chapelle-église seigneuriale de La Chevrotière. Dans les débuts, près de l'église, il y avait un petit sentier entre l'église et le fleuve. On traversait la rivière La Chevrotière à gué, à 200 pieds du fleuve, derrière le cap d'Ulysse.



Plaque commémorative de la chapelle Saint-Antoine. (Source : collection de l'auteur)

La paroisse n'est érigée canoniquement qu'en 1712. Elle est desservie par des missionnaires, les pères récollets, à compter de 1702. On y célèbre les baptêmes, les mariages et les funérailles pour les habitants des deux seigneuries, en l'église de La Chevrotière. Sur une plaque historique, placée en face du moulin à eau de La Chevrotière, on peut désormais lire :

« Sur la rive non loin d'ici, le seigneur François de Chavigny de La Chevrotière éleva une chapelle dédiée à Saint-Antoine qui servit au culte de 1700 à 1736 »².

Les principaux desservants de la petite église Saint-Antoine-de-Padoue de La Chevrotière sont, après les récollets, le père de la Colombière, S.J., en 1705; les frères Eyston et Félix, récollets, en 1706 et 1707; le père Rageot et l'abbé Charles Morin en 1712, le curé Ménage en 1715; et plusieurs missionnaires itinérants dont les noms sont perdus. Plusieurs de ces missionnaires écrivaient les baptêmes, mariages et sépultures des seigneuries de La Chevrotière et Deschambault et, à l'occasion, de Grondines, sur des petits papiers, feuilles volantes et petits livrets³, qui ont été égarés ou se sont perdus. Cela explique qu'il n'y a aucune inscription aux registres avant 1705 et dans les quelques années qui suivent. Les registres souffrent donc de lacunes assez importantes.

En 1722, le seigneur de Deschambault, Joseph Fleury de La Gorgendière, obtient de l'évêque l'autorisation de construire une église sur le cap Lauzon⁴. Elle fut bâtie vers 1733-1735 sur l'ancienne terre de François Nau, fils, en plein centre de Deschambault⁵. Mme de La Chevrotière s'y opposa et recourut même à la justice⁶. Elle perdit sa cause. Le 20 novembre 1742, les ossements de tous ceux qui avaient été inhumés à La Chevrotière, les Nau, les Mayrand, les Chaillé, etc, furent recueillis dans le cimetière, juste à côté de la chapelle de Saint-Joseph de Deschambault. On y chanta un service solennel. Les dits cercueils furent ensevelis dans le cimetière du cap Lauzon, en face de l'église, avec les cérémonies accoutumées. Cependant, les ossements de M. de Chavigny (1725), de son fils Augustin (1708), et de son petit-fils François (1735) ne furent relevés

que le 2 novembre 1745. En 1742, la chapelle Saint-Antoine fut définitivement interdite⁷.

Voici ce que l'on lit dans les registres de Deschambault à ce propos :

« Le vingtième jour du mois de novembre de l'année mil sept cent quarante deux suivant les ordres de Monseigneur l'Evesque qui a jugé à propos dans sa visite d'interdire l'ancienne chapelle de Saint-Antoine de Padoue et en conséquence avait ordonné de relever les corps qui se trouvaient dans le cimetière du dit lieu, d'en faire la translation des ossements que nous avons pu y trouver après toutes les recherches et attentions possibles, que nous avons transportés dans des cercueils nouveaux dans l'église Saint-Joseph, où nous avons chanté un service solennel, et ensuite nous avons remis les dits ossements dans le cimetière du Cap Lauzon avec les cérémonies accoutumées. Et ont assisté à la présente cérémonie Jean Paquin, Jacques Pérot, Louis Gariépy, lesquels ont signé avec nous appelés pour témoins. Lequel enterrement a été fait par nous prêtre soussigné curé du dit lieu. En foi de quoy nous avons signé dans notre maison presbytérale les jour et an que dessus. (Vol. V, feuillet 9) – Ménage ptre »⁸.

La liste complète des inhumations telles qu'inscrites au registre de la chapelle Saint-Antoine-de-Padoue de 1702 à 1735 fait partie de l'index fait par l'abbé Rosaire Proulx, couvrant la période de 1702 à 1946, et qui a été continué par le curé Raymond Larochelle jusqu'en 1990. On sait que l'abbé Rosaire Proulx était vicaire à Deschambault. Il est arrivé le 12 août 1942 et a été nommé officiellement le 24 octobre 1942; il en est reparti le 16 octobre 1949 pour Saint-Basile. C'est au cours de son mandat, ou peu avant, qu'on a retracé à la paroisse de Saint-Antoine de Longueuil le petit registre qui manquait sur les débuts de Deschambault. Les deux Saint-Antoine avaient été confondus. Mgr Cyprien Tanguay ne l'a pas eu en main pour son *Dictionnaire*. En effet, une inscription faite à la main, au début du registre, l'identifie clairement :

« Petit Registre de la Chapelle de Saint-Antoine de La Chevrotière trouvé dans les Registres de Saint-

*Antoine de Longueil par le Juge en
chef Lafontaine. »*

Il contient tous les baptêmes, mariages et
sépultures de 1702 à 1735, pour Deschambault, La
Chevrotière et, à l'occasion, Grondines.

Voici la liste complète des inhumations telles qu'inscrites au registre de la chapelle Saint-Antoine de
Padoue, de 1702 à 1735 :

- Le 20 juillet 1707, Pierre Groleau, habitant de Deschambault,
(l'ami de toujours de François Nau).
- Le 12 juillet 1708, Pierre-Augustin, 3 mois, fils de M. de la Chevrotière.
- Le 20 mars 1709, François No, habitant [sic] de Deschambault.
- Le 6 mars 1709, René Bertrand dit Lafleur, habitant de La Chevrotière.
- Le 15 mars 1709, Elizabeth Saint-Aman, 16 ans.
- En avril 1709, Anonyme, fille de Jacques Brun, ondoyé [sic].
- En 1713, David Girodeau.
- En 1715 le 5 mars, Jean-Pierre Arkan-Bourdelaï, 2 mois, La Chevrotière.
le 22 oct., Marie-Marthe Cloutier, 2 semaines, La Chevrotière.
- En 1716 le 7 mars, Madeleine L'Estourneau, 15 mois, La Chevrotière.
le 20 fév., François-Jacques [?], une semaine, Les Grondines.
- En 1717 le 10 janv., Jean Arkan-Bourdelaï, 25 ans.
le 30 mars, Jean-François Nau, 1 mois et demi, La Chevrotière.
le 28 nov., Joseph-Marie Chapelin, 7 mois.
- En 1718 le 18 juin, Barbe Lafleur.
le 18 juin, Marie Lafleur.
- En 1720 le 9 juin, Marianne Pérot, 58 ans.
- En 1721 le 10 mai, Charles Latreille, âgé de 25 ans.
- En 1722 le 1^{er} janv., une enfant bâtard, âgée d'un jour, La Chevrotière.
[C'était la fille de Claude Nau et Geneviève Mayrand, une petite voisine!⁹⁹].
le 17 juil., anonyme Pérost, âgée d'un jour.
- En 1723 le 22 juil., Marie-Madeleine Pérot, âgée d'un mois.
- En 1724 le 5 mars, François Marie Arkan Bourdelaï, un enfant de La Chevrotière.
le 3 juil., Jean-Baptiste Arkan, âgé de 10 jours, Deschambault.
le 5 oct., anonyme Cloutier, âgé de 4 ans, La Chevrotière.
le 20 fév., Marie Joseph Groleau, un enfant de La Chevrotière.
le 14 oct., Marie-Thérèse Groleau, 38 ans.
le 9 nov., Marie-Thérèse Nau, âgée de 2 mois, Deschambault.
le 18 nov., Jean-Baptiste Arkan, âgé d'un mois, La Chevrotière.
- En 1725 le 2 janv., Pierre Benoît Abel, âgé de 10 ans.
le 10 août, Josette Arkan, âgée de 2 ans, de La Chevrotière.
le 20 sept., Henry Beslile, âgé de 27 ans, de La Chevrotière.
le 28 mai, Louis Cloutier, âgé d'un mois, de La Chevrotière.
le 28 mars, Madeleine Granjon, âgée de 80 ans.
le 8 déc., Charles Plante, 3 ou 4 ans, de Deschambault.
le 23 mars, Marie-Louise Saint-Amant, âgée de 25 ans.
- En 1726 le 29 oct., Marie-Thérèse Chaillé-No, La Chevrotière.
le 18 janv., Marie-Louise De L'Age, âgée de 19 jours, de La Chevrotière.
le 6 janv., Marie-Joseph Lasonde, 20 ans, épouse.
le 30 juil., Marie-Jeanne No, âgée de 5 mois.
le 23 janv., Geneviève Paquin, épouse de 37 ans.

- le 28 juil., Marie-Joseph Plante, âgée de 3 mois.
- le 2 mars, Marie-Angélique Trottier, âgée de 11 jours, Batiscan.
- En 1727 le 28 sept., Jacques No, âgé d'un mois et demi, de Deschambault.
- En 1728 le 8 avril, Jacques Depaty, âgé de 60 ans.
- le 30 mai, Marie Joseph Perron, de Deschambault, âgé d'un an et un mois
- En 1729 le 28 mai, Jean-Baptiste Gariépy, de La Chevrotière, âgé de 6 mois.
- le 14 mai, un noyé inconnu [sic] trouvé sur les grèves.
- le 4 sept., un enfant sauvage montagnais, Jacques, de 8 ans.
- le 8 oct., Anne cousin, 45 ans, femme de Jean-François No, habitant de Deschambault.
- le 5 nov., Marie-Madeleine Arcan, 3 mois et demi.
- le 18 nov., Jean Cloutier, 20 ans.
- En 1730 le 27 janv., Marie-Anne Arcan, épouse, 35 ans.
- le 21 mars, une fillette de Jean Royer, de 7 à 8 mois.
- le 25 mars, Marie Abel, 30 ans, femme de Jean Goiher [sic].
- le 25 mars, Marie-Elizabeth No, âgée de 5 jours.
- le 31 mars, Marie Arcan, âgée de 8 mois.
- le 19 juil., Louis-Joseph Arcan, âgé de 4 mois.
- le 21 août, Antoine Arcan, âgé de 6 ou 7 ans.
- En 1731 le 30 avril, Nicolas Paquin, 52 ans.
- le 29 avril, Marie-Louise Plante, de cette paroisse.
- le 1 mai, Marie-Angélique Saintonge, de la dite seigneurie.
- le 29 mai, Louis Arcan, âgé de 14 mois.
- le 30 août, Raphaël Arcan, âgé de 15 jours.
- En 1732 le 14 nov., Gaspar Perron, âgé de 4 jours.
- En 1733 le 16 mai, Basile Beslisle, âgé d'environ 20 ans.
- En 1734 le 4 août, Marie-Catherine Méran, âgée de deux jours.
- le 31 août, Alexis..., enfant illégitime âgé d'un mois.

Et il en manque un certain nombre, car les missionnaires du début devaient apporter ce registre avec eux. Plusieurs actes ont été perdus ou oubliés, surtout ceux de 1702 à 1709. Notons de plus que, le plus souvent, on indique La Chevrotière, Deschambault ou Grondines, ceci révélant de quelle seigneurie étaient les personnes décédées. François No, en 1709, est mentionné comme habitant de Deschambault. C'est qu'il est probablement mort à Deschambault, dans sa maison première, qu'il avait léguée à son gendre Pierre Arcand et à sa fille, Marguerite-Ursule, dès l'année de leur mariage, même s'il demeurait à La Chevrotière depuis 1704.

Les habitants de la seigneurie de Deschambault sont inhumés au cimetière du cap Lauzon dès le 29 avril 1733. Mais tous les habitants de la seigneurie de La Chevrotière étaient inhumés au cimetière de La Chevrotière, de même les mariages et les baptêmes de La Chevrotière avaient toujours lieu à

la chapelle Saint-Antoine jusqu'au 1^{er} janvier 1736. Ce jour-là a lieu le premier baptême à l'église neuve, « paroisse de Saint-Joseph sur le cap Lauzon, seigneurie d'Eschambault » : c'était le baptême de Joseph Nau, fils de René Nau et Catherine Benoît dit Abel. René est le fils de François Nau, père¹⁰.

On remarque que, là où l'âge est donné, il s'agit surtout d'enfants en bas âge. Il est certain que 5, 10, 20 ou 25 ans après, il ne doit pas rester grand'chose d'un petit enfant de 1 mois ou 5 mois. On relève 9 Nau sur les 67 ensevelis de 1702 à 1735 à La Chevrotière, soit près de 14% ou un sur sept. D'où l'importance des Nau en ce temps-là! On s'en rend compte lors de ce déménagement! De plus, ces données pourront être très utiles à ceux qui s'intéressent à la généalogie. Elles départagent dans plusieurs cas les seigneuries, Deschambault, La Chevrotière et Grondines.

Bibliographie

- ¹ A.N.Q.Q. greffe de Louis Chamballon, (Québec), 6 mars 1702; Pierre Delage, *Le domaine seigneurial de La Cherotière*, Donnacona, déc. 1978, p. 6.
- ² Visite du 28 juin 1991, Joseph Naud.
- ³ *Extrait des registres de Cap Santé*, Premier registre, M. Rageot Morin, prêtre, le 14 janvier 1722.
- ⁴ RAPQ, 1921-1922, p. 361 et p. 361-362.
- ⁵ Abbé Rosaire Proulx, *Index des baptêmes, mariages et sépultures*, 1702-1946, observations sur les registres de Deschambault, p. 1.
- ⁶ P. Hugolin, *Saint-Antoine-de-Padoue et les Canadiens-français*, p. 87.
- ⁷ Abbé Rosaire Proulx, *Ibid*, p. 140.
- ⁸ *Registre des mariages, Deschambault*, vol. 5, feuillet 9.
- ⁹ Serge Goudreau, « Louis Mayrand (1662-1717) », *Mémoires de la société généalogique canadienne-française*, vol. 43, printemps 1992, pp. 28-29.
- ¹⁰ Abbé Rosaire Proulx, *Ibid*, p. 1.

ÉCHANGES DE REVUES DONS D'ARTICLES

ÉCHANGES DE REVUES

Tout organisme intéressé à échanger un ou plusieurs exemplaires de revues portant sur la généalogie, l'histoire ou le patrimoine, en retour de numéros du bulletin *L'Ancêtre*, peut contacter la société.

DONS D'ARTICLES PARUS AILLEURS ET INDEXÉS

Tout membre, ayant pris connaissance d'un article de généalogie, d'histoire ou d'intérêt patrimonial paru dans une revue non spécialisée en généalogie, en histoire et touchant le patrimoine, et voulant le rendre disponible aux membres, peut faire don de l'article en question en indiquant la référence.

Exemple : l'article « THE LAGIMODIERE LEGACY : A family tree intertwined with Canadian history » publié dans le *CANADIAN GEOGRAPHIC*, mai-juin 1994, page 72 à 83; don de Roger Saint-Louis (3478).

Ces dons d'articles parus ailleurs feront l'objet de la chronique des revues et seront par la suite classés et indexés dans « autres revues ».

Merci de votre contribution

Regard sur les revues

par Fernand Saintonge



Né à Saint-Jacques, comté de Madawaska, Nouveau-Brunswick. Fils d'Irénée Saintonge et d'Yvette Morin. Détenteur d'un B.A., d'un B.Éd. de l'Université de Moncton. En 1981, boursier du Gouvernement français, il fit un stage d'étude à Montpellier et à Paris où il obtint un Certificat de langue et culture françaises émis par le ministère de l'Éducation Nationale. Professeur de français à la polyvalente Mathieu-Martin de Dieppe, N.B. jusqu'à sa retraite en 1992. En 1979 et 1980, il fut délégué par la Fédération canadienne des enseignants afin de donner des cours d'été au Togo (Lomé) et au Mali (Kayes) en Afrique.

La généalogie est son violon d'Ingres depuis au moins 25 ans. Il fait partie de plusieurs sociétés de généalogie. Depuis 1999, il est participant au Scoop nécrologique sur le *Web*. Il travaille maintenant à la rédaction d'un dictionnaire des familles Morin d'Amérique.

* * * * *

A moi Auvergne! no 94, 4^e trimestre 2000 - Cercle généalogique et héraldique de L'Auvergne, 18bis, boul. Victor-Hugo, 78100 Le Vésinet, France.

- De quelques éléments pouvant permettre de débloquer les recherches.

* * *

American-Canadian Genealogist - vol. 26, no 3, 2000 - American-Canadian Genealogical Society, P. O. Box 6478, Manchester, N.H. 03108-6478.

* * *

Amitiés généalogiques Bordelaises - no 68, octobre 2000 - Amitiés généalogiques Bordelaises, 2, rue Paul Bert, 33000 Bordeaux.

- Surfons sur le Net.
- Cimetières militaires de France.
- Archives maritimes de Bordeaux.
- Service Historique de la Marine.
- Le mariage du duc de Berry.
- Ils se sont mariés ailleurs.
- Un mariage nocturne - Dans les archives notariales.
- Généalogies rapides.

* * *

Au fil du temps - vol. 9, no 3, octobre 2000 - Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 80, rue St-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield (Québec) J6T 4J1.

* * *

Au fil des ans - vol. 12, no 2, été 2000 - Société historique de Bellechasse, C.P. 96, Saint-Lazare (Québec) G0R 3J0.

Au pays de Matane - vol. 35, no 3, novembre 2000 - Société d'histoire et de généalogie de Matane, 145, rue Soucy, Matane (Québec) G4W 2E1.

- Paulin **Lepage**, fondateur de la Bijouterie Lepage.
- Deux pionniers **Levasseur** : Clément et Jérémie.
- Le Comté de Matane en 1895 (deuxième partie).

* * *

Bulletin - no 3, printemps 2000 - Société historique de Saint-Boniface, 340, boulevard Provencher, Saint-Boniface, (Manitoba) R2H 0G7. www.escape.ca/~shsb/

- Les **Charbonneau** dans l'Ouest canadien.
- Jean-Baptiste **Charbonneau**.
- Généalogie des familles **Charbonneau** de l'Ouest canadien des débuts jusqu'à 1901.

* * *

Connecticut Maple Leaf - vol. 9, no 3, Summer 2000 - French-Canadian Genealogical Society of Connecticut, P. O. Box 928, Tolland, Connecticut, 06084-0928.

* * *

Connections – vol. 23, no 1, September 2000 – The Quebec Family History Society, P.O. Box 1026, Pointe-Claire (Québec) H9S 4H9.

Echos généalogiques – vol. 16, no 3, automne 2000 – Société de généalogie des Laurentides, C. p. 131, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6.

Entre-nous - vol. 9, no 3, septembre 2000 - Club de généalogie de Longueuil, C. p. 21027, succ. Jacques-Cartier, Longueuil, (Québec) J4J 5J4. <http://www.club-genealogie-longueuil.qc.ca>

Families – vol. 39, no 4, November 2000 – The Ontario Genealogical Society, 40 Orchard View Blvd., Suite 102, Toronto (Ontario) M4R 1B9.

- Life of a Second Generation Italian in Toronto – Part One and Two.
- A Stewart Family of Glasgow : Using Many Sources to Build a Family Group.
- Journal of a Northern Ontario Cemetery Transcribing Odyssey.

Héritage- novembre 2000 – Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, rue Saint-Paul, bureau 208, Trois-Rivières (Québec) G9A 1J7. Internet : genealogie.org/club/sgmbf.htm.

- Deux familles pionnières de Morinville : **Boissonnault et Houle**.
- François-Xavier Aubry, 3^{ème} partie.
- De quoi se nourrissaient nos ancêtres.
- Lignée ancestrale de Brigitte **Marchand**.
- Lignée ancestrale de Roland **Gauthier**.

Je me souviens - vol. 23, no 2, Autumn 2000 - American-French Genealogical Society, Post Office Box 2113, Pawtucket, (Rhode Island) 02861-0113.

- Nuns, Wives, Mothers and Much More : The Contribution of Women to the Economy of New France.
- Le Fondateur de Cloches : The Bell-Maker.
- Genealogy and Family History.
- The Merci Boxcar.

- The Conversion Of The Savages Who Have Been Baptized in New France During This Year 1610.
- Disp. 3-3c, Marriage Dispensation of Consanguinity and Affinity.
- Death Date Conversion.
- The Spirituality of Genealogy.

L'entraide généalogique - vol. 23, no 4, octobre-novembre-décembre 2000 - Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec), J1H 4M5.

<http://www.genealogie.org/club/sgce>

- Les églises de Sherbrooke : La paroisse Saint-Jean-Baptiste.
- Alice et Marie d'hier à aujourd'hui : **Gagnon, Goyette**.

L'estuaire généalogique- no 75, automne 2000.- Société de généalogie et d'archives de Rimouski, 110, rue de l'Evêché Est, Rimouski (Québec) G5L 1X9 (Local L120).

<http://www.genealogie.org/club/sgar/>

L'Outaouais généalogique - vol. 22, no 5, novembre-décembre 2000 - Société de généalogie de l'Outaouais Inc., C.. 2025, succ. B., Hull (Québec) J8X 3Z2.

- Une famille pionnière de Hull : la famille d'Isaac **Laframboise** et d'Olive **Beaulne**.
- Les confirmés de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce de Hull (1894).
- Les prénoms d'il y a un siècle.
- Le premier rassemblement des familles **Lavictoire**.
- L'histoire de la généalogie au Québec.

La Gazette des Ancêtres - vol. 2, no 1, décembre 1998 - Société de généalogie de la Côte-Nord, Centre des Archives nationales, 700, boulevard Laure, local 190, Sept-Iles (Québec) G4R 1Y1.

- Histoire « Marie Geneviève **Donquienne** ».
- Jean-François **Lachaux**.

La Gazette des Ancêtres - vol. 2, no 2, juin 1999.

- Les **Gauthier** d'Amérique : liste des émigrants Gauthier.
- Les **Porlier** et la Côte-Nord.
- Edouard **Bourgeois**, un pionnier de Sept-Iles.
- Les **Gauthier** (Surnoms...).

La Gazette des Ancêtres - vol. 3, no 1, avril 2000.

- Les changements de nom.
- Vous avez des ancêtres sur la Côte?
- Historique de nos rues : Auguste **Thibault**.

La Seigneurie de Lauzon - no 76, hiver 2000 - Société d'histoire régionale de Lévis, 9, rue Mgr-Gosselin, Lévis (Québec) G6V 5K1.

- Souvenirs de jeunesse : armée canadienne : 1935-1939.
- La « Cabane d'Eustache » Lambert.
- Index des documents iconographiques et plans : Bulletins 61 à 70.

La Source généalogique - no 7, juin 2000 - Société de généalogie Gaspésie-les-Îles, C. p. 6217, Gaspé, (Québec) G4X 2R7.

La Souche - vol. 17, no 2, été 2000 - La Fédération des familles-souches québécoises inc., C.P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2.

La Souvenance - vol. 12, no 2, juin 1999 - Société d'histoire et de généalogie de Maria-Chapdelaine, 1024, place des Copains, Dolbeau-Mistassini, (Québec) G8L 2N5.

www.iquebec.com/shgmc

- Hérauts de la foi, missionnaire : Le Père **Charles Albanel** (première partie).
- Ils étaient là. Recensement effectué à Dolbeau le 1^{er} mai 1929.
- Mémoires de M. Ernest **Murray**.
- Noms et patronymes de nos familles : Les **Bérubé**.
- La généalogie de la famille de M. Wellie **Lapointe**.
- Histoire de la famille de M. Wellie **Lapointe**.

La Vigilante - vol. 21, no 7, octobre 2000 - Société d'histoire du Haut-Richelieu, 203, rue Jacques-Cartier Nord, Case postale 212, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J3B 6Z4.

- Le rôle de la Grosse-Île dans l'histoire du Canada.
- Généalogie de Félix-Gabriel **Marchand**.

Le Bercaïl - vol. 9, no 1, avril 2000 - Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, 671, boulevard Smith Sud, Thetford Mines, (Québec) G6G 1N1.

<http://www.genealogie.org/club/sghrtm/>

Le Charlesbourgeois - no. 67, Automne 2000 - Société historique de Charlesbourg, Maison Ephraïm-Bédard, 7655, chemin Samuel du Trait-Carré, Charlesbourg (Québec) G1H 5W6.

Le Louperivois - vol. 12, no 3, septembre 2000 - Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup (Québec) G5R 3V3.

- Les habitants de Rivière-du-Loup après la conquête, 1759-1775 (deuxième et dernière partie).
- Les censitaires de Rivière-du-Loup en 1765.
- Les **Guignard**, **Guinard** ou **Dignard**.
- Le barrage du lac Morin.
- L'église Saint-Patrice de Rivière-du-Loup.

Le Chaînon - vol. 18, no 2, automne 2000 - Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, C. p. 8254, succ. « T », Ottawa (Ontario) K1G 3H7.

<http://alumni.laurentian.ca/www/physplant/sfohg/societ e.htm>

- O. J. **Boucher**, missionnaire.
- Famille **Villeneuve**.
- Famille **Néron**.
- William **Tilbert-Talbot-Teiburt**.

Le Gnomon - Revue internationale d'histoire du notariat. no 122, février 2000 - Institut international d'histoire du notariat, 31, rue du Général-Foy, Paris, France, 75008.

Le Marigot - vol. 5, no 2, février 2000 - Société historique et culturelle du Marigot, 440, chemin de Chambly, Longueuil (Québec) J4L 3H7.
<http://pages.infinit.net/marigot/>

- Jean Cadieu fils, pionnier méconnu de Longueuil.
- En 1948, les Longueillois croyaient encore conserver leurs rives.

Le Marigot - vol. 6, no 1, septembre 2000

- Objets d'autrefois.
- Publicité d'il y a 50 ans.
- La traversée de nos ancêtres.

Le Saguenay ancestral - Vol. 1, no 2- La Société de généalogie du Saguenay, 930, rue Jacques-Cartier Est, local C.602, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9.

<http://www.cybernaute.com/sgs>

Les Amitiés généalogiques canadiennes-françaises - Bulletin no 10, 1^{er} semestre 2000 - Les amitiés généalogiques canadiennes-françaises, B.p. no 10, 86220, Les Ormes, France.

Links - vol. 4, no 2, Issue no. 8, Spring 2000 - Vermont French-Canadian Genealogical Society, P. O. Box 65128, Burlington, Vermont 05406-5128.

Magazine Gaspésie - vol. 37, no 1, printemps-été 2000 - Magazine Gaspésie, 80, boulevard Gaspé, Gaspé (Québec) G4X 1A9.

- Le parc de Miguasha : Un voyage à la découverte de l'Âge des poissons.

Magazine Gaspésie - vol. 37, no 2, automne 2000.

- Les belles années de la pointe à Calhoun.
- Maria, à l'heure des retrouvailles.
- La mariculture dans les provinces de l'Atlantique.
- La mariculture et le Québec maritime.

Mémoires - vol. 51, no 3, cahier 225, automne 2000 - Société généalogique canadienne-française, 3440, rue Davidson, Montréal (Québec) H1W 2Z5.
<http://www.sgcf.com/>

- Les familles Bellefleur de souche montagnaise.
- Quand les Beauregard mouraient deux fois (ces registres qui nous mentent).
- Les Le Neuf : état des connaissances.
- Chabrier dit Vadeboncoeur : a search for my roots in France.
- Les Cantin dit Francoeur.
- Les Ducharme de Louisiane.
- Sur l'énigme De Sales Laterrière.
- Pierre Amand Limoges.
- Ascendance de Claude Aubelin, ancêtre des d'Ailleboust.

Nord généalogie - no 165, 2000/4 - Groupement généalogique de la région du nord Flandres - Hainaut-Artois - Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France.
<http://www.genenord.tm.fr>

- Ascendance Courtois-Lamare.
- La famille Dubuis (suite).
- Ascendance Longepée.
- Compléments ascendance Lhermitte-Laleine.

Nord généalogie - no 166, 2000/5.

- Ascendance Courtois-Lamare (suite).
- Famille De La Verdure à Fruges et alentours.
- Ascendance Longepée (suite).

Nos sources - vol. 20, no 2, septembre 2000 - Société de généalogie de Lanaudière, C.p. 221, Joliette (Québec) J6E 3Z6.

Par-delà le Rideau - vol. 20, no 3, juillet-août-septembre 2000 - Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa, 388, rue Iberville, Vanier (Ontario) K1L 6G2

- Sur les traces de la famille Foubert de Vaudreuil à Ottawa-Carleton en passant par le Canton de Cumberland.
- Généalogie Céré.

Revue généalogique normande- no 75, 3^e trimestre, juillet-septembre 2000 - L'Union des Cercles généalogiques et héraldiques de Normandie, Archives départementales de Seine-Maritime, 76100 Rouen, France.

- La saga de l'ancêtre des Aubut d'Amérique.
- Le droit français et les naissances non déclarées.
- Le curé marie sa fille.
- Le pain sous l'ancien régime.
- La déclaration du revenu en 1797.
- Bourgeois de Lille nés en Normandie.
- Départs de Rouennais vers l'Algérie.

Saguenayensia - vol. 42, no 2, avril-juin 2000 - Société historique du Saguenay, 930, Jacques-Cartier Est, Chicoutimi (Québec) G7H 7K9.

- Le Saguenay-Lac-Saint-Jean à travers les timbres-poste canadiens.
- Les chemins du Saguenay-Lac-Saint-Jean : chronologie des étapes de construction.
- Les débuts du cinéma au Saguenay-Lac-Saint-Jean : le tournage du film Maria Chapdelaine en 1934.
- Sites et monuments de la Sagamie.

Saguenayensia - vol. 42, no 3, juillet-septembre 2000.

- Il était une fois l'Anse à la Croix.
- La Compagnie de Jésus au Saguenay.
- Les signes... du contact.
- Le sentier des Jésuites : de l'histoire...ou des histoires.
- La présence amérindienne sur la rivière Mistassini.
- Introduction des perles de verres dans le Nord-Est de l'Amérique.

Saguenayensia - vol. 42, no 4, octobre-décembre 2000.

- Gagnon & Frères de Roberval Ltée : chronologie de quelques faits marquants.
- L'industrie laitière au Saguenay- Lac-Saint-Jean.
- Le Haut-Saguenay, terre d'accueil.

Stemma - Tome 22- fascicule 2, 2^e trimestre 2000 - Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île de France, 46, route de Croissy, 78110 Le Vésinet, France.

The British Columbia Genealogist - vol. 29, no.3, September 2000.- British Columbia Genealogical Society, P. O. Box 88054, Lansdowne Mall, Richmond, BC Canada, V6X 3T6.

The Newfoundland Ancestor - vol. 16, no. 3, Fall 2000 - Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc. Colonial Building, Military Road, St. John's (Newfoundland), Canada, A1C 2C9.

- A history of the First Settlers of Western Bay (North).
- Keels wants a Teacher.
- Families of Winterton, Newfoundland.
- Conception Bay Strays at Green Bay.
- History of the Anglican Cathedral.
- Wills and Family history.

The Nova Scotia Genealogist - vol. 28/2, Summer 2000 - Genealogical Association of Nova Scotia, P. O. Box. 641, Station Central, Halifax (Nova Scotia) B3J 2T3.

<http://www.chebucto.ns.ca/Recreation/GANS>

Toronto Tree - vol. 31, issue 2, May-June 2000 - Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P.O. Box 518, Station K, Toronto, (Ontario), M4P 2G9.

<http://www.rootsweb.com/~onttbogs/torbranch.html>

A PROPOS DE ...

par Michel Langlois



Président fondateur de la Fédération des familles-souches québécoises, président fondateur de l'Association des Langlois d'Amérique et président de la Maison des ancêtres depuis sa fondation en 1989, Michel Langlois a fait carrière comme historien et généalogiste professionnel aux Archives nationales du Québec à Québec.

Il est l'auteur, entre autres, de deux guides généalogiques : *Qui sont mes ancêtres* et *Cherchons nos ancêtres* et de plusieurs volumes dans le domaine de la généalogie dont : *Le coffre aux ancêtres*, *Les ancêtres Beauportais*, *Noël Langlois et ses fils*, *Nicolas Langlois et ses descendants*, et surtout le *Dictionnaire biographique des ancêtre québécois*.

De plus, il compte à son crédit une trentaine d'articles dans les revues généalogiques du Québec et de France. Il a donné des dizaines de sessions de généalogie et de paléographie à travers le Québec et une cinquantaine de conférences au Québec, en France, en Italie et en Suisse, sans compter maintes apparitions à la télévision, dont une série de quarante émissions d'une heure.

* * * * *

Dans mon avant-dernière chronique, je mentionnais que les preuves par présomption ne valent rien en généalogie. Certaines personnes m'ont demandé de préciser davantage cette question par des exemples. Je rappelle qu'une preuve par présomption résulte du fait que, puisqu'on ne possède pas de renseignements précis, on présume que ce doit être ainsi que les choses se sont passées, et on fait de ce qu'on présume une affirmation. Ainsi, dans le cas des filles qui se sont mariées au pays entre 1663 et 1673 et dont on ne possède malheureusement ni le contrat ni l'acte de mariage, on décide, parce qu'elles se sont mariées entre 1663 et 1673, qu'elles étaient des filles du roi. Rien ne nous permet d'arriver à de telles conclusions. Il faut donc prévenir le lecteur qu'on présume qu'elles étaient des filles du roi.

Mais prenons d'autres exemples. Pierre Rivière épouse Marie Rouillard à Québec le 27 juin 1689. Marie Rouillard est inhumée à Québec le 2 juin 1690. Peut-on présumer qu'elle est décédée des suites d'un accouchement ? Bien que moins d'un an se soit écoulé depuis son mariage, rien ne nous prouve que son décès soit survenu à la suite d'un accouchement. Dans ce cas, on ne peut rien affirmer et donc rien présumer. Par contre, Jeanne Déchard, épouse de Jean Collet, décède à Batiscan le 6 août 1686 et est inhumée le lendemain, le même jour que son enfant Anonyme de sexe

indéterminé. Cette information nous permet d'affirmer qu'elle est morte en couches.

LE CAS DE JEAN SOUCY DIT LAVIGNE

Je me suis intéressé de près depuis plusieurs mois au cas problème que constitue l'ancêtre Jean Soucy dit Lavigne, ou Jean Lavigne.

Un Jean Lavigne, qui signe de ce prénom et patronyme, passe un contrat de mariage avec Madeleine Maréchal devant le notaire Becquet le 6 octobre 1669. Ce contrat est annulé par la suite. Il y a lieu de se demander si ce Jean Lavigne est le même personnage qui se marie vers 1670 avec Jeanne Sauvenier, dont les enfants sont baptisés sous le nom de Soucy et que le prêtre missionnaire identifie sous le nom de Jean Soucy dit Lavigne.

Dans son *Dictionnaire généalogique*, René Jetté en fait un seul et même individu. Dans son répertoire des baptêmes, mariages et sépultures, le Centre de démographie historique de l'Université de Montréal identifie ce Jean Lavigne avec Jean Soucy. A-t-il raison ? Dans mon *Dictionnaire biographique*, je l'ai identifié comme eux avec Jean Lavigne. Toutefois, à la suite de recherches plus poussées, j'en arrive à la conclusion que Jean Lavigne à qui n'est jamais accolé le surnom de Soucy était un personnage différent de Jean Soucy

dit Lavigne. Voici ce qui m'amène à cette conclusion.

J'ai lu attentivement le contrat notarié qui a été annulé. Il n'y est question nulle part du surnom de Soucy. Par ailleurs, ce Jean Lavigne dont on connaît la filiation grâce à ce contrat savait signer et signe au bas de l'acte en question. J'ai donc mis plusieurs heures à vérifier s'il était témoin à d'autres contrats du notaire Becquet, du notaire Duquet, du notaire Leconte, et du notaire Gilles Rageot entre 1669 et 1672. On faisait souvent appel aux personnes qui savaient signer pour être témoin aux actes de ces notaires. Or, son nom n'apparaît pas à d'autres contrats.

De plus, un acte imprécis de la Prévôté de Québec - on avait trop souvent l'habitude à cette époque d'appeler les gens ou par leur surnom ou uniquement par leur nom de famille - fait allusion à un Lavigne. Dans le cas qui nous préoccupe, cet acte est intéressant parce qu'il implique Pierre Bécard de Granville, défendeur, et Jean Proulx, demandeur, le vendredi 2 août 1675 (PQ Reg. 8, fol. 80r.). On peut y lire le témoignage de Guillaume Fournier qui déclare que le sieur Bécard a payé 8 livres, déduction faite d'un minot et demi de blé payé au nommé Lavigne pour Jean Proulx, à raison d'un écu le minot. Ce document implique des gens qui vivaient dans l'entourage du sieur Pierre Bécard. Il y avait donc un Lavigne qui vivait soit à l'île aux Grues soit à Saint-Thomas-de-la-Pointe-à-la-Caille (aujourd'hui Montmagny) où résidaient Guillaume Fournier et Jean Proulx. Qui était ce Lavigne? Il peut fort bien s'agir de Jean Lavigne. Par contre, il n'y a pas de document qui le concerne au Conseil Souverain, pas plus que Jean Soucy dit Lavigne, non plus que dans la Collection de pièces judiciaires et notariales. Cette piste reste donc imprécise et dans aucun acte par la suite on ne mentionne Jean Lavigne.

À mon avis, il y a deux raisons pas très convaincantes qui pourraient expliquer pourquoi Jean Lavigne aurait pu changer son nom pour celui de Jean Soucy dit Lavigne. Il faut savoir qu'à cette époque un personnage dont le nom revient souvent est Jean Levasseur dit Lavigne, huissier. N'y a-t-il pas lieu de croire que Jean Lavigne, pour éviter d'être confondu avec ce huissier qu'on nomme toujours par son surnom de Lavigne, peut avoir

changé son nom pour celui de Soucy? Ce phénomène est tellement fréquent chez nos ancêtres au dix-septième siècle qu'il n'y aurait pas lieu de s'en surprendre dans le cas qui nous préoccupe. Cependant, j'ai de forts doutes à ce sujet puisque, dans l'acte de 1671, on le nomme Jean Lavigne et, au même moment, un enfant de Jean Soucy dit Lavigne est baptisé à l'île aux Oies. L'autre raison de changer son nom serait qu'il avait quelque chose à cacher. Or, si tel avait été le cas, il aurait changé son nom dès son contrat de mariage en 1669.

Les enfants SOUCY ont tous été baptisés par des missionnaires de passage à l'île aux Grues et à l'île aux Oies et leurs actes de baptême ont été retranscrits dans le registre de Sainte-Famille de l'île d'Orléans pour Anne et dans ceux de Québec pour les trois autres. Si on étudie ces actes, on se rend compte que leur père est appelé Jean Soucy dit Lavigne. En conséquence, il y a lieu de se demander si Jean Lavigne et Jean Soucy dit Lavigne sont deux individus différents. Malheureusement, on ne peut pas savoir si ce Jean Soucy dit Lavigne savait signer, car les actes de baptême de ses enfants ont été retranscrits.

On cherche vainement par la suite, dans les documents en général et dans les actes notariés en particulier, des actes concernant Jean SOUCY dit Lavigne. Il y a bien sûr un individu qui, le 27 août 1665, reçoit le scapulaire du Mont-Carmel à Québec sous le nom de Jean Soucio. Est-ce Jean Soucy? Peut-être bien, mais rien ne nous permet de l'affirmer. Il existe par contre un document fort précieux du 17 juillet 1674 devant le notaire Becquet, un acte de concession d'une terre à Pierre Michaud à l'île aux Grues, où est bien mentionné sur la terre voisine le nom de Jean Soucy dit Lavigne.

On a fait de lui un soldat de la compagnie Grandfontaine au régiment de Carignan-Salières. Pourquoi? Parce qu'il s'est établi à l'Île-aux-Oies. Or, les seigneurs de cet endroit étaient Paul Dupuis, enseigne des compagnies Naurois, puis Maximy, au régiment de Carignan-Salières, et Pierre Bécard de Granville, enseigne de la compagnie Grandfontaine dans ce même régiment. Dans la liste des surnoms des soldats de ce régiment qui demeurèrent au pays en 1668, il y a

un Lavigne dans la compagnie du sieur de Grandfontaine. Par contre, dans la liste des compagnies des sieurs Naurois et Maximy, il n'y a pas de Lavigne ni de Soucy. D'ailleurs, dans l'ensemble de cette liste, n'apparaît pas le nom ou surnom de Soucy. Par contre, le parrain du premier enfant de Jean Soucy dit Lavigne est Paul Dupuis et le parrain du second enfant est Pierre Bécard de Granville. Jean Soucy dit Lavigne n'a été lui-même parrain d'aucun enfant. En fin de compte, c'est en se basant sur le surnom de Lavigne, dans la liste de 1668, qu'on fait de Jean Soucy dit Lavigne un soldat de la compagnie Grandfontaine au régiment de Carignan-Salières. On a sans doute raison, puisque les officiers concédèrent des terres en priorité à leurs soldats demeurés ici.

Jusque-là par contre, rien ne peut nous permettre d'affirmer que Jean Lavigne et Jean Soucy dit Lavigne sont une seule et même personne. Toutefois, si on ne trouve rien de plus sur Jean Soucy dit Lavigne, on trouve un autre acte concernant Jean Lavigne et c'est une obligation de 500 livres à son égard du soldat François Ballan, originaire tout comme lui d'Abbeville en Picardie. Ce François Balan faisait partie de la compagnie La Colonelle du régiment de Carignan. Cet acte du 22 septembre 1671, passé devant le notaire Auber, nous apprend que Jean Lavigne est toujours habitant de ce pays. Cependant, dans ce document, tout comme dans le contrat de mariage du 6 octobre 1669, le surnom ou le nom de Soucy n'est pas attaché à son nom. À la même époque, le 15 septembre 1671, Jean Soucy dit Lavigne fait baptiser un enfant à l'île aux Grues et le prêtre mentionne bien que cet enfant est de Jean Soucy dit Lavigne.

Quoi qu'il en soit, dans l'état actuel des choses, les documents ne nous permettent pas de trancher la question d'une façon sûre et certaine. Cependant, même si les documents ne nous permettent pas d'affirmer que Jean Lavigne est ou n'est pas le même personnage que Jean Soucy dit Lavigne, il y a tout lieu de croire que ce sont deux personnages différents. Pour ma part, je penche vers cette position et voici pourquoi. Au moment où j'ai écrit la biographie de Jean Lavigne pour mon *Dictionnaire biographique*, je pensais, avec les informations que j'avais en main, que ce dernier était bien Jean Soucy dit Lavigne. Toutefois, après

des recherches plus poussées réalisées depuis en France par madame Anne Osselin sur Jean Lavigne, je n'hésite pas à changer ma position. En effet, jamais dans ces recherches en France sur la famille de Jean Lavigne, il n'est question du patronyme Soucy. De plus, dans les deux actes notariés qui concernent Jean Lavigne, il ne porte pas le surnom de Soucy. Quand il signe lors du contrat de mariage, il ne signe que Jean Lavigne. Enfin, ce personnage qui sait signer avait passablement d'argent, puisqu'il avait prêté 500 livres à François Balan dit Biron et ce dernier, dans le contrat d'obligation passé en 1671, ne mentionne pas le nom ou surnom de Soucy. Compte tenu de la forte somme empruntée, si Jean Lavigne avait changé de nom entre-temps, François Balan aurait certainement pris le temps de bien identifier de quel Lavigne il s'agissait et si c'était de Jean Soucy dit Lavigne, il l'aurait mentionné pour éviter la confusion.

Pour toutes ces raisons, je suis porté à croire que Jean Lavigne et Jean Soucy dit Lavigne étaient deux personnages différents. Aussi, pour le bénéfice des familles Soucy, on trouvera au tome 4 de mon *Dictionnaire biographique* la biographie de l'ancêtre Jean Soucy dit Lavigne. Il faudra tout simplement oublier celle de Jean Lavigne qui n'a pas eu de descendants. On aura remarqué, dans les lignes qui précèdent, que mon affirmation n'est pas basée sur de simples présomptions, mais est bien davantage déduite de faits précis basés sur des façons normales de procéder, ce qui me permet de vivre à l'aise avec mon affirmation.

Toutefois, ce qui est malheureux pour les Soucy, c'est que nous ne connaissons ni la filiation ni le lieu d'origine de cet ancêtre. Pour être certain de son identité, il faudra trouver dans les documents français un contrat quelconque qui le relie à ses origines françaises, tout en nous prouvant qu'il est venu s'établir en Nouvelle-France. On ne peut que souhaiter bonne chance à ceux et à celles qui s'attaquent à cette tâche. Et surtout qu'on ne vienne pas me dire qu'on est sur une bonne piste uniquement parce qu'on a trouvé des Soucy en France. Cela ne prouve strictement rien. Il faudra démontrer par des documents qu'il s'agit bien de l'ancêtre en question.

Voilà donc les démarches que j'ai faites pour faire le point sur cette énigme. Pour ma part, même si je demeure persuadé que les documents d'ici ne nous révéleront rien de plus sur ce sujet, je demeure l'œil bien ouvert. J'ai épluché tous les documents qui pouvaient nous éclairer dans un sens ou dans l'autre et ils ne sont pas révélateurs. C'est sans doute un hasard qui pourra nous mettre sur une nouvelle piste. Le cas de Jean Soucy dit Lavigne

reste donc une énigme et c'est ce qui donne du piquant à nos recherches généalogiques.

Comme vous pouvez le constater, cette recherche à laquelle j'ai consacré de nombreuses heures ne m'a pas permis d'arriver à une conclusion absolument claire et nette. Par contre, elle m'a permis de faire le point à ce sujet, compte tenu des sources dont nous disposons. L'avenir, j'en suis persuadé, me donnera raison.

LA SGQ PERD UN PRÉCIEUX COLLABORATEUR

par Jacques Saintonge

La Société de généalogie de Québec et *L'Ancêtre* viennent de perdre un collaborateur de longue date en la personne du docteur Paul Genest qui s'est voué, durant toute sa carrière, à la recherche scientifique et à l'enseignement universitaire. Né à Montréal le 26 septembre 1911, René-Paul-Ferdinand était le fils de Ildéphonse Genest, originaire de Sainte-Geneviève-de-Bastican, et de Fernande Blouin.

Après ses études secondaires et universitaires, le docteur Genest a enseigné d'abord à l'École de médecine vétérinaire d'Oka, puis à celle de Saint-Hyacinthe, où il fonda le département de pathologie. Il travailla ensuite comme microbiologiste pour le Gouvernement du Québec. Au début des années cinquante, il créa le Laboratoire de cytogénétique de la Faculté de médecine de l'Université Laval. Il fut aussi enseignant aux Universités McGill, de Montréal et d'Ottawa, de même que médecin consultant dans divers hôpitaux. Il dirigea son laboratoire de l'Université Laval jusqu'en 1994, alors qu'il prit sa retraite pour se consacrer à l'étude de l'histoire de l'art.

Le docteur Genest fut aussi un généalogiste très actif. Il compte parmi les plus anciens membres actuels de la Société de généalogie de Québec qui

l'admit dans ses rangs le 3 avril 1971. Il a publié dans *L'Ancêtre*, depuis mai 1981 jusqu'à février 1995, une série d'articles fort appréciés sur l'apport de la génétique en généalogie. Dans son premier texte, il déclarait s'intéresser, depuis déjà une quinzaine d'années, «aux variantes du chromosome Y chez les Québécois», ce chromosome particulier qui est, selon lui, une preuve indéniable et inaltérable de l'appartenance d'un individu à la lignée de son ancêtre paternel.



Paul Genest

Le 29 janvier 1938, le docteur Genest épousait, en premières noces, Jeannette Carignan, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Montréal. Cinq enfants sont issus de cette première union : Paul, Denyse, Mireille, Robert et Suzanne. Le 8 juin 1968, en secondes noces, le docteur Genest se remariait à Fernande Bérubé qui lui donna un autre fils : Nicolas.

Le docteur Genest est décédé à Sainte-Foy le 10 décembre 2000, à l'âge de 89 ans et deux mois. Ses funérailles ont eu lieu cinq jours plus tard en l'église Sainte-Ursule.

L'Ancêtre offre à la famille éprouvée ses plus sincères condoléances.

SERVICE D'ENTRAIDE

par Alain Gariépy



Alain Gariépy est né à Trois-Rivières. Après avoir obtenu un diplôme de l'université de Montréal pour ses études classiques, il obtint une licence en sciences commerciales de l'Université Laval. Il fit également des études à l'École Nationale d'administration de Paris. Il fut d'abord ingénieur de systèmes informatiques avec la compagnie IBM avant de devenir administrateur dans divers ministères au Gouvernement du Québec. Il fut professeur à l'Extension de l'Université Laval.

Il fait du bénévolat depuis la fin de ses études, entre autres, dans le domaine des loisirs de sa paroisse de résidence, aux Anciens de Laval et il est un des membres-fondateurs des Diabétiques de Québec.

QUESTIONS

- 5216** À quel endroit et quand furent baptisés les neuf premiers enfants de Jean-Charles **Thibault** (Tibau) et de Marie-Élisabeth **Coquières** (Cottière) dont le mariage fut célébré le 23 novembre 1784 en l'église Saint-Thomas de Montmagny. Les enfants sont : Jean-Baptiste, Marie-Judith, Angélique, Abraham, Geneviève, Jean, Joseph, Marguerite, Antoine. Marie-Louise fut baptisée le 25 août 1810 à Sainte-Geneviève-de-Batiscan où résidait alors la famille. Une première fille Marie-Élisabeth est née et fut baptisée le 18 août 1787 à Sainte-Marie de Beauce. Source PRDH 419 682. (Marianne Thibault Maltais 3567)
- 5217** Date du mariage et noms des parents de Pierre **Labrecque** et Odile **Latarte**. Leur fils Philéas (Félix) épouse, le 4 août 1902 en l'église de Saint-Sauveur à Québec, Philomène **Larochelle**. (Marcel Guérard 1175)
- 5218** Date et endroit du mariage et noms des parents de Paul **Rouillard** et Delphine **Champagne**. Leur fils Trefflé épouse, le 26 février 1900 à Windsor, comté de Richmond, Marie **Therreaux**. (Marcel Guérard 1175)
- 5219** Date et endroit du mariage et noms des parents d'Antoine **Huberdeau** dit **Lafrance**. Il épouse, le 17 janvier 1780 à Saint-Laurent, Félicité **Legault**. (Marcel Guérard 1175)
- 5220** Date, lieux de naissance et de décès de Justine **Trudeau**. Ses parents Antoine **Trudeau** (Nicolas et Marie-Anne Séguin) et Clémence **Gagnon** se sont épousés le 8 novembre 1831 à Sainte-Rose de Laval. Justine **Trudeau** épousa le 4 mai 1865 (endroit inconnu) Joseph **Massicotte** dont elle eut 5 enfants. Joseph **Massicotte**, résident de Saint-Joseph de Stanfold (Princeville), épousa, le 27 janvier 1874 en l'église de Sainte-Bibiane-de-Richmond, Desanges Bélanger dont il eut 7 enfants. (N. Laliberté 4188)
- 5221** Endroit, date du mariage et noms des parents de William **Nadeau** (veuf de Géraldine Moreau), qui épousa, le 17 septembre 1878 à Saint-Georges de Cacouna, Alphonsine **Boucher**. (Denis Malenfant 3230)
- 5222** Date de sépulture de Louis **Vallée**, né le 29 juin 1729 à Beauport, (Nicolas Lavallée et Marie-Louise Lefebvre) qui épousa, le 26 octobre 1761 à Beauport, Josette **Bougis**, née le 10 novembre 1738 à Beauport. (Louis et Marie-Anne Métayer)

- 5223** Date de sépulture de **Josette Bougis**, née le 10 novembre 1738 à Beauport, (Louis et Marie-Anne Métayer). qui épousa, le 26 octobre 1761 à Beauport, **Louis Vallée**, né le 29 juin 1729 à Beauport. (Nicolas Lavallée et Marie-Louise Lefebvre)
- 5224** Date de sépulture de **Antoine Lavallée** (Etienne et Marie Marcou) qui épousa, le 18 novembre 1776 à Saint-Michel de Bellechasse, **Catherine Moreau** (Pierre et Angélique Demeules)
- 5225** Date de sépulture de **Catherine Moreau** (Pierre et Angélique Demeules) qui épousa, le 18 novembre 1776 à Saint-Michel de Bellechasse, **Antoine Lavallée** (Etienne et Marie Marcou)
- 5226** Parents, date et endroit du mariage de **William Munro** et **Sarah Neily**. **William Munro** est décédé à Sillery le 14 décembre 1899. **Sarah Neily** fut également enterrée à Sillery le 2 décembre 1890. (France Picard 3394)
- 5227** Date et endroit du mariage de **Anita Benoit** (Eugène et Eulalie Gouin) et **Wilfrid Cloutier** (Louis-Arsène et Cécile Bernier). Le mariage fut célébré vers 1900-1910 à L'Islet. (France Picard 3394)

RÉPONSES

- 25** **Simon Savoie** (François et Marguerite Thibodeau) épouse, le août 1762 à Rivière-du-Loup (Louiseville), **Louise Lemaître**. (Michel et Charlotte Trottier)
- 26** **Louis Garaud dit Garaud** (François et Marguerite Lesveique) épouse, le 21 avril 1761 à Champlain, **Marie-Josèphe Larose**. (Pierre et Marie Béchette)
- 404** **Paul Saint-Pierre** (Paul, Geneviève Niquet) épouse, le 14 janvier 1845 à Drummondville, **Angélique Brousseau**. (Louis, Angélique Gimlin)
- 597** **Louis Gauthier dit Larouche**, époux de **Félicité Perron**, dont le mariage fut célébré le 11 octobre 1747 à Baie-Saint-Paul, est décédé à l'âge de 76 ans le 10 avril 1793 et enterré le 12 avril 1793 à Saint-Vincent-de-Paul, I.J. Source : PRDH 388 282. (Alain Gariépy 4109)
- Marie-Félicité Perron**, épouse de **Louis Gauthier dit Larouche** est décédée à l'âge de 82 ans le 10 février 1797 et enterrée le 12 février 1797 à Saint-Vincent-de-Paul, I.J. Source : PRDH 388 329. (Alain Gariépy 4109)
- 598** **François Duval** (Antoine et Charlotte Roussel) épouse, le 17 octobre 1793 devant le notaire **Gabion**, **Marie-Amable Martin dit Saint-Jean** (Amable et Elisabeth Lerous dit Rousseau) Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 615** **Charles Leboeuf**, fils de **René** (mère omise), épouse le 19 février 1770 **Thérèse Laroche** (parents omis). Ce mariage est rapporté dans le registre des Hurons de Loretteville. Source PRDH 226 109. (Alain Gariépy 4109)
- 624** **Jean Bergeron** (André et Marie-Louise Desgagné) épouse le 9 février 1801 en l'église de Saint-Etienne, **La Malbaie**, **Julienne Lajoie** (Etienne et Sophie Simard) Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 630** **Narcisse Gagné** (Cléophas et Françoise Bradette) épouse le 13 août 1901 à Buckingham, **Anna Degagné** (Louis et Vitaline Nadon) Source : BMS 2000. (Alain Gariépy 4109)
- 633** **Charles Bélanger** (Charles et Marie-Élisabeth Morand) épouse le 22 octobre 1804 en l'église Notre-Dame à Montréal **Marguerite Hoe Jolicoeur** (François et Marguerite Boutonne-Larochelle) Source : Mariages de la paroisse Notre-Dame de Montréal (1642-1850), publication No 15, 1974. (Alain Gariépy 4109)

L'ÉVÉNEMENT 1900

par Jacques Saintonge



Journaliste né à Trois-Rivières. A fait ses débuts au *Nouvelliste* en 1949 comme chroniqueur des arts et spectacles. A ensuite œuvré sur les scènes municipales, judiciaires et politiques. Courrieriste parlementaire à Québec de 1954 à 1958. Chef de pupitre puis directeur de l'information au *Nouvelliste* de 1959 à 1965. Au *Journal des débats* de 1965 à 1992, où il a occupé successivement des postes de réviseur, éditeur adjoint et directeur. De 1978 à 1981, a publié dans le *Nouvelliste* plus de cent histoires ancestrales. Coauteur de la série *Nos Ancêtres* avec le père Gérard Lebel (30 volumes) et auteur de nombreux articles publiés depuis une vingtaine d'années dans les revues *L'Ancêtre*, *Héritage* et *Sainte Anne*.

Cette chronique reproduit, tels que publiés à l'époque, des articles parus dans le journal *L'Événement* de l'année 1900.

L'hon. juge Plamondon – Notes biographiques

L'honorable Marc-Aurèle Plamondon, juge en retraite, dont nous annonçons la mort, en première édition, était le fils de feu Pierre Plamondon et de Aimée Mondion, sa femme, tous deux de la cité de Québec. Il est né à Québec, le 16 octobre 1823, a reçu son éducation au Séminaire de Québec et fut admis au barreau en 1846. Il pratiqua dans sa ville natale et durant plusieurs années fut le seul Canadien-français retenu dans les causes criminelles importantes du district. Il a été longtemps un des chefs du parti libéral dans la section du pays et fit beaucoup dans l'intérêt de son parti, non seulement comme organisateur et orateur, mais aussi comme écrivain dans la presse. En 1842, il publia « l'Artisan » journal politique. L'année suivante, il fonda le « Ménestrel », revue littéraire et musicale hebdomadaire, et plus tard, le « Courrier Commercial ». Il fut aussi, en 1855, l'un des fondateurs du « National », un organe important du parti de la Réforme, dans la province du Bas-Canada. Par deux fois, il a brigué sans succès les honneurs parlementaires dans la cité de Québec. En 1848, il fonda l'Institut Canadien de Québec, dont il fut le premier président.

Il fut élevé au banc judiciaire comme juge puîné de la Cour Supérieure de la province de Québec, par lord Dufferin, le 9 décembre 1874. Il a pris sa retraite, avec une pension en novembre 1897.

Le cinquantième anniversaire de son admission au barreau a été célébré par les membres de la profession légale à Québec, en 1896. En 1859, il épousa Mlle Mathilde L'Écuyer, de Québec. Madame Plamondon mourut en 1897.

(6 août 1900)

La langue française – Un incident qui mérite d'être signalé.

Amherstburg est une petite ville d'Essex, dans la province d'Ontario, où l'on trouve une bonne colonie canadienne-française, et celle-ci entend rester fidèle à sa langue et à ses traditions.

Elle a pour curé un prêtre irlandais qui n'entend pas dépenser de sollicitude pour notre langue. Bien au contraire.

Naguère, les retraites se prêchaient en français à l'église catholique d'Amherstburg : maintenant le curé actuel entend les faire prêcher en anglais. C'est ainsi qu'il a fait venir dernièrement dans sa paroisse, à cette fin, deux Pères Rédemptoristes de Détroit.

Or, il s'est produit à cette mission un incident qui mérite d'être signalé et que le « Progrès », de Windsor (Ontario), rapporte dans son dernier numéro. Un des Pères missionnaires monte en

chaire et commence à réciter le chapelet en anglais : personne ne répondit. Le Père se retourne et invite les paroissiens à répondre tous et à haute voix. Puis il commence de nouveau un « Hail Mary ». Pas plus de réponse que la première fois.

Il prend encore la parole pour leur faire des reproches... Mais voilà qu'un Canadien-français se lève et apostrophe à son tour le missionnaire à peu près dans ces termes : « Mon Père, sachez que vous êtes parmi des Canadiens-français et que nous ne prions qu'en français, car nous ne savons pas parler en anglais. »

Le prêtre missionnaire mit son anglais de côté et commença le « Je vous salue Marie ». Les paroissiens d'Amherstburg ont répondu avec force et enthousiasme.

(7 septembre 1900)

Mort de l'hon. F. G. Marchand.

Le parti libéral de la province de Québec vient d'être frappé en la personne de son chef, l'honorable F. G. Marchand, premier ministre décédé hier soir à 7 h 45 après une douloureuse maladie de quelques mois. On s'attendait à ce dénouement fatal : Il y a déjà quelques jours, les médecins, après avoir épuisé toutes les ressources de leur science, s'étaient déclarés impuissants à vaincre la maladie qui emportait rapidement M. Marchand vers la tombe. Mais cette mort, toute attendue qu'elle était, n'est pas moins cruelle pour la famille et les amis personnels et politiques du défunt.

La triste nouvelle a produit partout un profond sentiment de regret, car si l'hon. M. Marchand comptait un grand nombre d'adversaires politiques, il ne se connaissait certainement pas un seul ennemi personnel. Ils sont nombreux ceux qui désapprouvaient sa façon d'administrer les affaires publiques et sa manière de voir sur les questions provinciales, mais tous, adversaires comme partisans, reconnaissent en lui un homme intègre, aimable et courtois, un beau caractère, un excellent cœur et une vive intelligence.

L'hon. M. Marchand était le doyen de la députation provinciale. Il siégeait à la Législature

depuis la Confédération. Tous ceux qui ont fait avec lui la première session sont morts ou disparus de la scène politique. Il est resté seul au milieu d'une députation qui a été renouvelée plusieurs fois depuis cette époque. C'est donc la plus ancienne figure de notre monde politique provincial qui vient de disparaître.

Né à St-Jean, le 9 janvier 1832, M. Marchand a fait ses études au collège de Saint-Hyacinthe et a été admis au notariat en 1855. C'est dans sa ville natale qu'il a exercé sa profession.

Il entra dans la politique après l'établissement de la Confédération. À la première élection provinciale, il se fit élire dans son comté qu'il a toujours représenté depuis. Il y était si populaire qu'il n'y avait pas de lutte possible contre lui.

Secrétaire provincial et plus tard commissaire des terres de la Couronne sous l'administration Joly, il fut ensuite orateur, de 1887 à 1892, sous le gouvernement Mercier. Après la défaite de ce dernier, en 1892, il lui succéda comme chef du parti libéral, et en 1897, de favorables circonstances notamment la victoire de M. Laurier, l'année précédente, lui fournirent la chance de conduire son parti au pouvoir. Il forma un nouveau cabinet, et il rencontra ensuite les chambres, appuyé par une très forte majorité.

Contrairement à l'attente générale, son règne n'a pas été bien brillant. Le gouvernement dont il était le chef ne s'est distingué par aucune œuvre importante et profitable à la province. Mais ce serait manquer de justice que de ne pas reconnaître ici, la droiture d'intention que le premier ministre manifestait en toutes choses et de ne pas rendre hommage au travail ardu et consciencieux mais malheureusement vain qu'il s'est imposé pour améliorer les finances provinciales. Son œuvre politique en général, se réduit à peu de choses; cependant, il descend dans la tombe avec la réputation d'avoir servi fidèlement son pays. Il emporte l'estime et la considération de tous ceux qui l'ont connu parce qu'il était un homme de bien, un gentilhomme parfait et d'une haute honorabilité.

L'hon. M. Marchand a attaché son nom à une autre œuvre qui sans être considérable a

cependant, selon nous, plus de valeur réelle que son œuvre politique. Il était l'un des littérateurs les plus distingués de notre province. Pendant quelques années il s'est activement occupé de journalisme. En 1860, avec son ami feu l'hon. C. J. Laberge, il fondait « Le Franco Canadien ». Il a aussi été pendant quelques temps le rédacteur en chef du « Temps » de Montréal et a collaboré longtemps à la rédaction de plusieurs journaux canadiens-français libéraux de cette province. Il laisse quelques livres que l'on lira toujours avec intérêt : « Fatenville », une comédie qu'il publia en 1869; « Erreur n'est pas compte », un vaudeville publié en 1872; « Un bonheur en attire un autre », une comédie, 1884 et « Les Faux Brillants », comédie, 1885.

L'hon. M. Marchand s'est distingué non seulement dans la politique et dans le monde des lettres, mais il a aussi pris une part remarquable au mouvement militaire de notre pays. Après l'affaire du Trent, il contribua à la formation du 21^e bataillon de Richelieu dont il fut le commandant, en 1866. Lors de l'invasion fénienne, il conduisit son bataillon à la frontière et, plus tard, en 1870, il recevait le commandement de la Brigade, composée des Prince of Wales Rifles, des Victoria Rifles, des Royal Scots, du bataillon d'infanterie d'Hochelaga et du 21^e bataillon qui fut envoyée à la frontière pour appuyer le colonel Osborne Smith.

Il s'est retiré du militarisme en 1880, en conservant le grade de colonel.

Dans toutes ces carrières, M. Marchand s'est surtout distingué comme un homme de devoir. Peu d'hommes publics ont eu autant à cœur que lui de faire le bien dans toute la mesure de leurs forces et de servir fidèlement leur pays.

« L'Événement » sympathise de tout cœur avec la famille Marchand, que cette mort vient de plonger dans un deuil profond et la prie d'agréer l'expression de ses plus sincères condoléances.

(26 septembre 1900)

La politique provinciale – Le nouveau Premier Ministre.

Nous annonçons samedi, sur des renseignements dignes de foi, que l'hon. M. Robidoux serait tout probablement appelé à former la prochaine administration provinciale. Nous ne pouvions cependant nous empêcher d'en douter un peu, bien que toutes les chances étaient alors en faveur du secrétaire provincial, et que l'hon. M. Parent, dont le nom avait été mentionné avec tant de persistance les jours précédents, paraissait abandonné de la plupart de ceux qui l'avaient tout d'abord si fortement appuyé. Que s'est-il passé au dernier moment? Quelle est la nature de la pression qui a été faite en haut lieu? Nous l'ignorons. Mais les chances de succès de M. Robidoux ont disparu soudainement, et l'hon. S. N. Parent, appelé samedi soir, à Spencer Wood, a été chargé par le lieutenant-gouverneur Jetté de former un nouveau cabinet. M. Parent a accepté. Il s'est mis à l'œuvre immédiatement, et cet après-midi ou demain au plus tard, nous connaissons la composition de son gouvernement.

M. Parent est un de ces hommes chanceux qui arrivent aux plus hautes positions avec une facilité étonnante, il ne possède pas toutes les grandes qualités qu'un parti politique désire voir réunies en la personne de son chef. Il n'a pas le talent de Mercier, ni le prestige de Marchand. Il n'exerce pas, ceci de l'avis d'un groupe d'amis, ce magnétisme qui a tant contribué à faire la popularité de ses prédécesseurs; mais, à tort ou à raison, il s'est fait une réputation d'homme d'affaires et d'administrateur. L'avenir nous dira si cette réputation est bien méritée, et maintenant que toute la responsabilité ministérielle pèse sur ses épaules, nous le jugerons à l'œuvre.

Nous ne croyons pas que le cabinet Parent diffère beaucoup de son prédécesseur. Tous les anciens ministres, excepté peut-être M. Robidoux, en feront partie. Il paraît à peu près certain que le portefeuille du Trésor sera confié à l'hon. M. Duffy. Le nouveau ministre sera tout probablement M. Gouin, qui succédera à M. Duffy, comme ministre des Travaux Publics.

(1^{er} octobre 1900)

ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

LES RÉPERTOIRES

ACQUISITIONS

ALFRED, 3-C030-125, *Nécrologie des pierres tombales, Alfred, Ontario 1871-1990*, PILON, Louise, 1991, 77 pages.

BÉCANCOUR, 3-3300-32, *Mariages de Bécancour 1716-1914*, COLLABORATION, Club de généalogie de Longueuil, 1994, 184 pages.

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL, 3-1000 why-1, *A Dictionary of Scottish Emigrants to Canada before Confederation*, WHYTE, Donald, F.H.G., F.S.G., Ontario Genealogical Society, 1986, 443 pages.

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL, 3-1000 why-2, *A Dictionary of Scottish Emigrants to Canada before Confederation*, WHYTE, Donald, F.H.G., F.S.G., Ontario Genealogical Society, 1995, 435 pages.

GASPÉSIE, 3-0200-18, *BMS de Saint-Gabriel-Lallemant, 1939-1967, Baptêmes et mariages de Saint-Charles-Garnier, 1940-1951*, COLLABORATION, 37 pages.

LES ÎLES-DE-LA-MADELEINE, 3-0100-3, *Registres paroissiaux, Saint-Pierre et Miquelon, 1763-1791, Îles-de-la-Madeleine, 1793-1846*, LANGLOIS, Robert, 2000, 112 pages (copie internet).

INVERNESS, 3-2700-19, *Registres protestants du Québec, Quebec Baptist Church, 1858-1895, église d'Inverness 1865-1872*, KAUFHOLT-COUTURE, Claude, Editions Verlag/Ahmentafel, 1999, 170 pages.

L'ISLE-VERTE, 3-0826-20, *Compléments de l'Isle-Verte, Baptêmes 1984-1999, Mariages 1978-1999, Sépultures 1993-1999. Complément de Saint-Paul-de-la-Croix, Mariages 1978-1999*,

OUELLET, Jean-Claude, Société généalogique de l'Est du Québec, no 20, 1999, 62 pages.

LAC-LONG, 3-0900-3, *Registres protestants du Québec, Église évangélique Baptiste Française de Limoilou, 1909-1996, Église du Lac-Long, 1925-1951, (Mission de la Grande Ligne, Rivière Bleue, Au-Pied-du-Lac)*, KAUFHOLT-COUTURE, Claude, Editions Verlag/Ahmentafel, 1999, 85 pages.

LÉVIS, 3-2119-29, *Liste des personnes inhumées dans l'Église Notre-Dame de Lévis*, DUBOIS, André, Société d'histoire régionale de Lévis, 2000, 15 pages.

LIMOILOU, 3-2014-52, *Répertoire des registres protestants de Québec (RDRP) Église Évangélique Baptiste Française de Limoilou, 1909-1996 et Église du Lac-Long, 1925-1951*, KAUFHOLT-COUTURE, Claude, Editions Verlag/Ahmentafel, 1999, 85 pages.

ONTARIO, 3-C030-121, *Recueil de 2130 lignées ancestrales*, COLLABORATION, Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, 2000, 753 pages.

ONTARIO, 3-C030-122, *Recueil de 2130 lignées ancestrales*, COLLABORATION, Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, 1999, 739 pages.

ONTARIO, 3-C030-123, *Recueil de 2130 lignées ancestrales*, COLLABORATION, Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, 1999, 640 pages.

ONTARIO, 3-C030-124, *Recueil de 2130 lignées ancestrales*, COLLABORATION, Société franco-

ontarienne d'histoire et de généalogie, 1999, 275 pages.

QUÉBEC, 3-2014-53, *Répertoire des registres protestants du Québec (RDRP), Quebec Baptist Church, 1858-1995 et Église d'Inverness, 1865-1872*, KAUFHOLT-COUTURE, Claude, Editions Verlag/Ahmentafel, 1999, 170 pages.

RIMOUSKI, 3-0700-18, *Saint-Narcisse : En souvenir de nos défunts*, POULIOT, Jean-Yves, 2000, 100 pages.

RIVIÈRE-DU-LOUP, 3-0812-21, *BMS de Saint-Paul-de-la-Croix, 1873-1999, Naissances et baptêmes de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, 1876-1999, Mariages et sépultures de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, 1978-1999*, OUELLET, Jean-Claude, Société généalogique de l'Est du Québec, no 19, 1999, 129 pages.

SAINT-BARNABÉ-SUD, 3-5100-11, *BMS et annotations marginales, 1840-1998*, COLLABORATION, Club de généalogie de Longueuil, 1998, 360 pages.

SAINT-FRANÇOIS-D'ASSISE-DE-LA-NOUVELLE-BEAUCE, 3-2360-15, *Répertoire des registres beaucerons (RDRB), Saint-François-d'Assise-de-la-Nouvelle-Beauce, 1765-1800*, KAUFHOLT-COUTURE, Claude, Editions Verlag/Ahmentafel, 2000, 96 pages.

SAINT-GERMAIN, 3-0700-23, *Décès de Saint-Germain de Rimouski, 1701-1987*, CÔTÉ, Georgette, DESCHÊNES, Diane, Société de généalogie et d'archives de Rimouski, no 24, 2000, 377 pages.

SAINT-JOSEPH-DE-BEAUCE, 3-2360-14, *Répertoire des registres beaucerons (RDRB), Saint-Joseph-de-Beauce 1739-1800*, KAUFHOLT-COUTURE, Claude, Editions Verlag/Ahmentafel, 1998, 333 pages.

SAINT-JUDE, 3-5100-12, *BMS et annotations marginales, 1822-1998*, COLLABORATION, Club de généalogie de Longueuil, 1998, 580 pages.

SAINT-LIBOIRE, 3-4018-10, *BMS et annotations marginales, 1859-1995*, COLLABORATION, Club de généalogie de Longueuil, 1998, 448 pages.

SAINT-LOUIS, 3-5000-10, *BMS et annotations marginales, 1876-1999*, COLLABORATION, Club de généalogie de Longueuil, 1999, 244 pages.

SAINT-MARCEL, 3-5000-11, *BMS et annotations marginales, 1855-1999*, COLLABORATION, Club de généalogie de Longueuil, 1999, 448 pages.

SAINT-MAURICE, 3-3216-65, *BMS et notes marginales de Saint-Maurice, 1837-1993*, GÉLINAS, Rollande S., GIRARD, Louis, ST-LOUIS, Françoise, V., 2000, 323 pages.

SAINT-MAURICE, 3-3216-66, *BMS et notes marginales de Saint-Maurice, 1837-1993*, GÉLINAS, Rollande S., GIRARD, Louis, ST-LOUIS, Françoise, V., 2000, 329 pages.

SAINT-PATRICE, 3-0800-22, *Naissances de Saint-Patrice-de-Rivière-du-Loup, 1813-1992*, COLLABORATION, Société généalogique du K.R.T., 2000, 635 pages.

WEST WARWICK, 3-E080-862, *Burials of the Potvin funeral home, 1960-1995*, COLLABORATION, American French Genealogical Society, 1996, 376 pages.

LES HISTOIRES DE FAMILLES

DONS

FOURNIER, 1-11, *Les Fournier d'Amérique, Tricentenaire du décès de Guillaume Fournier, premier ancêtre, 1699-1999, Saint-Thomas de Montmagny, 28 et 29 août 1999*, FOURNIER, Armelle, Association des Fournier d'Amérique, no. 1, 1999, 62 pages. Donateur: Fournier, Armelle.

LYNCH, 1-1, *Descendance de la famille John Lynch, 1848-2000*, D'ANJOU-TURCOTTE, Francine, 2000, 100 pages. Donateur : D'Anjou Turcotte, Francine.

ROBICHAUD, 1-1, *Les Robichaud d'Amérique, dictionnaire généalogique*, ROBICHAUD, Donat, Mgr, 2000, 936 pages. Donateur: Robichaud, Donat, Mgr.

VAILLANCOURT, 1-3, *Généalogie de Paul E. Vaillancourt*, VAILLANCOURT, Paul E., 2000, 121 pages. Donateur: Vaillancourt, Paul E.

ACQUISITIONS

LAVOIE, 1-3, *François-Xavier Lavoie agronome, 1911-1987*, LAVOIE, Laval, Les éditions Faye, 2000, 175 pages.

LÉVESQUE, 1-6, *Robert Lévesque et son époque, 1642-1699*, LÉVESQUE, Ulric, Association Lévesque Inc., 1999, 142 pages.

THIBAUT, 1-8, *Famille Alfred Thibault, Rebecca Savard, généalogie 2000*, ASSELIN, Guy, 2000, 329 pages.

VOLIGNY, 1-2, *Louis Voligny et ses descendants 1732-2000*, VOLIGNY, Monique, Voligny, Monique, 2000, 235 pages.

LES MONOGRAPHIES DE PAROISSE

DONS

MANITOBA, 2-C040-6, *Moissonneurs de la Rouge, 1882-1982, Projet Centenaire de la*

Municipalité Rurale de Montcalm, Municipalité rurale de Montcalm, 1982, 576 pages. Donateur: Bergeron, Julie.

ACQUISITIONS

CHARLESBOURG, 2-2000-69, *Charlesbourg son histoire*, COLLABORATION, 2000, 914 pages.

Carmel, *Les Albums Souvenirs Québécois*, 1983, 240 pages.

CHARLESBOURG, 2-2000-70, *Charlesbourg son histoire*, COLLABORATION, 2000, 900 pages.

NOTRE-DAME-DU-BON-CONSEIL, 2-4100-14, *Notre-Dame-du Bon-Conseil, 100 ans, album souvenir 1895-1995*, COLLABORATION, Société historique de Drummondville, 1995, 308 pages.

NOTRE-DAME-DU-BON-CONSEIL, 2-4100-13, *Notre-Dame-du Bon-Conseil*, BLAKE MITCHELL,

SAINT-VICTOR, 2-2300-26, *Désir de se raconter*,
COLLABORATION, Société du Patrimoine de Saint-
Victor-de-Beauce, 2000, 679 pages.

SAINT-VICTOR, 2-2300-27, *Quarante années de
dévouement*, Guy Fluet, Société du patrimoine de
Saint-Victor de Beauce, 2000, 24 pages.

LES RÉFÉRENCES

DONS

CAISSES POPULAIRES, 8-9714 mor, *Alphonse
Desjardins et le catéchisme des Caisses*

Populaires, MORENCY, Paul, Septentrion, 2000,
262 pages. Donateur : O'Farrel, Tommy.

ACQUISITIONS

RECENSEMENTS, 5-4000 cou, *Répertoire
alphabétique du recensement de 1825 pour les
paroisses de Sainte-Marie-de-Beauce, Saint-*

Joseph-de-Beauce et Saint-François-de-Beauce,
KAUFHOLT-COUTURE, Claude, Editions Verlag/
Ahnentafel, 1997, 55 pages.

* * * * *

NOUVEAUX MEMBRES EN NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 2000

| | | |
|------------|-----------------------------|-----------------------------------------------------------------------|
| 2212 N | ABBOTT-EGAN, Elizabeth | 3480, rue McCartney, app. 1, SAINTE-FOY. QC G1X 2G2 |
| 4560 P | MARTEL, Louise | 7912, 10e Avenue Est, CHARLESBOURG. QC G1H 4E2 |
| 4561 P | DALLAIRE, Madeleine | 13, rue du Ruisseau, SAINTE-BRIGITTE-DE-LAVAL. QC G0A 3K0 |
| 4562 P | PRUD'HOMME, François | 450, 42e Rue Est, CHARLESBOURG. QC G1H 2R8 |
| 4565 P | GIROUX-BLANCHETTE, Sophie | 4519, Promenade-des-Sœurs, CAP-ROUGE. QC G1X 2V4 |
| 4566 A | BLANCHET, Jacques | 4519, Promenade-des-Sœurs, CAP-ROUGE. QC G1X 2V4 |
| 4567 P | RINFRET-VERGNES, Estelle R. | 2520, avenue de Monceaux, app. 27 SILLERY. QC G1T 2N7 |
| 4568 P | VEILLEUX, Armand | 800, route 108, SAINT-ALFRED. QC G0M 1L0 |
| 4569 P | VEILLEUX-PAGÉ, Claire | 769, 13e Avenue, THETFORD MINES. QC G6G 1W4 |
| 4570 P | DECARE, Kristine | 3085, County Road 176, OSWEGO. N.Y. 13126 USA |
| 4571 P | DUBÉ, Jean | 1, rang du Brûlé, PONT-ROUGE. QC G3H 1B4 |
| 4572 P | LAMONTAGNE, Paul A. | 131, côte St-Patrice, SAINT-LAURENT-DE-L'ÎLE D'ORLÉANS. QC G0A 3Z0 |
| 4573 P | BOUDREAU, Dennis M. | 110, Angell Avenue, NORTH PROVIDENCE. R.I. 02902911-17 USA |
| 4574 A | GRANCHAMP, Sylvie | C.P. 2301, HEARST. ONT P0L 1N0 CANADA |
| 4578 P | MARCHAND, Raymond | 1014, rue de Grenoble, SAINTE-FOY. QC G1V 2Z9 |
| 4579 A4578 | AUDET, Gabrielle | 1014, rue de Grenoble, SAINTE-FOY. QC G1V 2Z9 |
| 4583 P | BOURDON, Gilbert | 22-810, avenue des Diamants, CHARLESBOURG. QC G2L 2P5 |
| 4584 P | VERMETTE, Gabrielle | 2416, chemin du Foulon, SILLERY. QC G1T 1X7 |
| 4585 A4584 | ERICKSON, Helmer | 2416, chemin du Foulon, SILLERY. QC G1T 1X7 |
| 4586 A | MORRISSETTE, Madeleine | 786, rue Cavalier, SAINTE-FOY. QC G1X 3J1 |
| 4590 P | PRESTON, Robert | 870, rue de la Prommeraie, SAINTE-FOY. QC G1X 4P3 |
| 4594 P | BLOUIN, Fernand | 672, chemin Royal, ST-JEAN. QC G0A 3W0 |
| 4595 P | LÉVESQUE, Lucette | 1291, rue Principale, ROUGEMONT. QC J0L 1M0 |
| 4596 A | BROCHU, Geneviève | 3153, avenue des Églises, CHARNY QC G6X 1V6 |
| 4597 P | MACKAY, Jacques | 842, avenue Madeleine-De-Verchères, QUÉBEC QC G1S 4K5 |
| 4598 P | LIMOGES, Suzanne | 3204, avenue Lebrun, MONTRÉAL. QC H1L 5G3 |



Société de généalogie de Québec

fondée en 1961

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

A- OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

| | | |
|-------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| No 44 | Les terres de L'Ange-Gardien, Côte-de-Beaupré par R. Gariépy, index et carte incluse, 1984, 672 pages. | 35,00 \$ |
| No 45 | Mariages du district de Rimouski, 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des époux, 2 tomes, 1998, 960 pages. | 70,00 \$ |
| No 46 | Mariages du district de Rimouski, 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des épouses, 2 tomes, 1998, 952 pages. | 70,00 \$ |
| No 50 | Inventaire des greffes des notaires, Nicolas Boisseau, 1729-1744 et Hilarion Dulaurent, 1734-1759 par Pierrette Gilbert-Léveillé, 1986, 396 pages., Volume 2. | 23,00 \$ |
| No 51 | Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada, 1830-1848 par Denis Racine, 1986, 275 pages. | 25,00 \$ |
| No 52 | B. M. S. de St-François-de-la-Nouvelle-Beauce, Beauceville, 1765-1850 par P. G.-Léveillé, 1986, 305 pages. | 25,00 \$ |
| No 53 | Répertoire des registres d'état civil catholiques et des toponymes populaires du Québec par R. Grenier, 1986 | 25,00 \$ |
| No 55 | Les Bretons en Amérique du Nord, (Familles de la Bretagne), des origines à 1770 par Marcel Fournier. Comprend 2 380 biographies de Bretons venus en Amérique avant 1770, 1987- VIII, 424 pages. | 35,00 \$ |
| No 58 | Bap. Mar, Sép. et annotations marginales de la paroisse Sacré-Coeur d'East-Broughton, 1871-1987, Gilles Groleau, 1988, 512 pages. | 35,00 \$ |
| No 59 | Mariages MRC Rivière-du-Loup, 1813-1986, KRT, 5 paroisses, 10 251 mariages, 1988, 546 pages. | 42,00 \$ |
| No 60 | Mariages MRC Rivière-du-Loup, 1766-1986, KRT, 11 paroisses, 12 242 mariages, 1989, 378 pages. | 32,00 \$ |
| No 61 | Mariages MRC Les Basques, 1713-1986, KRT, 7 paroisses, 8 955 mariages, 1989, 505 pages. | 40,00 \$ |
| No 62 | Mariages MRC Témiscouata, 1861-1986, KRT, 18 paroisses, 13 984 mariages, 1991, 439 pages. | 35,00 \$ |
| No 63 | Mariages de l'Ancienne-Lorette, 1695-1987, par Gérard-E. Provencher, 1988, 362 pages. | 32,00 \$ |
| No 64 | Les terres de Ste-Anne-de-Beaupré par R. Gariépy, corrections et additions, carte incluse, 1988, 644 pages. | 49,00 \$ |
| No 65 | Mariages de la Moyenne-Côte-Nord, 1846-1987 par Réal Doyle. Comprend les mariages du district judiciaire de Sept-Îles, de Franquelin jusqu'à Moisie y compris les villes nordiques, 10 342 mariages, 1988, 607 pages. | 43,00 \$ |
| No 66 | Mariages de la Basse-Côte-Nord, 1847-1987, par Réal Doyle. Comprend les mariages catholiques et protestants de la Basse-Côte-Nord, entre Moisie et Lourdes de Blanc-Sablon, 6 470 mariages, 1989, 330 pages. | 28,00 \$ |
| No 67 | Mariages du Québec métropolitain, 1918-1987, collectif, 5 paroisses, 8 206 mariages, tome 1, 1989, 549 pages. | 42,00 \$ |
| No 68 | Mariages du Québec métropolitain, 1907-1988, collectif, 6 paroisses, tome 2, 1990, 455 pages. | 38,00 \$ |
| No 69 | Mariages de Loretteville, 1761-1989, par Gérard E. Provencher, 7 760 mariages, 1992, 254 pages. | 25,00 \$ |
| No 70 | Mariages du Saguenay-Lac-St-Jean, 1842-1971, SGS, SOREP, 102 paroisses, 91 025 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 4 tomes, 1991, 2 744 pages. | 160,00 \$ |
| No 71 | Mariages du comté de Lévis, 1679-1990, avec corrections de 1992, par Guy St-Hilaire, 18 paroisses, 41 753 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1992, 1 419 pages. | 84,00 \$ |
| No 72 | Les terres de Château-Richer, 1640-1990 par R. Gariépy, 44 tab. gén., index et carte incluse, 1993, 734 pages. | 55,00 \$ |
| No 73 | Mariages de la Haute-Côte-Nord, 1668-1992 par Raymond Boyer, Réjeanne Delarosbil et Réal Doyle. Comprend les mariages de Baie-Comeau à Tadoussac, 17 689 mariages, 1993, 576 pages. | 40,00 \$ |
| No 74 | Mariages du comté de Kamouraska, 1685-1990, KRT, 18 paroisses, 30 679 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1993, 969 pages. | 72,00 \$ |
| No 75 | Mariages du comté de L'Islet, 1679-1991, KRT, 16 paroisses, 21 379 mariages, 1994, 676 pages. | 48,00 \$ |
| No 76 | Mariages du comté de Montmagny, 1686-1991, KRT, 17 paroisses, 24 881 mariages, 1995, 771 pages. | 50,00 \$ |
| No 77 | Mariages de la Beauce, 1740-1992, KRT, 34 paroisses, 55 123 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1995, 1 669 pages. | 95,00 \$ |
| No 78 | Mariages du comté de Bellechasse, 1698-1991, KRT, 19 paroisses, 31 520 mariages, 1995, 950 pages. | 55,00 \$ |
| No 79 | Mariages du comté de Dorchester, 1824-1992, KRT, 18 paroisses, 24 142 mariages, 1995, 777 pages. | 45,00 \$ |

| | | |
|-------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|
| No 80 | Mariages du comté de Montmorency, incluant le #47 Ile d'Orléans , 1661-1992, 23 779 mariages, 1996, 730 p. | 50,00 \$ |
| No 81 | Mariages du grand Beauport , 1671-1992, 13 paroisses, 19 503 mariages, 1996, 601 pages. | 45,00 \$ |
| No 82 | Complément aux répertoires de mariages des paroisses de la ville de Québec, 36 paroisses, de Portneuf, 27 paroisses, de la banlieue nord de la ville de Québec, 20 paroisses, de la banlieue ouest de la ville de Québec 19 paroisses, du Palais de justice de Québec , 1969-1982, 8 282 mariages, et du comté de Lévis, 1992, 17 paroisses, 53 071 mariages, 2 tomes, 1996. Tome I, 828 pages, tome II, 815 pages. | 95,00 \$ |
| No 83 | Les terres de Saint-Joachim , Côte de Beaupré, des origines au début du XX siècle par R Gariépy, 33 tableaux généalogiques, index et carte incluse, 1997, 472 pages. | 37,00 \$ |
| No 85 | Mariages du comté de Lotbinière , 1702-1992, collectif, 25 paroisses, 27 724 mariages, classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1999, 817 pages. | 70,00 \$ |
| No 86 | Index consolidé des mariages et des décès du MSSS-ISQ-SGQ de 1926 à 1996. Ne peut être vendu qu'au Québec seulement: aux sociétés de généalogie et aux bibliothèques publiques avec section de généalogie. Cédérom - Mariages, 2 457 000 fiches. Cédérom - Décès, 2 748 000 fiches. Coffret - cédéroms des mariages et décès. | 425,00 \$ 425,00 \$ 825,00 \$ |
| No 88 | Répertoire des officiers de milice de Bas-Canada , 1846-1868, Volume 2, par Denis Racine, 2000, 380 pages. | 32,00 \$ |
| No 89 | Dictionnaire généalogique des Îles-de-la-Madeleine , 1793-1948 par Dennis M. Boudreau, 2001, 3 900 pages. | 285,00 \$ |

B- BULLETIN L'ANCÊTRE

| | |
|---------------------------------------------------------------|-----------|
| 1-Numéros individuels | 2,50 \$ |
| 1-Numéros doublés à compter de octobre-novembre 1998 | 5,00 \$ |
| Les 25 premiers volumes, sept. 1974 à juin 1999 (250 numéros) | 500,00 \$ |

C- CARTES HISTORIQUES

| | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| 2-Île d'Orléans, par Robert Villeneuve, 1689. Redessinée par G. Gallienne, 1963; 31x76 cm. | 3,00 \$ |
| 3-Région de Québec, par Gédéon de Catalogne, 1709. Redessinée par G. Gallienne, 1974; 68 x 122 cm. | 5,00 \$ |
| 4-Région de Montréal, par Vachon de Belmont, 1702. Redessinée par G. Gallienne, 1977; 83 x 99 cm. (liste des habitants tenus de construire l'enceinte de Montréal par corvée en 1714 et 1715) | 6,00 \$ |
| 5-Neuville (Histoire des terres, 1ère concession) 2 cartes avec index | 10,00 \$ |
| 6-Carte de France (Mes origines en France) Provinces et départements (Archiv-Histo) | 10,00 \$ |

D- TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES

| | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| 11-Titre d'ascendance (R. Gingras) 11 générations - 9 3/4" X 14" | 2,00 \$ |
| 08-Titre d'ascendance (SGQ) 12 générations - 11" x 17" | 3,00 \$ |
| 09-Titre d'ascendance (SGQ) 14 générations - 11" x 17" | 3,00 \$ |
| 10-Tableau généalogique (R. Gingras) 10 générations - 24" x 35" | 4,00 \$ |
| 12-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 12 générations - 17 1/2" x 23" | 5,00 \$ |
| 14-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 14 générations - 17 1/2" x 23" | 6,00 \$ |
| 15-Tableau généalogique (C. Rivest) 12 générations - 15 1/2" x 18" | 7,00 \$ |
| 18-Tableau pour enfants (J. Lindsay) 6 générations - 11" x 17" (en couleur) | 7,00 \$ |
| 22-Le Grand livre des Ancêtres (H.-P. Thibault) 11 générations | 20,00 \$ |
| 23-Le Grand livre des Ancêtres (H. P. Thibault) 12e, 13e, 14e générations | 8,00 \$ |
| 24-Journal de famille (Jacqueline F.-Asselin) | 6,00 \$ |
| 26-Épinglette au logo de la Société de généalogie | 5,00 \$ |
| 29-Formulaires de saisie de baptêmes (B), mariages (M) ou sépultures (S) Tablettes de 100 feuilles (B, M ou S, SPÉCIFIÉZ) | 5,00 \$ |

PAR LA POSTE

Toute commande est payable à l'avance par chèque ou mandat fait au nom de la Société de généalogie de Québec. Les frais de poste doivent être ajoutés au total de la commande: Canada, ajouter 10 % (minimum 2,00 \$); autres pays, ajouter 15 % (minimum 3,00 \$).

Adressé: Société de généalogie de Québec, C.P. 9066, Sainte-Foy (QC) G1V 4A8 Tél: (418) 651-9127 Télécopie (418) 651-2643

Adresse de courrier électronique: sgq@total.net

Site internet: <http://www.genealogie.org/club/sgq/>

Rabais

Un rabais de 10% est accordé pour tout achat de 250 \$ et plus, sauf pour les items Nos 86 et 89.

Prix sujets à changement sans préavis

5 janvier 2001

Le Congrès du 40^e anniversaire s'en vient

27 et 28 octobre 2001

*Hôtel Plaza Universel
3031, boulevard Laurier
Sainte-Foy (Québec)*

Une journée et demie d'activités

Inscrivez ces dates à votre agenda

Le Comité organisateur invite les membres qui ont des suggestions de conférences ou d'ateliers à remplir le formulaire à cet effet à l'accueil de la bibliothèque de la SGQ.

Port de retour garanti
L'Ancêtre
C.P. 9066
Sainte-Foy, G1V 4A8

Société canadienne des postes
Envoi de publication canadienne
Numéro de convention 0512524

RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

Montmartre Canadien
1669, chemin Saint-Louis
Sillery (Québec)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$
pour les non-membres

1. Le mercredi 21 février 2001
Conférencier : Lise Chaillez
Sujet : *Les courtisanes au XIX^e siècle*
2. Le mercredi 21 mars 2001
Conférencier : Louise Lacoursière
Sujet : *Anne Stillman en Haute-Mauricie*
3. Le mercredi 18 avril 2001
Conférencier : Micheline Lachance
Sujet : *Julie Papineau*

CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

Lundi : Fermé
Mardi : 13 h 00 à 22 h 00
Mercredi : 18 h 00 à 22 h 00
Jeudi : 13 h 00 à 16 h 00
Vendredi : Fermé
Samedi : (2^e, 3^e et 4^e) 10 h 00 à 16 h 00

Publications de la Société :

Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc., disponibles au Centre de documentation Roland-J.-Auger, local 4266, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval, aux heures d'ouverture.

Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du Centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

ARCHIVES NATIONALES

Heures d'ouverture : Manuscrits et microfilms
Lundi, jeudi et vendredi : 10 h 30 à 16 h 30
Mardi et mercredi : 10 h 30 à 21 h 30
Samedi : 8 h 30 à 16 h 30

La communication des documents se termine 15 minutes avant l'heure de fermeture.